Université Yahia FARES –Médéa-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des langues étrangères

École Doctorale Algéro-française de Français
Antenne de Médéa
Réseau Centre

Thèse de doctorat en Sciences des Textes Littéraires :

La pensée de l'Émir Abdelkader : de l'expérience individuelle à la portée universelle

Préparée et soutenue publiquement par :
Mlle : Hadjer LAKHDAR EZZINE
Dirigée par Dr. Chihab BESRA

21/06/2020.

Membres du jury :

Dr. Bachir BOUATTOU	**Président**	**Université de Médéa**
Dr. Massika SENOUSSI	**Examinatrice**	**Université d'Ouargla**
Dr. Aziza BENZID	**Examinatrice**	**Université de Biskra**
Dr. Chihab BESRA	**Rapporteur**	**Université de Médéa**

Dédicaces

Au Professeur Hamid NACER KHOUDJA,

Hommage ému à sa mémoire.

Je me sens particulièrement redevable à tous ceux

qui ont eu confiance dans mes choix et suivi de

près toutes les étapes inhérentes à l'élaboration de ce travail.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement Dr. BESRA Chihab qui a accepté de m'encadrer. Je lui suis reconnaissante de m'avoir fait bénéficier, tout au long de ce travail, de sa compétence, sa rigueur intellectuelle, sa précision et son efficacité qui m'ont permis de mener à terme cette thèse.

Je tiens à remercier également tous les membres du jury pour l'honneur qu'ils m'ont fait et pour le temps consacré à la lecture de ce modeste travail. Vous avez toute ma reconnaissance pour l'intérêt que vous portez à cette recherche.

Je remercie aussi les membres de ma famille pour leur soutien qui m'a été bien précieux, tout au long de la conception de ma thèse.

Résumé:

L'œuvre de l'Émir Abdelkader présente des aspects multiples que l'analyse est loin encore d'avoir révélés. Certes nous connaissons le rôle important qu'il a joué pendant la guerre de résistance et nous n'ignorons pas non plus la rigueur et la dignité avec lesquelles il a mené son combat et desquelles il ne s'était jamais départi jusqu'à sa mort. La pensée de l'Emir commence là où les autres ont échoué. Notre réflexion porte sur le dépassement de la portée de **la pensée de l'Émir Abdelkader** du **cadre individuel** pour atteindre **l'universel.** Au-delà de toutes les frontières géographiques, ethniques, raciales ou culturelles, dans la guerre comme dans la paix, sa vie tend vers une fraternité universelle, de bravoure et de tolérance, ainsi, il devance le Mahatma Gandhi, Martin Luther King et Nelson Mandela.

Abstract:

The work of Emir Abdelkader presents multiple aspects that analysis is still far from having revealed. Certainly, we know the important role he played during the war of resistance. We are also aware of the magnanimity and the firm will with which he led his fight, which he never forwent from until his death. The Emir's thought begins where the others have failed. Our researchfocuses onAbdelkader's thought which surpasses the individual framework to reach the universal. Beyond all geographical, ethnic, racial or cultural borders, in war as in peace, his life tended towards a universal brotherhood of bravery and tolerance.Thus, he was ahead of Mahatma Gandhi, Martin Luther King and Nelson Mandela.

ملخص:

تزخر حياة الأمير عبد القادر بجوانب متعددة لا يزال التحليل غير قادر عن الكشف عنها بعد . وإننا ندرك بالتأكيد الدور الهام الذي أداه خلال حرب المقاومة، كما لا يخف علينا الحزم والمجد اللذين قادبهما معركته التي لم ينفك عنها أبداً حتى وفاته، دون أن ننسى مشروعه الفكري الذي بدأ حيث عجز الآخرون . يهدف بحثنا إلى النظر في تجاوز فكر الأمير عبد القادر الإطار الفردي لبلوغ العالمية. فقد نَحَتْ حياة الأمير، في الحرب كما في السلم، إلى تحقيق أخوة إنسانية تطبعها الشجاعة والتسامح، متجاوزة الحدود الجغرافية أو الإثنية أو العرقية أو الثقافية، فسبق بذلك المهاتما غاندي ومارتن لوثر كينغ ونيلسون مانديلا.

Introduction

Introduction

La vie et l'œuvre de l'Émir Abdelkader ont depuis toujours suscité l'intérêt des chercheurs. Pour nous, cette tentation irrésistible remonte à nos années de collège, à la suite de la célébration de la journée du savoir qui se tenait le 16 avril de chaque année, le jour où nous n'avons pas hésité à demander aux enseignants présents, lors de la cérémonie, de nous indiquer la différence entre Ibn Badis et l'Émir Abdelkader.

Il est possible que notre question soit inattendue et ait pris la forme d'une boutade auprès de quelques-uns d'entre eux, mais cela ne nous a pas découragée et nous ne nous sommes pas contentés des réponses courtes et abruptes que l'on nous a adressées.

L'Émir Abdelkader n'était pas présent dans les manuels de l'époque. On entendait ou regardait rarement des documentaires sur lui depuis qu'on l'a inhumé et enterré au cimetière d'El-Alia en 1966. Il nous est arrivé souvent de confondre sa photographie avec celle d'Ibn Badis. Il n'y avait aucun texte, aucun poème à apprendre dans le manuel, excepté quelques informations peu abondantes lors du cours d'Histoire, pour satisfaire la curiosité qui entourait l'évocation de cet homme hors pair.

Les débats enfiévrés qu'abritent l'université de temps à autre ou la mémoire collective ne prêchent qu'une seule idée, celle de la reddition de l'Émir, sa soumission à la France. Sa réputation est désormais abritée sous le signe du déshonneur et de la trahison.

Cette hostilité envers sa personne nous a toujours paru inconcevable et nous a affligée parce que, au risque de paraître subjective, l'Émir représente pour nous plus qu'un homme : il s'agit, d'une vie qui n'est qu'une fresque de combat contre la colonisation française, et d'une parole où fondent sagesse, philosophie, amour et humanité. Il ne reste aucun doute dans notre fort intérieur qu'il est nécessaire vérifier si ce qui a été dit et écrit à son égard est vrai ou il n'est question que de mensonges et de manipulation.

Introduction

C'est ainsi que débute notre longue quête de la vérité, jalonnée de la lecture des articles et des multiples ouvrages consacrés aux témoignages des historiens, anthropologues, ennemis ou amis, sur la personne de l'Émir Abdelkader et sur son action.

Si l'Émir Abdelkader, lettré et poète, a fait l'objet de nombreux travaux en langue arabe, il demeure méconnu pour le lectorat francophone. Pourtant, cette figure est reconnue par la littérature française et anglo-saxonne qui n'a pas manqué de diffuser quelques-uns de ses travaux littéraires, du vivant de l'Émir .

L'intérêt que nous avons toujours eu pour l'Émir a augmenté quand nous avons découvert, pour la première fois, ces textes. C'est là où nous avons décidé de nous pencher beaucoup plus sur sa vie d'intellectuel, d'Homme qui s'est consacré à la religion, la littérature et la poésie, à partir de 1855.

Nous n'allons donc pas retracer sa vie de résistant, ni évoquer ses combats. Nous nous appliquerons, plutôt, particulièrement à explorer ses réflexions de philosophe, ses enseignements d'homme sage, et ses travaux d'intellectuel tant occultés pour une raison ou une autre.

Sur les qualités humaines et la richesse de sa pratique littéraire, ses adversaires et ses contemporains de l'époque se sont entendus :

Son plus grand adversaire Thomas BUGEAUD tenait à le définir dans une lettre du 1er janvier 1846 : *« C'est une espèce de prophète, c'est l'espérance de tous les musulmans fervents»*[1].

Pour souligner sa vocation de lettré, Jacques BERQUE écrit *:* « *En tant qu'écrivain, c'est dans EL Mawaqif que je vois les qualités de style, de lyrisme qui animent au sublime et le recours à des images d'une verdeur, qui n'est pas celle que l'on retrouve habituellement chez les écrivains mystiques»*[2]

[1] MAHMOUDI, Meriem, « L'Émir face à la soldatesque coloniale 1808-2008, Biographie », in *Publibook*, 2008, [En ligne] : https://books.google.dz/ , consulté le 10/08/2019

[2] *Ibid.*

Il ajoute aussi :

> Les écrits d'Abdelkader nous incitent à poser une question sur l'histoire littéraire, sur la renaissance arabo-musulmane et répondre qu'Abdelkader fut le précurseur de la Nahda, car il fut l'un de ceux qui ont contribué dès lors, au renouvellement de la pensée, c'est-à-dire l'un des promoteurs de la première Renaissance qui a dû servir dans le futur.[3]

A son nationalisme rejetant toute forme de servitude, s'ajoutent ses écrits renferment les ferments du penseur engagé. A cet égard, Berque déclare : « *C'est un grand homme, qui réunit des qualités guerrières et politiques, un général de cavalerie reconnu par ses ennemis.*»[4]
Il poursuit : *« la seconde partie de sa vie, Abdelkader l'a consacrée à une autre espèce de djihad, celui de la réflexion, le djihad philosophique.*»[5]

Une reconnaissance envers la personne de l'Émir Abdelkader s'impose d'elle-même après l'indifférence qui lui a été manifestée après plus de cent ans d'ignorance et de silence. Notre préoccupation nous semble donc légitime dans la mesure où nous voulons faire découvrir la pensée de l'homme guerrier, intellectuel, poète et humaniste. Pour ce faire, notre démarche, lors de notre recherche s'articulera autour des questions suivantes :

Comment la portée de la pensée de l'Émir Abdelkader dépasse-t-elle le cadre individuel pour atteindre l'universel ? Dans quelle mesure sa pratique littéraire laisse transparaître des aspects philosophiques qui lui donnent plus d'envergure ? Comment, à travers ses écrits, se profile un véritable travail d'argumentation qui vise à délivrer des enseignements incitant à réfléchir sur

[3] MAHMOUDI, Meriem, *op.cit.*
[4] Mohamed, SENNI, « L'Emir Abdelkader : du traité de la Tafna à l'exil ». De Monsieur Boukherissa Kheireddine, Halte à l'infamie, in AlgérieNetwork, 16/05/2018, [En ligne] : http://algerienetwork.com/blog/lemir-abdelkader-du-traite-de-la-tafna-a-lexil-de-monsieur-boukherissa-kheireddine-halte-a-linfamie/, consulté le 15/07/2019.
[5] *Ibid.*

certains aspects moraux, inhérents au comportement des individus, dans la guerre comme dans la paix ?

La fixation des approches théoriques et méthodologiques susceptibles de nous orienter dans notre recherche a eu pour effet de nous extraire d'une bonne partie de notre subjectivité consistant à réhabiliter l'Émir Abdelkader.

Pour vérifier donc dans quelle mesure les textes de l'Émir permettent d'« *étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité*»[6], nous jugeons utile de les soumettre à une lecture interculturelle. Les pistes qu'offre cette démarche nous aideront à examiner de près le contexte historique, social et culturel dans lequel a évolué cet homme et nous donneront la possibilité de réaliser si ce qui a été dit à son égard est fidèle à la réalité ou il n'est question que de manipulation.

Il sera donc, d'une part, question d'expliquer comment, à partir de la description des différents aspects de vie de l'Émir , celui-ci invite le lecteur à accéder à la spécificité de la mentalité orientale.

D'autre part, cette approche nous donnera la possibilité de mettre l'accent sur ce que l'Émir a entrepris comme tentatives de rapprochement entre les hommes, quelques soient leur origine ou culture, transformant ainsi son œuvre à un « *médiateur dans la rencontre et la découverte de l'Autre*»[7].

Afin de mieux rendre compte de la portée universelle et des messages multidimensionnels véhiculés par l'œuvre de l'Émir, nous proposons de suivre une démarche comparatiste. Cette dernière nous permettra de réfléchir sur les « *liens d'analogie et de parenté* »[8] ainsi que les disparités entre la civilisation orientale et ce que recèlent les autres civilisations dans le monde.

---

[6] Martine ABDALLAH-PRETCEIL, Louis PORCHER, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996, p. 138.
[7] Roger GARAUDY, *Pour un dialogue des civilisations*, Paris, 1977, Denoël, p.79.
[8] HUNTINGTON Samuel Phillips, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2000, p.18.

Il nous sera ainsi possible de montrer comment, à travers les observations et les réflexions philosophiques qu'il recèle, notre corpus ne s'enferme pas dans le cadre individuel de son auteur et ne se limite pas à se désoler des « *occasions perdues* » d'un dialogue des cultures. Cette approche nous aidera à mettre l'accent sur les multiples possibilités que l'Émir propose afin d'atténuer les tensions en invitant à admettre le caractère *multicivilisationnel*[9] du monde et en incitant à lutter contre les amalgames et à dépasser le fanatisme des uns et des autres.

La lecture de notre corpus, appuyée des différents éclairages théoriques, devra nous permettre d'émettre les hypothèses suivantes :

- Les écrits de l'Émir dépassent le cadre individuel pour atteindre l'universel dans la mesure où, à travers son expérience personnelle, c'est d'une manière plus générale, le rapport de l'Homme avec les différentes situations de la vie qui est examiné.
- L'Émir intègre dans son texte, de manière systématique, des scènes de réflexion philosophique qui font acquérir à son écriture de la profondeur.
- La pratique littéraire de l'Émir reflète le souci d'un moraliste soucieux de fournir un enseignement multidimensionnel : politique, social, civique et humanitaire.

Notre démarche, lors de notre recherche sera structurée en cinq chapitres :

Dans un premier chapitre, intitulé « **Le parcours d'un homme de génie et de cœur** », nous essaierons de faire un retour aux origines, une période charnière dans le récit de vie du chef algérien jusqu'au dénouement final. Nous y soulignerons l'importance du savoir dans sa vie, à commencer par ses

[9] Roger GARAUDY, *op. cit.*, p.79.

parents qui ont veillé à lui donner une éducation perfectionnée auprès d'éminents maîtres à Arzew et à Oran.

Nous y verrons comment à l'âge de 24 ans il endosse la responsabilité d'être à la tête de la résistance contre l'envahisseur. Nous expliquerons comment, après l'allégeance, et en dépit des moyens limités qu'il disposait, il se révèle un meneur d'hommes en assurant ses premières victoires et en imposant sa légitimité. Entre succès et échec, il signe plusieurs traités, durant la trêve, son projet politique d'État se dessine et prend forme.

Nous montrerons comment la vie de l'Émir se dénoue par un exil où il ne cessera de rappeler à la France son parjure.

Nous montrerons aussi comment l'expérience politique ne l'a jamais dérouté de sa première vocation, l'amour du livre et les spéculations religieuses. Après une rude épreuve en captivité, il s'exile en Syrie pour vivre la phase la plus féconde de sa vie, celle de « l'indifférenciation entre le sujet et l'objet »[10], le temps d'une halte, pour écrire, commenter, enseigner et contempler à ce propos l'Émir Abdelkader écrit :

> Tout homme possède en tant qu'homme les dispositions nécessaires pour saisir les vérités dans l'état où elles se trouvent, car, l'esprit, là où se trouve la science, est par rapport à la vérité des choses dans la même situation que le miroir par rapport aux choses changeantes qui apparaissent en lui, se succédant les unes aux autres. Cependant, dans le miroir, les formes ne se dévoilent pas totalement et cela pour plusieurs raisons. La première peut résider dans le défaut qu'il l'affecte parfois dans sa forme même, ainsi par exemple la substance de fer dont est fait le miroir, et qui n'est pas toujours suffisamment tournée, façonnée, polie ;
>
> La deuxième peut résider dans la dégradation du miroir, dans la disparition de son éclat premier, même si la forme reste intacte ;
>
> La troisième dans la mauvaise disposition du miroir par rapport à l'objet dont l'image doit apparaitre ainsi lorsque l'objet se trouve derrière le miroir ;

[10] Bruno ETIENNE, *Abdelkader, Isthme des Isthmes*, Editions Hachette, Paris, 2003, p. 254.

> Le quatrième suppose l'existence d'un voile ente le miroir et l'objet dont l'image recherchée, de sorte qu'il devient impossible de faire coïncider avec certitude dans le miroir l'image et l'objet […][11]

Nous aborderons également l'œuvre de l'Émir dont la connaissance continue d'être timide et superficielle. Il sera donc question de la faire connaitre et de l'analyser.

Dans le deuxième chapitre intitulé « **L'Émir Abdelkader, un médium entre l'Orient et l'Occident** », nous tenterons, dans un premier axe, de présenter l'image de l'Émir, vu par les littéraires européens. Nous porterons notre choix sur deux auteurs anglais faisant partie de la société anglo-saxonne du XIX^{ème} William MAKEPEACE THACKERY (1811-1863) et Robert BROWNING (1812-1889). Nous verrons comment ils affichent leur admiration pour l'Émir et esquissent l'image du guerrier en retraçant son parcours d'homme d'État et cela dès les premières escarmouches avec l'une des plus grandes puissances de l'époque. Une admiration qui n'a pas laissé indifférent des personnalités politiques importantes tel que Lord LONDONDERRY qui n'a pas manqué d'intervenir auprès de Napoléon III en faveur de l'Émir. Nous citerons aussi l'œuvre de Charles Henry CHURCHILL intitulée *La vie d'Abdelkader*, considérée comme une œuvre majeure et une référence riche de témoignages et d'informations pour tous ceux qui veulent entreprendre une recherche sur la vie de l'Émir. Le second axe sera réservé aux auteurs Français. Notre choix portera, cette fois-ci, sur Victor HUGO et Arthur RIMBAUD, deux écrivains et poètes longtemps étudiés dans les milieux académiques et considérés comme un hymne à la liberté et à la légalité.

[11] Bruno ETIENNE, *Abdelkader, Isthme des Isthmes, op.cit, p.254.*

Introduction

Nous verrons comment Victor HUGO se distancie de sa réputation d'humaniste pour devenir l'architecte de la conquête et la colonisation d'Algérie par les siens. Nous montrerons comment il manifeste, à travers son psaume, sa haine à l'égard de l'Émir comme le signale Kaddour M'HAMSADJI dans son ouvrage:

> Hélas ! Il faut avouer que ce très grand poète est incapable de définir et de raisonner. Il lâche d'énormes contresens quand il veut faire le critique, d'énormes contradictions quand il veut faire le théoricien. Ses idées littéraires sont vagues et troubles. Ses idées philosophiques, politiques, sociales, son déisme, son républicanisme, son 'démocratisme', sont des idées moyennes, sans originalités, tout à fait imprécises et médiocrement cohérentes […] Victor Hugo est intelligent comme un primitif.[12]

Au moment où Victor HUGO adhère au nom de la raison à toutes les formes inhumaines afin de proclamer la supériorité de la nation française sur « les barbare »s, même si le prix à payer est des corps brûlés et des droits bafoués, Arthur RIMBAUD fait l'éloge de l'Émir et son combat contre l'impérialisme français dans un poème qu'il intitule *Jugurtha* . A travers ce roi numide (160-105 Av. J.-C.), il actualise le mythe et dessine un parallèle entre la vie de « Jugurtha » et la lutte de l'Émir contre l'oppresseur français de 1830. Les deux vies semblent emprunter le même dessein sur le chemin du combat : « *Malmenant le double mythe de l'Afrique romaine et de l'Algérie française avec humour, le poète est l'un des premiers Français à reconnaître le fait national algérien* »[13].

Dans le souci d'apporter de la lumière sur un chemin où nous trouvons autant d'adversaires redoutables que fidèles soutiens, nous avons évoqué une phase de vie de l'Émir qui laisse planer le doute autour de son adhésion à la

[12] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir, office des Publications Universitaires*, Alger, 2005, p. 126.

[13] Il y a 150 ans, Arthur Rimbaud faisait l'éloge de l'Émir Abdelkader, in *Sud Horizons*, 08/07/2019, [En ligne] : https://www.sudhorizons.dz/fr/principal-francais/culture/48428-il-y-a-150-ans-arthur-rimbaud-faisait-l-eloge-de-l-emir-abdelkader, consulté le 09/08/2019.

franc-maçonnerie. Nous avons essayé d'apporter une fine réponse à cette interrogation polémique et mystérieuse loin de tout sentimentalisme au risque de porter préjudice à la personnalité de l'Émir, car le sujet mérite un œil objectif et une étude approfondie.

En termes de ce chapitre, nous avons fait un arrêt à la ville « El Kader » à l'Etat de Iowa, la ville jumelée à la ville de Mascara, depuis 1984, en hommage à l'épopée de l'Émir Abdelkader face au colonialisme.

Le troisième chapitre intitulé « **L'aspect philosophique dans la pensée de l'Émir Abdelkader**», sera consacré à l'Émir - penseur. Nous y mettrons en exergue cet aspect qui a permis au leader algérien, après l'infortune de la guerre, de se réconcilier avec ses ennemis d'hier se transformant ainsi en isthme et en conciliateur et passerelle entre l'Orient et l'Occident, entre les civilisations, l'altérité et l'humanité. Sa vie intellectuelle lui a donné la possibilité de se faire une dignité sans faille durant la captivité suite à une parole solennelle qui n'a jamais été honorée de la part de la France. L'impression qu'il laisse pour les ennemis, les prisonniers, les hommes d'église est significative jusqu'à croire que c'est un homme qui ne vient pas d'une contrée lointaine mais un homme qui vient d'un âge éloigné. L'héritier de docteur Maximum Ibn Arabi, enseigne et montre la vraie nature de l'Islam. Ses pensées revêtent un aspect spirituel, philosophique et humaniste et reflètent le souci d'un homme engagé en quête du vrai sens du monde, d'un ordre mondial juste et d'un dialogue interreligieux.

Dans le quatrième chapitre intitulé « **L'humanisme de l'Émir Abdelkader** », il sera question d'aborder le discours et les actions de cette personnalité plénière qui sont une initiation à la fraternité humaine dans un monde désorienté, contré par la barbarie et le fanatisme religieux.

Même s'il semble perdre le jihâd défensif, il ne cesse, en temps de guerre, en captivité ou en homme libre, de semer l'espoir et de prêcher la paix et la fraternité.

Dans le cinquième chapitre intitulé « **L'aspect pédagogique dans l'œuvre de l'Émir** », il s'agira de parler des semences d'espoir que l'Émir a cultiv**é** à travers toute son œuvre, son combat, sa rectitude et son engagement. Il nous sera donné de méditer sur cet homme désireux de partager avec les hommes de tous les horizons son message et son parcours historique, son héroïsme et sa spiritualité. Nous examinerons de près comment il est l' « homme de son temps», comment sa pensée s'est étendue à tous les aspects de l'existence humaine. Nous verrons comment **s**on épopée personnelle demeure une leçon intemporelle de laquelle s'inspirent les défis actuels.

Chapitre I :

Le parcours d’un homme de génie et de cœur

Dans ce chapitre il sera question de retracer le parcours de l'homme qui a mené, plus de quinze années, un combat pour sa foi et pour l'indépendance de son pays. Cet homme qui a déployé tous les efforts pour construite un Etat moderne avec une administration, une armée et toutes les infrastructures pour livrer combat à l'envahisseur. Avant de relater l'épopée de cet adversaire redoutable à la France, nous jugeons nécessaire d'évoquer, d'abord, les circonstances qui ont jalonné sa vie, à commencer par sa famille et ses origines. Nous aborderons, ensuite, l'institution religieuse et spirituelle qui a contribué à l'acquisition de sa connaissance, l'influence du célèbre soufi, du XIII^{ème} siècle, Ibn Arabi, sur sa vie jusqu'à partager avec lui sa dernière demeure à Damas. Puis nous évoquerons les multiples périples qui ont contribué à façonner sa personnalité.

1. Le parcours de l'Émir Abdelkader vers la connaissance

1.1. L'influence de la famille

C'est au XVIII^{ème} siècle que la famille de l'Émir Abdelkader, originaire de Médine, venue du Maroc, s'est établie en Algérie, précisément dans la région d'Oran, dans la plaine de Ghrîs. Elle s'y installa et ne tarda pas à acquérir une bonne renommée et une grande autorité sur les tribus. Elle n'admettait pas la domination française qui étouffait les Algériens. Mais, cette opposition ne prendra forme qu'à l'arrivée de l'Émir Abdelkader Ben Mahieddine.

L'Émir est né le vendredi du 23 Rajab 1222 de l'hégire, correspondant au mois de janvier 1807, comme le déclarent tous ceux qui l'ont connu et écrit sa vie.[1]

Sa mère, Lalla Zohra, était une femme réputée pour sa piété et son intelligence. De toutes les femmes de la tribu des Béni Hachem, elle était la plus lettrée à tel point que le Mokadem Mahieddine, son époux, recourait souvent à sa

[1] Fouad Saleh ESSAYED, *L'Emir Abdelkader el Djazairi : soufi et poète*, Alger, 2007, p. 32.

clairvoyance et à son jugement. Elle assumait le rôle de conseillère, même auprès de l'Émir qui lui témoignait un très grand amour.

L'Émir demeura les premiers temps auprès de sa mère, ce qui explique sa tendresse et sa vénération pour elle dans ses poèmes : « *Les grands hommes ont presque toujours eu des mères supérieures ; peut-être est-ce parce que les belles organisations humaines ne se forment que par une harmonie complète de la force et de la grâce* »[2].

Du côté de son père Mahieddine, il était le préféré :

> Abdelkader était l'objet de la prédilection de Mahieddine. Il en était digne sous tous les rapports. A un mérite précoce, à une intelligence élevée, il réunissait une piété rare, un respect profond pour son père et une tendresse extrême pour sa mère. Les vertus touchantes de Zohra excitaient son admiration. Il l'aimait avec une sorte d'adoration religieuse dont il ne s'est jamais départi dans la suite.[3]

Le père n'a donc lésiné sur aucun effort pour enseigner à son fils l'humanisme du peuple arabo-musulman et l'histoire d'une civilisation qui a régné plus de neuf siècles, celle d'Andalousie. Il veilla à cultiver la vive intelligence du jeune prince : *« Les facultés mentales du garçon furent d'une inhabituelle précocité. Il pouvait lire et écrire à l'âge de cinq ans* »,[4] en lui enseignant l'art d'écrire, l'amour de la liberté, de la patrie et celui de l'humanité en général. La Guetna de Mahieddine était donc la première école où le futur Émir recevait ses premières leçons.

Pour compléter son éducation et son savoir, Mahieddine envoya son fils à Oran (1821), dans une école renommée où les enfants des hauts fonctionnaires turcs et des féodaux étaient admis. Le séjour fut important dans

[2] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'émir Abdelkader La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, *op.cit.*, p. 53.
[3] *Ibid*.
[4] Charles-Henry CHURCHILL (1867), *La vie d'Abd –El- Kader isthme des isthmes (Barzakh al-barazikh)*, Edition Sedia, Alger, 2010, p. 47.

la mesure où le jeune Abdelkader prend contact avec la réalité brutale qui régnait. L'injustice et l'inégalité ne le laissèrent pas indifférent. Cette situation fit naître en lui un sentiment de révolte qui ne tarda pas à lui attirer des inimitiés et des jalousies.[5]

L'Émir fut plein d'amertume et navré du sort de son peuple opprimé. A côte de son amour pour la justice, sa vénération pour la religion, se dégageait un autre amour qui chatoyait son cœur. Un amour violent pour l'Algérie. Il était déterminé à prendre les armes car la dignité du peuple était, selon lui, prioritaire.

Paul AZAN affirme à ce propos que :

> Le spectacle qui s'offrait à Oran aux yeux d'Abdelkader scandalisa le jeune homme; les troupes du bey se livraient à tous les excès, les principes du Coran étaient méconnus par la population citadine, les Arabes étaient traité avec mépris par les dominateurs turcs. Le contraste était saisissant entre la grande ville, impie, dédaigneuse […] et la Guetna de Oued El Hammam où il aurait été habitué à la pureté des mœurs, à l'existence simple et pieuse [ce qui, selon l'auteur expliquerait] la cause de la haine farouche dont il poursuivit dès lors les turcs, considérés, à la fois, comme ennemis de Dieu et les oppresseurs de sa race.[6]

Face à un tel contexte d'austérité, le jeune Abdelkader interrompît ses études, après une année, et demanda à son père l'autorisation de le rejoindre à la Guetna paternelle. De retour chez lui, les études presque achevées, il atteint la précocité en tout : le courage, le mépris de la faiblesse, la piété et une belle élévation d'esprit. Il commença à donner des cours à la mosquée familiale. Son plus grand rêve, à cette époque, était de devenir un cheikh de la Qâdiriyya, un ordre soufi portant le nom de son fondateur, Abdelqâdir al Jîlâni, un saint iranien du XIIème siècle comme l'était son père. Il commença à écrire les poèmes à

[5] Yacine Kateb, *ABDELKADER ET L'INDEPENDANCE ALGERIENNE*, Société Nationale d'Edition et de Diffusion, Alger, p. 8.
[6] Kaddour M'HAMSADJI, *op.cit*., p. 73.

cette même époque et cela avant même d'atteindre l'âge de 20 ans, alors qu'il n'avait jamais étudié les règles et les principes de la poésie, conciliant ainsi son génie entre l'épée et la plume.

Parfaitement imbue du Coran et de Sounna, l'Émir augmenta son prestige à tel point que les fidèles de la Zaouia préféraient échanger leurs préoccupations religieuses avec lui qu'avec son père. Marie d'Aire née Bousonnet écrit à ce sujet : « *Doué d'une sagacité peu commune, d'un coup d'œil sûr et prompt, Abd el Kader, soit dans ses aperçus philosophiques, soit dans ses considérations générales sur la science, montre une portée de vue qui n'est pas ordinaire* ».[7]

Soucieux de l'éducation de son fils, le Mokadem Mahieddine prit la décision de confier sa formation, cette fois-ci, à son ami Ahmed BEN TAHAR, le Cadi d'Arzew, un homme célèbre et érudit qui ne tarda pas à découvrir la vive intelligence d'Abdelkader, toujours assoiffé de savoir et de connaissance.

Le nouveau précepteur lui inculqua « Al-adab », le savoir-vivre des musulmans et lui apprit à lire des pièces poétiques, à étudier la versification classique, la jurisprudence et El- Fiqh d'après Malik Ibn Anas. Il l'initia aussi à la philosophie de Platon, à la logique aristotélicienne, à la théologie, à la philosophie d'Al-Ghazâli et à l'histoire à travers Ibn Khaldun. C'était un parcours savant, riche et abondant en découvertes, qui va le préparer à la deuxième phase de sa vie, consacrée à l'écriture et à la méditation : « *ce fut parmi les Ulémas et les classes lettrées qu'Abdelkader devint le grand centre d'intérêt. Grâce à sa triple qualité de descendant du prophète, d'Ulémas, et de chef de la Guerre Sainte, il avait droit à leur profonde vénération*».[8]

---

[7] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'émir Abd el Kader La jeunesse de l'émir Abdelkader La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir, ibid.*, p. 80.

[8] *Ibid.*, p.67.

L'école du juge Ahmed BEN TAHAR fut très bénéfique. L'Émir s'attacha à compléter son éducation intellectuelle par une passion équestre qui ne le quittera jamais et chantera toute sa vie son amour pour le cheval, ce « buveur d'Air », où il excella dans ce domaine. Le Cadi d'Arzew recommanda à son ami le Mokadem Mahieddine, après sa libération de prison, de le confier à un certain Hamdane Ben Othmane KHODJA, résidant à Oran, réputé pour sa vaste culture et ses innombrables voyages afin de compléter l'enseignement de son fils. Mais Mahieddine jugea le temps inopportun car il devinait les aspirations du jeune Abdelkader à cette période : « […] *Le but de sa juvénile ambition était de devenir un grand marabout, tout comme son père qu'il aimait et admirait avec un enthousiasme qui touchait à l'adoration* ».[9]

L'Émir avait la même perception des choses que Virgile, par rapport à la connaissance. Pour celui-ci : « *On se lasse de tout excepté de comprendre* »[10] . L'Émir le rejoignait en exposant cet état d'âme au contact des livres qu'il considérait comme un bonheur sans pareil : « *La jouissance de l'esprit ne lasse pas, tandis que la nourriture rassasie et ennuie* »[11]. Pour lui, la nourriture perd sa faculté de maintenir l'être humain vivant et de lui procurer de l'énergie. Elle le condamne, l'étouffe et l'ennuie. Le savoir participe en grande partie à cultiver son esprit à forger son caractère et pousser ses limites : « *l'homme ayant reçu de Dieu le don de perfectibilité, rien ne le dépare plus que de négliger son âme et de la dépouiller de cette faculté* »[12]. Il s'agissait, selon lui, d'un désir de perfection qu'il fallait constamment cultiver, un devoir d'assumer la responsabilité qui lui a été confiée. Entre devoir et savoir, une dualité retentissait au fond de son cœur et une réconciliation s'imposait en

[9] *Ibid*. p. 69
[10] Mohamed Chérif SAHLI, *Abdelkader chevalier de la foi*, Entreprise algérienne de presse, Alger, 1984, p. 32
[11] *Ibid.*
[12] Emir Abdelkader, *Le livre d'ABD-EL-KADER : Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent*, traduit par Gustave DUGAT, Alger-Livres Editions, Alger, 2011, p. 42.

constituant une bibliothèque dans sa ville mobile. Il offrait une récompense à celui qui apportait un livre et punissait celui qui n'en prenait pas soin.

1.2. Théologie et mysticisme

La « Tariqa Qadiriya » de l'ouest d'Algérie dont Mahieddine était le chef spirituel avait pour principal rôle de soutenir, par le soufisme, les musulmans dont la foi était corrompue et s'assignait comme devoir d'aider les déshérités en apaisant leurs maux. Les offrandes apportées par les visiteurs à la zaouia servaient à nourrir tous ceux qui demandaient la charité. Une telle œuvre soulageait leurs peines et leurs misères.

Cette doctrine s'inspirait des idées morales et philosophiques de tous les ordres religieux et se distinguait surtout par sa tolérance.

Le contact de l'Émir avec cette Tariqa se fit très tôt bien qu'il s'abreuve des multiples connaissances telles que l'astronomie et les mathématiques, il s'adonnait à la science soufie.

Le Mokadem Mahieddine fut son initiateur et son précepteur dans cette voie. Le livre *Kiteb Irshad El Mouridin*, composé par son père, englobait les valeurs soufies. Ce fut le point de départ vers la quête de l'absolu et vers l'Aimé. Le père avait pour mission d'investir son fils non pas pour les Hachems mais pour l'humanité toute entière puisqu'il devait assurer la direction de la confrérie qui lui était destinée. Inspiré par cette Tarika, l'Émir menait une vie simple et rigoureuse, en vrai croyant qui s'inspirait des principes islamiques.

C'est ainsi qu'il se livra à sa vie de moutassawif dont il a été imprégné depuis son jeune âge. La connaissance de Dieu s'acquiert par l'esprit et non pas par les sens, une philosophie que l'Émir partageait avec son maître spirituel Ibn Arabî. Selon lui : « *Si les musulmans et les chrétiens avaient voulu me prêter leur attention, j'aurais fait cesser leurs querelles : ils seraient devenus, extérieurement et intérieurement, des frères. Mais ils n'ont pas fait attention à*

mes paroles : la sagesse de Dieu a décidé qu'ils ne seraient pas réunis en une même foi »[13].

Sa vie mystique s'ordonnait autour de trois axes : l'enseignement de la théologie au sein de la mosquée, la méditation et la prière effectuées avec les adeptes soufis et enfin l'éducation de ses fils[14].

La vie politique s'avérait une étape très lointaine à laquelle il avait définitivement renoncée, quoiqu'il formule le désir d'être toujours informé des événements qui traquaient le monde au quotidien. Il était complètement absorbé par ses lectures et ne quittait point sa bibliothèque que pour effectuer ses prières à la mosquée. Ses préoccupations terrestres étaient restreintes. Il s'accordait quelques promenades en ville et parfois il rendait visite aux innombrables tombeaux des saints.

Durant trente longues années, telle était la vie de l'Émir au quotidien ; une vie partagée entre la méditation et la prière. Il se retirait en ermite trois mois dans l'année pour adorer Dieu. Il n'interrompait ce rituel que lorsqu'il avait perdu sa fille Soubeyna. Mais, juste après son enterrement, il reprit son ermitage.

Devant une assistance composée d'étudiants, et de savants, l'Émir donnait ses cours et échangeait les débats sur le saint Coran, l'Histoire et la littérature. Inquiet du sort de tous les hommes, les musulmans et le monde arabe en particulier, il se mit, à travers ces rencontres, à immortaliser sa philosophie, ses écrits mystiques, inspirés du soufisme[15].

---

[13] Smail AOULI, Ramdane REDJALA, Philippe ZOUMMEROFF, *Abdelkader*, Edition Fayad, Paris, 1994, p. 443.
[14] *Ibid.*, p. 451.
[15] Benjamin STORA, *« L'Emir Abdelkader. Guerrier lucide, savant mélancolique, Conférence Musée du quai Branly »*, 2011, [En ligne]: https://benjaminstora.univ-paris13.fr/index.php/articlesrecents/251-lemir-abd-el-kader-guerrier-lucide-savant-melancolique.html, consulté le 01/06/2019.

Le séjour de l'Émir dans la capitale des Omeyyades, lors de son exil, dura trente ans. En dépit de l'éloignement de son pays, la Syrie lui offrait un milieu favorable pour son épanouissement. Elle représentait le prolongement de sa patrie. Il méditait, priait, étudiait, écrivait et prenait l'habitude de faire le tour des mosquées, des couvents et des écoles pour y donner des conférences.

L'Émir était un soufi, libéré des chaînes des traditions et du monde restreint et étroit du matérialisme. Tout en s'ouvrant sur un monde spirituel, il était le poète de la bravoure et de l'enthousiasme, non seulement dans son pays mais aussi dans le monde Arabe.

Parmi les sources dont il a puisé sa formation doctrinale figurent : Chifâ lil Cadi ayadh , le livre *Al Ihiaâ* de l'Imam el Ghazali, *El-Rissala* de l'Imam Mohamed Ben Abu Zeid El Kirawani, *Al-Milal wa al-Nahl* de Chaharistani, *Futuhat El Meqîa*, *Fûssus al-Hikam* et *Turjomâm al-Achwâq* d'Ibn Arabi. Il commentait les textes fondamentaux de la tradition islamique : *Sahih El Boukhari et Muslim*[16].

Pour atteindre l'extase divine, comme tout soufi, le voyage spirituel de l'Émir semblait difficile mais il persévérait dans sa quête et franchissait toutes les étapes qui le menait à l'adoration de Dieu, guidé par un autre maître spirituel : Muhammad al Fassi al Shadhili, rencontré à la Mecque en 1863. La réclusion et le combat spirituel prenaient ainsi place dans sa vie. De retour à Damas, il se pencha sur la doctrine akbarienne, enseignait publiquement les incontournables ouvrages islamiques de *Sahih Al Boukhari et Muslim*, mais l'œuvre d'Ibn Arabî attirait des cercles très limités groupant les meilleurs de ses disciples.

[16] Larbi DAHOU, *Recueil du poète Al Amir Abdelkader Al Djazairi*, Thala édition, Alger, 2007, p. 17.

L'Emir « Le chevalier de la foi » n'était pas un fanatique mais se comportait comme un savant musulman modéré. Il lisait et commentait des traités de science coranique et le livre qui exposait les révélations spirituelles d'un grand saint marocain : Abdelaziz al Dabbagh (1684-1719).
Il recevait chez lui un cercle restreint pour la lecture des *Futuhat al-makkiya* d'Ibn Arabi : *« Abdelkader sera en (1857-1858) le premier éditeur moderne de l'œuvre d'IbnArabi. (…) les trente-sept volumes des Futuhat al-Makkya, écrits entre 629 et 636 de l'Hégire, par le cheikh al-Akbar »*[17].

L'Émir était l'un des érudits arabes de son temps. Il était, également, une personnalité respectée et estimée de ses contemporains, ce qu'il lui a toujours valu la reconnaissance de ses qualités de meneur et de dirigeant. Il a concilié la modération et la fermeté, l'émotion et la raison, l'authenticité et la modernité. Ses œuvres et sa prolifique production à l'époque étaient à son image, et suscitaient l'intérêt de plusieurs écrivains arabes et occidentaux.

A ce propos, Benjamin STORA historien français dont les recherches portent sur l'histoire d'Algérie, fait appel aux témoignages de Mustapha CHELFI, autour des aspects multiples de l'Émir Abdelkader:

> Cette année encore de nouvelles sources ont été découvertes en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, qui permettront, quand elles subiront l'épreuve de l'examen critique et de la confrontation, d'approfondir le portrait de l'Émir Abdelkader et de révéler le pan obscur de ce que fut sa vie dans le Proche Orient. Sur cette période, les historiens n'ont pas été prolifiques. Dommage ! Car cette tranche d'histoire, si elle a été moins mouvementée, est, elle aussi, pleine d'enseignement. Elle nous montre, en tous cas, une vie partagée entre la méditation et la méditation et dans les cas graves pour la vie des Chrétiens, à l'intersection et l'intervention. Elle nous montre Abdelkader abîmé dans la méditation se réfugiant trois mois de l'année dans une ferme des environs de Damas pour prier et adorer Dieu, au

[17] Bruno ETIENNE, *Abdelkader, Isthme des Isthmes (Barzkh al-barazikh), op.cit.*, p. 278.

> point que lorsque sa fille Soubeyna décéda, il ne s'absenta pas plus de 24 heures pour l'enterrer[18].

Le terreau dans lequel s'épanouissait l'Émir était la plaine de Ghrîs, lieu où son père Muhyied-Din, était Moqaddam. Il y installa une zawiya à son image[19]. C'était dans une atmosphère de piété, de générosité et de justice que les fidèles convergeaient de toutes parts. La zawiya était pour lui un véritable microcosme[20]. Elle n'était pas seulement un lieu de culte mais un appoint social pour les démunis, un lieu de solidarité et de partage. La vie communautaire ne lui était pas étrangère. Sa proximité avec la nature et son exposition à cet environnement rigoureux ne constituaient qu'une école de la vie qui façonnait sa personnalité.

1.3. L'influence de la pensée d'Ibn Arabî

L'importance d'Ibn Arabi dans l'histoire du Soufisme repose sur deux considérations : d'une part il fut le lien entre les deux phases historiques de l'Islam et du soufisme et, d'autre part, il fut le lien entre les formes occidentales et orientales du soufisme. Plusieurs siècles, plus tard, ses enseignements inspirèrent le jeune Abdelkader.

Son attachement à ce grand savant spirituel n'est pas fortuit, il est pour l'Emir le « *Sceau de la sainteté Mohamadienne* ». Vers 1850, au cours de sa captivité à Amboise, l'Émir rédigea un ouvrage pour défendre l'Islam et dans lequel *Le shaykh El-Akbar* Ibn Arabî était mentionné.

L'étude d'Ibn Arabî par l'Émir remontait à sa jeunesse, mais elle n'était pas la seule à figurer dans ses écrits. Il était question aussi d'Averroès, d'Ibn Tuffayl, d'Ibn Khaldoun et bien d'autres. Mais la relation qui a unit l'Émir

---

[18] Benjamin STORA, *« L'Emir Abdelkader. Guerrier lucide, savant mélancolique, Conférence Musée du quai Branly »*, 2011, [En ligne] : https://benjaminstora.univ-paris13.fr/index.php/articlesrecents/251-lemir-abd-el-kader-guerrier-lucide-savant-melancolique.html, (page consultée le 01/06/2019).

[19] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, Edition Seuil, 2008, p.30.

[20] *Ibid.*, p. 33.

avec Ibn Arabî n'était pas uniquement livresque. Leur union remontait plus loin dans le temps. Les maîtres islamiques se rattachent à des lignées initiatiques par lesquelles se transmet l'influence spirituelle, et toutes ces lignées puisent leur spiritualité de la même source qu'est le Prophète Mohamed (QSSSL). Toutefois, ces lignées se sont diversifiées et se sont multipliées au cours de l'histoire en fractions dont chacune porte l'empreinte d'un maître qui en devint l'éponyme.

Comme nous l'avons déjà signalé, l'Émir fut le premier à éditer l'œuvre majeure d'Ibn Arabi dont la notion de l'unicité de l'être (Wehdat el-Wujud) représente le fondement de cette doctrine, Dieu est Créateur de toute chose dans l'univers. Au-delà de cette réalité, c'est le néant : « *Celui qui veut obtenir les trésors, écrit-il, qu'il brise les serrures et s'empare de ce qui se trouve au-delà* ». Il affirme aussi : « *L'ésotérisme est à l'exotérisme ce que le beurre est au lait. Si nul ne songe à nier l'utilité du lait, le beurre, il faut savoir l'extraire…* »[21].

1.4. La Guetna comme lieu de recueillement et de contemplation

Entre 1830 et 1847, l'Émir était reconnu comme leader de l'Algérie face à l'occupation française. Entre victoires et défaites, il signe plusieurs traités afin de se consacrer à l'organisation de son État. De la Guetna paternelle, l'histoire de la résistance algérienne prend forme et la nouvelle capitale d'Abdelkader se veut mobile.

Grâce à sa perspicacité, son sens de l'organisation et sa justice qui était « *douce et rigoureuse* »[22], il devint le chef autour duquel s'étaient réunies les tribus, autrefois dispersées.

Après la destruction de Tagdemt, l'Émir considérait qu'il était important de :

[21] S. AOULI, R.REDJALA, Ph. ZOUMMEROFF, *op.cit.*, p. 488.
[22] Abdelkader BOUTALEB, *L'Emir Abdelkader et la formation de la nation algérienne*, Edition DAHLAB, Alger, 1990, p. 11.

- Montrer sa puissance sur le terrain des autres tribus en étant mobile.
- Inciter les tribus à renouer avec leur tradition de toujours : la migration. Cela s'avérait efficace pour pouvoir protéger les femmes, les enfants, les troupeaux et les biens, en cas de guerre ou de querelles entre tribus.
- Adopter la mobilité comme mode de vie, ce qui permet de suivre les pâturages ou s'enfoncer dans le désert, en cas de fluctuations de l'armée française.

L'Émir traçait sur le sable le schéma de sa future capitale mobile qui repose sur des formes géométriques bien définies, celui d'Al-Qods, un octogone qui lui semblait idéal. C'est une architecture cosmique qu'il considérait comme un camp-ville, basé sur des cercles et des carrés symbolisant « *l'unité permettant d'être carré et rond à la fois et la tétrade, le nombre du carré étant le plus parfait des nombres, celui de l'intelligence et celui du nombre des lettres d'un nom divin ineffable : Allah »*[23].

1.5. Le voyage source d'inspiration dans la vie intellectuelle de l'Émir

Mahieddine, désireux de compléter et de perfectionner la formation de son fils, décida de se rendre avec l'Émir aux lieux saints de l'Islam. Ils quittèrent précipitamment Oran en 1826. Ils arrivèrent en Tunisie, en passant par Médéa et Constantine. Après un voyage maritime de quinze jours, ils arrivèrent à Alexandrie. Ils visitaient le Caire et pour la première fois, l'Émir rencontra Mohamed Ali Pacha. Il ne s'empêcha d'admirer le fondateur d'Egypte et l'organisation de son armée :

> Le jeune pèlerin était alors loin de s'imaginer, en contemplant le célèbre guerrier, qu'il était lui-même destiné à le surpasser, quelques années plus tard, en valeur militaire, en compétence politique, et en traits héroïques de renommée mondiale[24].

[23] Bruno ETIENNE, *op.cit.*, p. 157.
[24] Charles Henry CHURCHILL, *La vie d'Abd El Kader*, *op.cit.*, p. 54.

Ce voyage qui dura deux ans va laisser une grande influence sur la vie du mystique et du futur prince. Son voyage à la Mecque et son passage par l'Egypte étaient très féconds. Il fut Émerveillé par les grandes œuvres dans le domaine social, économique, militaire, agricole, accomplies par Mohamed Ali Pacha qui veillait à préserver le berceau de la civilisation égyptienne des griffes de la puissance ottomane. Il voyait en lui l'homme intelligent et ambitieux, désireux d'aller de l'avant, tout en imitant le modèle européen.

Impressionné par le géni de ce grand homme, l'Émir décida de concrétiser le modèle égyptien sur le sol algérien, un désir qui ne tarda pas à prendre forme, quelques années plus tard en créant l'Etat Nation.

Un expéditionnaire français au nom de POUJOULAT souligne cette exceptionnelle rénovation de l'Émir :

> Comment, devons-nous nous demander, comment depuis quinze ans, la vie de tout un peuple s'était-elle concentrée dans un seul homme ? C'est sans doute que cet homme était la plus haute et la plus énergique expression de son peuple, l'incarnation vivante de ses instincts moraux et religieux ; c'est que toujours vaincu par nos armes, toujours debout, Abdelkader était puissant comme une croyance, mystérieux comme le destin[25].

C'est ainsi que lorsqu'il devint Chef, son souci majeur fut l'unification des tribus et la constitution d'une armée moderne.

Le pèlerinage terminé, la caravane de l'Émir et de son père continua le périple à Damas, la capitale des Umayyades où se fit la rencontre avec le cheikh Khalid Naqshabandi, un grand maître soufi, auprès duquel l'Émir sera initié à un enseignement particulier, celui du dhikr (l'invocation du Dieu avec le cœur).

[25] Kaddour M'HAMSADJI*, La jeunesse de l'Emir Abdelkader*, *op.cit*, p. 25

Quitter le cheikh et cette cité spirituelle était très pénible, mais une destination non lointaine ne tarda pas à compenser cette amère séparation. Elle se manifestait dans l'idée d'aller se recueillir au tombeau du cheikh El-Akbar d'Ibn Arabî, d'autant qu'Abdelkader faisait partie de cette chaîne akbarienne et son affiliation à la Qadiriya.

Ce voyage vint encore compléter sa formation initiatique. A ce propos Boualem BESSAIH écrit :

> Une fois le pèlerinage aux lieux saints accompli, Mahieddine et son fils se dirigèrent vers Bagdad où se trouve la Koubba du plus célèbre marabout Sidi Abdelkader El Djillali […], Mahieddine décida de se rendre aux lieux saints une seconde fois[26].

L'Émir Abdelkader et son père passèrent trois mois en méditation à Bagdad « La ville de la paix », une cité qui vît naître et vivre d'innombrables grands mystiques. Ils y passaient leur séjour auprès d'un autre monument de la voie soufie Mahmoud EL-KILANI.

Ces voyages contribuaient à forger le futur prince. L'exil s'avérait bénéfique lors de ces trois années d'absence. L'Émir côtoyait les Ulémas, emmagasinait des trésors de connaissances, lisait divers ouvrages, entre autres, les livres de philosophie *Rassail Ikhouane El Safa*, et ceux d'Avicenne. Il ne lui manquait que le retour à sa terre natale : « *Abd el Kader redevint donc paisible habitant de la paternelle Ketna […]. Sa bibliothèque se développait sans cesse. Les plus grands esprits l'entouraient. Il n'aurait pas changé l'intimité qu'il entretenait avec eux contre tous les trônes de l'univers* ».[27]

Mais cet isolement ne durait pas longtemps car la seconde partie de sa vie, marquée par la gouvernance et le djihad, étaient sur le point de commencer. L'Émir déplorait l'état de décadence des contrées sous la domination turque et la situation en Algérie le préoccupait davantage. Il fit le

[26] Kaddour M'HAMSADJI*, La jeunesse de l'Emir Abdelkader, ibid.,* p. 113
[27] *Ibid.*, p. 119.

serment de lutter contre toute forme d'injustice ou d'invasion. Il ne tarda pas à entrer en scène pour défendre ses projets. Sa connaissance des sciences religieuses, la philosophie, la littérature, en plus de son savoir et sa fermeté avec autrui le furent proclamé en novembre 1832 « Sultan des Arabes » des Hachem, et celui des tribus de l'ensemble de l'Oranie.

Il livra le combat contre l'occupation française pendant plus de quinze ans. Il organisa l'administration et démontra de grandes compétences sur le plan politique et juridique. Sa lutte força l'admiration de ses contemporains, ennemis ou alliés. C'est ainsi que le souverain d'Algérie posa les fondations d'un nouvel État.

En 1847, au sujet de l'Émir, s'interrogea B. POUJOULAT, un français expéditionnaire, comme bien d'autres français de l'époque qui se sont intéressés, de près, à sa vie :

> Comment, devons-nous nous demander, comment depuis quinze ans, la vie de tout un peuple s'était-elle concentrée dans un seul homme ? C'est sans doute que cet homme était la plus haute et la plus énergique expression de son peuple, l'incarnation vivante de ses instincts moraux et religieux ; c'est que toujours vaincu par nos armes, toujours debout, Abdelkader était puissant comme une croyance, mystérieux comme le destin[28].

2. L'Émir, homme d'État

L'Algérie qui ne comptait que trois millions d'habitants en 1830, selon l'historien Xavier YACONO (1912-1990). Le pays était déjà éprouvé par la présence turque, affaibli par les alias climatiques et les épidémies meurtrières. La population était vulnérable, dispersée et accablée par le poids de la fiscalité, imposée par les Ottomans.

[28] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Emir Abdelkader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, *op.cit*, p. 25.

Excédée par les abus, des révoltes se faisaient connaître, le plus souvent, par des marabouts. Durant la période turque, la situation devint de plus en plus difficile et une triple ségrégation (ethnique, religieuse et sociale) s'installa entre les uns et les autres (Turcs, Arabes, Juifs).

Malgré la complexité des enjeux sociaux, rien ne prédisait la fin du règne turc jusqu'au fameux « coup de l'éventail » infligé par le dey Hussein au consul français Pierre DEVAL, le 29 avril 1827. Une date qui va mettre fin au règne ottoman qui a duré trois siècles.

Face à un régime monarchique ardemment contesté et dans le cadre de voir son commerce maritime s'épanouir, la France transforme ce banal incident diplomatique en conquête. La nouvelle politique coloniale n'est autre qu'un « point d'appui » pour concurrencer l'Angleterre qui s'est intéressée au monde arabe et en particulier à l'Egypte. Le projet de conquérir l'Algérie se concrétisait dès lors le 14 juin 1830.

La France débarquait en Algérie et précipitait le départ du régime turc, longuement désavoué par la population algérienne. L'effondrement du pays l'entraina dans l'anarchie et la décomposition de ses régions. Même si les tribus se trouvaient livrées à leur sort, les chefs de confréries musulmanes, les oulémas et les chefs de tribus s'organisaient, chacun à sa manière, pour livrer combat contre l'envahisseur. Les premières résistances se localisaient dans le centre, à l'ouest et dans le beylik de Constantine sous différentes formes.

Dans notre recherche, nous nous intéresserons, particulièrement, à la résistance de l'ouest d'Algérie, menée par « le moine soldat », ainsi nommé par ses adversaire : l'Émir Abdelkader, dont le destin était voué à une vie de cheikh de zaouia n'hésite pas à répondre à l'appel de son pays pour le délivrer de l'occupation française.

2.1. L'entrée dans l'Histoire par une guerre de conquête

L'Émir r était loin de douter que son destin allait prendre une autre tournure avec l'embarquement des forces françaises. Paisible habitant de la Guetna, il aspirait à une vie d'intellectuel où il pourrait enseigner les sciences religieuses et suivre les pas de son père et ses ancêtres. Mahieddine discutait souvent avec lui des agissements injustes des autorités beylicales envers les tribus. Il remémorait les luttes héroïques des peuples contre les invasions et les injustices, soulignait leur triomphe grâce à leur bravoure et leur résistance, face à l'envahisseur étranger. Une volonté ardente nourrissait le cœur de l'Émir et l'incitait à défendre sa patrie.

L'Émir était prêt à défendre sa partie. C'est ce qu'avait compris son père, Mahieddine, qui a décelé dans les yeux de son fils un homme libre et un esprit pragmatique :

> Le spectacle qui s'offrait à Oran aux yeux d'Abdelkader scandalisa le jeune homme. Les troupes du bey se livraient à tous les excès, les principes du Coran étaient méconnus par la population citadine, les Arabes étaient traitaient avec mépris par les dominateurs turcs […] et la Guetna de Oued El Hammam où il aurait été habitué à la pureté des mœurs, à l'existence simple et pieuse la cause de la haine farouche dont poursuivit dès lors les Turcs, considérés, à la fois, comme ennemis de Dieu et des oppresseurs de sa race.[29]

La renommée de l'Émir dépassait les frontières de la Guetna paternelle et la région de Ghrîs. On l'appréciait pour la diversité de ses connaissances, ainsi que pour les valeurs qu'il ne cessait de prêcher comme socle fondamental de l'épanouissement des peuples. Pour son entourage, c'était l'homme qui a compris que l'intérêt de la connaissance est de la mettre en pratique et non de l'accumuler : *« Mon fils ! Connaissance sans pratique est folie ! Pratique sans connaissance est inutilité »*[30].

[29] *Ibid*., p. 73.
[30] *Ibid*., p. 80.

Les discours religieux, politiques et culturels de l'Émir, inspirés des réflexions d'Al-Ghazâli et basés *sur la recherche de la certitude et de la réalité*[31] attiraient ses orateurs. Sa vision novatrice et contemporaine est largement plébiscitée : *« ...Abdelkader soit dans ses aperçus philosophiques, soit dans ses considérations générales sur la science, montre une portée de vue qui n'est pas ordinaire »*[32] écrit Marie d'Aire.

L'invasion française en Algérie ne s'est pas faite sans préludes. L'empire Ottoman entretenait déjà des relations avec les Français « *Correspondance des Deys d'Alger avec la Cour de France de 1579 à 1833 »*[33]. Le rapprochement géographique représentait l'un des raisons qui favorisait leurs relations en installant des comptoirs commerciaux à Collo, Bône et la Calle[34].

L'ère coloniale débuta avec la révolution industrielle et le projet de l'occupation intégrale du pays signifiait beaucoup pour Napoléon 1er qui avait séjourné à Alger du 24 mai au 17 juillet 1808, et qui, à travers son rapport expliquait ses intentions de conquérir tout le pays dans un avenir proche. L'année 1830 marqua la première étape de la conquête d'Algérie : le général de Bourmont arriva à Sidi Fredj suivi des marins de Charles X qui prenaient pied à Mers-el-Kebir près d'Oran. A son tour le général Damrémont débarqua à Bône. En peu de temps, les littoraux algériens étaient pris d'assaut par les Français.

Au début, la population locale exprimait sa joie en assistant à la disparition du despotisme turc mais la fin de cette dynastie laissait paraître la discorde et l'anarchie entre les différentes tribus. Ce désordre constituait, ainsi, un terreau favorable au pillage et à la razzia des douars.

---

[31] *Ibid.*
[32] *Ibid.*
[33] Abdelkader BOUTALEB, *l'Emir Abd-El-Kader et la formation de la nation algérienne, op.cit.,* p. 39.
[34] *Ibid.*

Bien que le père d'Abdelkader ne puisse rester insensible à ce qui l'entourait, il ne pouvait accepter d'être le sultan de la tribu des Hachem (la sienne) et des autres tribus voisines telles que les Beni Amer et les Gharaba. Il déclina leur proposition sous prétexte de son âge avancé. Il proposa Sidi Ali Boutaleb, oncle d'Abdelkader, qui refusa, à son tour.

La dernière proposition allait réjouir tout le monde car on désigna le jeune Abdelkader comme Émir. Ce choix fut accepté à l'unanimité car, connu par sa bravoure, son intelligence et sa sagesse, celui-ci était estimé par la plupart des tribus.

Ce n'était pas facile d'endosser cette lourde tâche, mais l'Émir donna son accord à condition que les chefs de tribus qui l'ont élu, le certifie dans un acte d'intronisation car il en sentait l'utilité pour faire face aux conquérants et unifier les tribus, une opération qui a pris deux années après la prise d'Alger et la propagation des forces françaises sur le sol algérien.

2.2. L'allégeance de l'Émir

Les braises de la révolte s'attisaient de plus en plus dans le cœur de l'Émir, non seulement contre le joug turc qui accablait la population algérienne d'impôts et s'accaparait de ses richesses, la réduisant ainsi à la servitude et la misère, mais contre toute autre présence étrangère consacrant la féodalité et l'impérialisme.

Un événement qui dépassait la dimension spatio-temporelle, sous un arbre le serment solennel d'allégeance des tribus, à l'Émir, était prononcé. Cet acte revêtait un caractère mystique, une réplique du premier serment fait au Prophète (QSSL) par diverses tribus qui s'engageaient à lui obéir et à lui rester fidèles.

Par les patriarches et les notables, l'Émir Abdelkader fut donc choisi pour défendre le pays contre la monarchie de juillet qui envahissait le pays. L'Émir accepta de prendre la tête de la résistance et prêta serment de servir sa patrie

selon les préceptes de l'Islam. Et même quand içl fut question des siens, il n'hésitait pas à être loyal et ferme : « *Désormais il gouvernera la loi à la main et que si son frère trahit, il le saignera lui-même »*[35].

Le 21 novembre 1832, il prononça son premier discours à travers lequel il demanda aux tribus de lui confirmer leur proclamation, comptant ainsi sur l'appui des autres tribus éparpillées sur le territoire algérien.

Le jeune Émir de 24 ans prit la relève au sein de la confrérie paternelle, et décida de ne lésiner sur aucun effort pour libérer sa patrie des chaines de la colonisation.

Comme début, il tenta de regrouper toutes les tribus. Sa tâche fut difficile surtout après le départ des Turcs dont le départ entraina le pays dans l'anarchie. En effet, entre pillage et insécurité, les tribus sombraient dans les querelles internes.

Devant ses nouvelles obligations sa passion pour le savoir occupait toujours une place de choix dans son cœur :

> Aucune ambition matérielle ne faisait battre son cœur. Il consacrait tout son temps à l'étude sérieusement, inlassablement, il n'y eu pas de moine cloîtré qui évitât mieux que lui tout contact avec ses semblables. Du lever du soleil il quittait rarement sa chambre, et ne s'interrompait que pour les repas et les diversions sacrées de la prière[36].

2.3. L'Émir, homme d'action

L'Algérie de 1830 ne sombrait pas dans l'illettrisme comme on le laissait supposer. Grâce aux biens des « Habous » qui se présentaient sous forme de medersas et de zaouias, les enfants pouvaient bénéficier d'une scolarité où ils apprenaient à lire, à écrire ainsi que les préceptes de l'Islam dès leur jeune âge.

[35] Abdelkader BOUTALEB, Chamyl BOUTALEB EL HASSANI, *ABD-EL-KADER Ben Mohieddine El-Hassani : Entre Résistance et Actions Humanitaires*, Edition DAHLAB, Alger, 2012, p. 28.
[36] *Ibid.*, p. 32.

Une réalité que Marcel EMERIT confirme dans les annales de 1952 intitulées *« L'Algérie à l'époque d'Abdel-el-Kader : 1951 »*. Un compte rendu dans lequel l'auteur brosse la vie intellectuelle des Algériens sous l'autorité de l'Émir notamment à l'ouest algérien. Il prit le soin d'informer sur la proportion forte intéressante des lettrés en Algérie de l'époque. Une proportion appuyait par Walsin Esterhazy et Urbain qui la trouvait supérieure à celle en France qui comptait plus de 40% d'illettrés, explique M. EMERIT dans les mêmes annales.

L'enseignement des zaouias ne se réduisait pas uniquement à la théologie. La philosophie, les mathématiques, l'histoire, l'astronomie étaient présentes aussi dans les différents programmes, sans oublier les œuvres maitresses de la civilisation arabe, tel était l'enseignement dispensé à cette époque.

D'après M. EMERIT, sous les toits de zaouias, on enseignait des connaissances rudimentaires tributaires des grands classiques grecs et arabes[37].

2.4. La prise de la smala

Outre ses qualités de guerrier, l'Émir laissait un héritage non négligeable à travers ses écrits, à savoir son recueil poétique, l'épître purement philosophique adressée au président de la Société Asiatique à Paris, ainsi que ses interprétations du Coran avec un œil moderne et contemporain. Cette œuvre reflète l'image de la société algérienne du XIX^{ème} siècle, un legs si riche pour les générations futures quelques soient leurs horizons et leurs confessions, tant sur le plan littéraire, culturel, intellectuel ou sociologique, loin des contingentes politiques.

Comme les autres pays du Nord de l'Afrique, l'Algérie s'apprêtait à vivre une mutation profonde avec l'afflux des Européens sur son sol, une nouvelle ère s'annonçait avec ses défis. L'Émir Abdelkader, conscient des

[37] Mustapha Chérif SAHLI, *Abdelkader, Chevalier de la foi*, Edition Entreprise algérienne de presse, Alger, 1984, p. 26.

enjeux que supposait cette époque, lança les fondements de l'État Algérien : il organisa l'administration, créa une armée, établit une monnaie et mit sur pied une industrie de poudre et de canons.

C'est ainsi que sa vie basculait d'« *homme de chapelet* », comme le nomme Ahmed BOUYERDENE, vers une autre où le nom de Commandeur des croyants devenait, désormais, sa première vocation. Il s'engagea à défendre l'Islam et protéger tous les musulmans de son pays. Les combinaisons telles que religion et patrie, nationalisme et résistance étaient, selon lui, des piliers fondamentaux pour reconstituer l'unité du pays et transformer le régime tribal en régime unitaire[38].

2.5. L'Émir, homme d'unité

Les historiens retiennent la date du 27 novembre 1832 comme celle du début de la fondation de l'État Algérien contemporain. A Mascara les fidèles et les tribus voisines et par la suite tout le territoire, prêtent à l'Émir allégeance pour prendre en main le destin de l'Algérie en la délivrant de ses envahisseurs :

> Nous avons assumé cette lourde charge, proclame-t-il, dans l'espoir que nous pourrions être le moyen d'unir la grande communauté des musulmans, d'éteindre leurs querelles intestines, d'apporter une sécurité générale à tous les habitants de ce pays, de mettre fin à tous les actes illégaux perpétrés par les fauteurs de désordre contre les honnêtes gens, de refouler et battre l'ennemi qui envahit notre patrie dans l'espoir de nous faire passer sous son joug.[39]

Dès son allégeance, nous pouvons constater la détermination de l'Émir à lancer les jalons de son ambitieux projet, faisant participer plusieurs ingrédients nécessaires à la naissance de l'État à savoir, l'unité, la sécurité, la justice et la

[38] Abdelkader BENHARRAT, *l'œuvre littéraire de l'émir Abdelkader, spécial : Littérature algérienne*, Europe, Paris, 1976, p. 57.
[39] Jacques FREMEAUX, *« Abd el-Kader, chef de guerre (1832-1847) »*. In *Revue historique des armées*,2008,[En ligne] : https://journals.openedition.org/rha/194, consulté le 01/05/2019.

liberté. Ces choix sont loin d'être anodins. Ils présentaient, selon lui, des priorités nécessaires à la fondation de tout État. Si la justice occupe une place de choix dans le grand classique philosophique *« La République »* de Platon, l'Émir considérait l'anarchie et la dispersion des efforts comme synonymes de chaos et de désordre or il est nécessaire, pour lui, d'unir et d'établir de la sécurité parmi les siens.

Il est de même pour la justice qui devait permettre l'épanouissement de chacun et lui permettre de vivre librement au sein du territoire algérien. Son premier souci fut de rassembler les habitants de la régence autour des mêmes principes pour combattre le même ennemi. C'est en guerre sainte que l'Émir réussit donc à organiser son État suite aux consultations (Fetwa), auprès des « Oulémas » de Fès en 1837, puis en 1840, qui insistent sur le devoir de solidarité des musulmans.

Après l'effondrement de l'Empire Ottoman, il livre bataille contre l'anarchie qui régnait En homme pétri de valeurs morales, il interdit tous les excédants tels que le jeu, le vin et le tabac afin de pouvoir acheter des armes et des chevaux pour la guerre sainte. Cette rigueur parait efficace lorsque les qualités de l'organisateur d'État prennent forme sur le terrain en fondant une administration, une justice, des finances et surtout une armée.

L'idée d'unir les habitants semble judicieuse et de première nécessité avant d'établir la justice, la liberté et la sécurité. Ce qui nous permet de dire que l'État de l'Émir était bien étudié si on lui ajoute l'élément d'unification des tribus, chose qui n'était jamais entreprise avant lui et ce malgré le passage de plusieurs conquérants sur la terre d'Algérie. Cela nous rappelle l'une des tâches primordiales entamées par le Prophète (QSSL) pour l'unification des tribus dans la péninsule arabe. La même stratégie fut suivie par Saladin en Proche-Orient musulman, des missions qui s'avèrent bénéfiques et primordiales à la naissance des États dont l'effet et la civilisation s'est étendue au monde entier.

Le pouvoir de l'Émir était loin d'être un projet d'épée au départ. Il espérait, pendant toute sa vie, suivre une voie purement religieuse et mystique comme l'était son père et ses aïeux. Mais les circonstances de l'époque le jetèrent au milieu de la scène politique en le transformant en un personnage emblématique de la résistance algérienne, menée contre les Turcs puis sa confrontation contre les Français.

Ses premières décisions s'inscrivent dans un projet politique musulman car le pays devait se battre pour défendre son territoire en s'appuyant sur l'idée du jihâd et lutter contre ses pulsions. Le jihâd avec l'Émir prend tout son sens dans la mesure où les Français prévoyaient une conquête totale du pays.

C'est donc en vrai meneur d'hommes qu'il décida de combattre les envahisseurs, et ce malgré sa méconnaissance en matière de guerre.

La résistance était menée essentiellement par les tribus. Il s'entourait de Khalifas loyaux tels que Ben Allal Ould Sidi M'barek, khalifa de Miliana, et Mustapha Ben Thami, Khalifa de Mascara, qui allaient lui prouver leur talent militaire. Mais pour pouvoir résister et affermir son autorité, l'Émir fait appel à des instructeurs venus des armées régulières de Tunisie, de Tripoli ou des déserteurs de l'armée française. Son armée, en majorité, est à cheval, équipée de matériel européen, procuré à l'occasion des trêves survenues entre 1837-1839, en provenance de France ou du Maroc, et de fabrication anglaise. Quant à la poudre, l'Émir veillait à la fabriquer sur place. La ville de Miliana conserve ce patrimoine et témoigne de l'existence de cette usine de canon et une autre de fusils jusqu'à nos jours.

Malgré ses efforts et les trêves qu'il croyait utiles pour lui faire gagner du temps, l'Émir se rend compte de la puissance de l'armée française en

disant, plus tard, au général DAUMAS : « *Il m'eut fallu, non pas trois ou quatre ans, mais cent ans, pour être à la hauteur de l'armée française* »[40].

L'Émir n'a jamais accepté le titre de Sultan pour ne pas reproduire le schéma de la monarchie turque. Il accepta, par contre, d'être nommé Émir des croyants, qui vient du mot (Imara), après son investiture de la part des chefs de toutes les régions du pays. Il faut souligner que sa première mission était très difficile dans la mesure où il fallait faire face aux tribus algériennes qui s'opposaient à son règne.

Son premier but était de supprimer ce régime tribal et établir un État national. Pour la première fois l'idée de l'union prend tout son sens sur le sol algérien car aucun contrat social n'existait entre les occupants et les autochtones. Cette union permettait à ces derniers d'être égaux devant la loi.

Le choix des membres de son armée se faisait en fonction de leur loyauté envers sa personne mais surtout en fonction du dévouement à la cause publique. Sa devise était *« Servir et non se servir »*[41].

L'Émir s'inspirait constamment du Coran pour pouvoir concilier le volet spirituel et le côté rationnel dans la gestion de son État : *« Gardez-vous de ne pas faire partie que l'un des deux espèces d'hommes, le rationaliste et le croyant ; Soyez les deux »*[42].

A ce propos le sociologue Tunisien HERMASSI écrit :

> Les historiens colonialistes ont falsifié le sens de la portée de la résistance algérienne en y apposant l'étiquette de 'guerre sainte'. Même en faisant la part de la contribution des confréries religieuses au mouvement animé par Abdelkader, on ne pourra jamais arriver à une

[40] Jacques FREMEAUX., *«* Abd el-Kader, chef de guerre (1832-1847*) »*, In *Revue historique des armée*, 2008, [En ligne]. https://journals.openedition.org/rha/194, consulté le 01/05/2019.

[41] Cheikh BOUAMRANE, *L'Emir Abd-el-kader, résistant et humaniste*, Edition Hammouda, Alger, 2001, p. 40

[42] Abdelkader BOUTALEB, Chamyl BOUTALEB EL HASSANI, *ABD-EL-KADER Ben Mohieddine El-Hassani Entre Résistance et Actions Humanitaires, op.cit.,* p. 44.

> intelligence adéquate de cet épisode à moins d'apprécier la primauté de l'objectif politique sous tendant ce mouvement qui était de donner à l'Algérie un Etat National. Dans une société jusque là indifférente à l'implication politique, la tentative de réaliser une cohésion d'éléments segmentaires, de s'établir dans le champ politique évacué par la carence de l'appareil turc et la résistance de l'incapacité de l'armée Française font d'Abdelkader un symbole et une figure légendaire de l'identité nationale.[43]

A son tour, le chercheur américain R. DANTZIGER, n'hésite pas à reconnaitre l'apport prodigieux de l'Émir comme chef politique en déclarant : « *la force militaire est l'organisation support d'un État Indépendant où pour la première fois une administration indigène gouvernait le pays* »[44]. Quant au sociologue Djilali Liabès, il précise que « *l'Algérie n'a jamais connu d'État durant toute son histoire fut constamment occupée par l'étranger et que l'Émir Abd-El-Kader fut le véritable initiateur du processus de modernité au sens le plus fort du terme »*[45].

Entre échec et victoire, la France fut contrainte de signer plusieurs traités avec l'Émir et reconnut la souveraineté de l'État fondé par lui qui comprenait tout l'Ouest de l'Algérie, excepté les ports d'Oran, d'Erzew et Mostaganem, tout le Titteri dont Médéa devient sa capitale et toute la province de l'Algérois, jusqu'à Constantine.

Il est à souligner que toutes ces régions étaient les plus peuplées, les plus riches et les plus homogènes. La présence française était sur le reste du territoire, ce qui ne laisse guère le choix aux autorités françaises de circuler librement d'une région à une autre, sans l'autorisation de l'Émir Abdelkader.

Les traits d'un État moderne se dessinent en fondant une armée, une administration, une justice et des impôts sous forme de dîme qui se fixe par rapport aux ressources de chaque tribu, sans oublier la création des trois

[43] *Ibid*., p.45
[44] *Ibid.*
[45] *Ibid.*

symboles de tout État : un drapeau, une monnaie nationale qui avait un cours légal sur tout le territoire, même dans les zones françaises et un sceau.

Grâce aux efforts déployés par l'Émir, et contrairement à l'époque turque, les chemins, les marchés, les caravanes et les marchandises en provenance du Maroc connaissaient, désormais, une sécurité totale. Dans un rapport adressé au gouvernement français, le comte de CIVRY décrit les efforts déployés par l'Émir pour mettre sur pied l'État algérien : *« Les ateliers, les magasins, les entrepôts, les fabriques, les industries de la paix et de la guerre, les forteresses, les marchés, les villes surgissaient comme par enchantement »*[46].

Quand à la diplomatie, son choix portait sur des agents juifs parce qu'ils maitrisaient les deux langues et avaient un vrai sens de la diplomatie tels que MODEKHAÏ à Mostaganem ; BENDRAN à Oran ; un Italien au nom de GAVARINI qui le présentait[47].

Quant aux fonctionnaires, ils sont choisis de la classe aisée pour éviter toute forme de corruption mais loin de tout *régionalisme* ou *népotisme*. Seule leur compétence et leur efficacité avaient d'égard aux yeux de l'Émir. Son administration et les efforts entrepris pour édifier son État ne semblent pas passer inaperçus et c'est le maréchal Bugeaud qui le souligne : *« Notre organisation (gouvernement des Arabes) est la même qu'avait adoptée Abd-El-Kader et comme c'est un Homme de Génie nous n'avons pas cru pouvoir mieux faire que de suivre son exemple »*[48]. Il ajoute que le régime turc *« n'avait aucune base que le caprice et l'arbitraire et la population le haïssait »*, à la différence du gouvernement d'Abdelkader qui *«était basé sur une grande intelligence des hommes et des choses »*, ce qui l'amène à déclarer devant l'Assemblée Nationale Française, et de reconnaitre, juste avant sa

[46] *Ibid.*, p. 50.
[47] *Ibid.*, p. 48.
[48] Déclaration faite le 24/01/1845, citée par Habart dans sa préface à l'ouvrage de Churchill, p. 36.

mort : *« Nous n'avons rien changé à l'administration d'Abd-El-Kader qui est un Homme de Génie »*[49].

Cela nous mène à dire que l'Émir ne se limitait pas à faire face aux hostilités de l'époque. Il est considéré comme un homme moderne qui misait sur l'efficacité de ses fonctionnaires, sur la justice, sur la connaissance des conditions de vie de ses concitoyens, sur la sécurité qu'il veillait à étendre sur le territoire dans le but de réaliser l'union du peuple :

> Un des grands mérites de l'Émir fut d'avoir compris en matière de civisme, il ne suffit pas de prêcher, mais qu'il fallait donner l'exemple à la fois aux serviteurs de l'Etat et à la population ; il imposa à sa famille et à son entourage un train de vie simple et austère en harmonie avec celui des masses algériennes[50].

L'énergie de l'Émir Abdelkader, le dévouement des sages qui l'entouraient et les repères sur lesquels il entendait fonder son État, semblent donner leurs fruits. Il a pu absorber tous les rivaux et en ramener la sécurité au territoire, surtout après avoir obligé les Français à signer plus d'un traité, notamment celui de Desmichels et celui de la Tafna.

3. L'Émir captif

Les lecteurs de l'Émir se souviennent de lui comme le héros de guerre qui a lutté pendant dix-sept ans contre la conquête française mais aussi comme poète exotique : *« Je vois ces plaines verdoyantes, ces vergers, ces forêts, ces fleuves et ces rivières, tant d'abondance ! Quel besoin ont les Français d'occuper mon pays, de sable et de rochers* ? »[51] .

C'était les seules paroles prononcées par l'Émir lors de son arrivée à Pau le 29 avril 1848. Il entre en deuil et ne quitte ses appartements qu'au jour où

[49] *Ibid.*, p. 51.
[50] *Ibid.*, p. 53
[51] Musée National de l'Histoire d'immigration, Abdelkader à Toulon, héros des deux rives, in *Ligue de Droit de l'homme à Toulon,* 2005, [En ligne]: https://www.histoire-immigration.fr/projets/abd-el-kader-toulon-heros-des-deux-rives, consulté le 03/05/2019.

l'empereur vient lui annoncer sa libération. Mais pendant tout son séjour, il n'a cessé de méditer et d'écrire des poèmes.

Une nouvelle phase difficile commence pour lui, dans une terre d'exil qu'il n'avait jamais soupçonnée. Les parjures de la France entrainent cette figure emblématique et ses fidèles dans un château pénitencier entre Toulon, Pau puis Amboise où ils vont connaitre la réclusion et l'enfermement.
C'étaient des années de peine, de deuil et de tristesse pendant lesquelles l'Émir Abdelkader n'a jamais cessé de rappeler à la France ses paroles rompues et réclamer sa mise en liberté. Son goût pour la vie s'estompe et la mélancolie s'empare de son âme, dans un lyrisme plein d'amertume, l'Émir exhale sa détresse à travers des vers à l'ennemi d'hier le général DAUMAS:

Ne me demandez pas où est mon âme
Je vais où elle va, je veux ce qu'elle veut,
Et je suis mort, bien que de force et de santé
Je n'oublierai jamais tant que la tourterelle continuera à
Recouler ses plaintes langoureuses
Quand je ne serai plus et que mon âme errante promènera
Sans vol dans le désert
Je penserai encore aux belles et jeunes femmes que
J'ai sauvées
Le matin, à l'heure des combats
Lorsqu'elles fuyaient, éperdues, avec leurs voiles en
Désordre.[52]

[52] Meriem MAHMOUDI, *op.cit*.

Cette partie de notre travail n'est qu'une invitation au voyage à travers les manuscrits du fondateur de l'État algérien contemporain, des copies conservées à la Bibliothèque Nationale concernant la vie de l'Emir en captivité. Malgré l'illisibilité de l'écriture et les difficultés rencontrées de la part des conservateurs afin d'évaluer l'authenticité des textes suite à la mauvaise rédaction ou les multiples transcriptions, les textes ont fini par voir le jour sous leur forme originale. Un défi lancé aux chercheurs pour l'étudier et décrypter un segment de la vie de l'Émir en prison.

Il s'agit d'un document longtemps préservé par Jacques Chevalier, maire de la ville d'Alger pendant l'époque coloniale qui lui a été transmis par le général Poissonnier, témoin de cette période de captivité. Remis par la suite à Mgr. Tessier, cardinal d'Alger. Ce dernier l'a offert à son tour, après l'avoir étudié, comme cadeau au Ministère des anciens Moudjahidines, puis remis à sa place légitime : la Bibliothèque Nationale[53].

Nous pensons utile de décrire ce précieux document, vu sa valeur, sa rareté et surtout son authenticité. Il s'agit d'un document qui comprend 223 pages de format 13x19. Chaque page est composée de 21 lignes, dans chaque ligne 15 mots. Il est écrit selon la calligraphie coranique avec une différence d'écriture dans chaque partie, ce qui explique qu'il était écrit par quelques amis sous la direction de l'Émir. La totalité des pages sont écrites à l'encre noire, excepté quelques unes, en rouge. Le manuscrit bouillonne de fautes ce qui pousse les historiens à croire à l'hypothèse d'altération par des étrangers qui ne maitrisent pas la langue arabe.

Il semble sauvegarder quelques remarques en marge du manuscrit ainsi que sur la première page mentionnant la phrase suivante : « *il ne s'agit donc pas d'une*

[53] Hacène BENMANSOUR, *L'Emir Abdelkader, Autobiographie,* Dar El Oumma, Alger, 2010, pp. 8-16.

biographie écrite en réponse à quelques évêques chrétiens, qui ont voulu, semble-t-il, connaitre l'autre version de l'histoire »[54].

Les historiens s'interrogent sur les raisons qui ont poussé l'Émir à écrire sa biographie. La question semble légitime, l'Émir répond qu'il s'agit d'une sollicitude de la part des évêques chercheurs et une volonté de sa part d'être le gardien de la mémoire, l'historien et le témoin, pouvant relater la vie du guerrier qu'il était et le religieux qu'il deviendra.

Il a écrit pour la vérité qu'il voulait protéger, contre d'éventuelles falsifications, ainsi que pour défendre l'Islam.

En somme le contenu de la biographie n'est autre que les événements de la guerre qu'il a menée contre l'armée française de 1830 à 1847 suivis d'une présentation de sa vie.

Le vainqueur du 23 septembre 1845, fut accueilli par le Duc D'Aumale avec tous les égards que l'on réserve d'habitude à un chef d'État et guerrier.

Entouré d'une cinquantaine de membres de sa famille et une soixantaine de fidèles[55], un fâcheux décor s'offrait aux nouveaux pensionnaires du Fort Lamalgue, d'un cœur serré, l'Émir allonge le chemin vers le château. Dans l'adversité et dans les moments les plus pénibles, il reste digne et patient notamment lorsqu'il assiste au décès de sa progéniture devant ses yeux durant sa détention. Il ne cesse d'écrire au gouvernement de l'époque pour lui rappeler de respecter ses engagements à son égard.

Le séjour dans le château d'Amboise était organisé et fort chargé. Des enseignements de théologie sont développés, le Coran commenté et les questions de jurisprudence étaient discutés. L'Émir ne s'isolait pas malgré la vie austère qu'il vivait enfermé dans les murs des citadelles et des châteaux. Il était informé de toutes les nouvelles qu'enflammaient la République à cette époque.

---

[54] *Ibid.* p. 19.

[55] Philippe D'ESTAILLEUR-CHANTERAINE, *L'Émir Magnanime, Abd-el-kader le croyant*, Editions ART'KANGE, Alger, 2013, p. 160.

Les années de captivité n'étaient que douleur et désespoir dans la mesure où l'Emir assistait impuissant à la mort d'un grand nombre des membres de sa famille et des fidèles qui l'accompagnaient. Il ne trouvait consolation et réconfort que dans la pratique de sa foi, la méditation et la contemplation. Les années d'emprisonnement étaient pour lui un retrait spirituel et un voyage initiatique constant. Après des moments d'incertitude, il s'est résigné donc à accepter son sort *« comme prisonnier à vie et (…) se résigna stoïquement à son sort »*.[56]

Les moments privilégiés de l'Émir dans le château prison, d'Amboise, étaient lors des visites de BOISSONNET, avec qui il partageait ses connaissances sur l'Histoire et les sciences :

> Bien qu'il lui fût loisible, dit Alexandre Bellemare, de se promener dans le parc du château, jamais il ne voulut y descendre, malgré les insistances du médecin attaché à sa personne. Vivant renfermé constamment dans son appartement, il n'en sortait uniquement pour venir présider à la prière qui se faisait en commun. Quant au docteur insistait-il sur la nécessité de prendre un peu d'exercice : « la santé, répondait l'émir, ne peut venir de l'air d'une prison. Ce qu'il me faudrait, ce serait l'air de la liberté : lui seul pourrait me guérir.[57]

Dans une optique de comparaison entre l'Émir Abdelkader et Napoléon I, nous nous sommes rendue compte qu'ils ont subi le même sort lors de leur réclusion. En effet, à la Suite de sa défaite militaire face aux forces britanniques lors de la bataille de Waterloo en 1815, Napoléon, abdiqué, a tenté de rejoindre les Etats-Unis. Contre toute attente le gouvernement britannique décide de le faire prisonnier et le déporter sur l'île Sainte-Hélène pour qu'il ne puisse plus *« nuire au repos du monde »*.[58] Après une traversée

---

[56] *Ibid.*

[57] Rachid EZZIANE, *L'émir ABDELKADER dans l'histoire de la littérature occidentale*, Dar El HOUDA, Ain M'lila, 2017, p. 45.

[58] Musée National de la Maison Bonaparte, Napoléon à Sainte-Hélène : L'Exil et la Sincérité, in *Corcica, 2015* [En ligne]. https://musees-nationaux-malmaison.fr/musee-

de 1900 km en Atlantique, il débarque avec ses compagnons d'armes exposés de façon permanente aux conditions climatiques rudes : froid, humidité, vents alizés. Voir son courrier censuré et toute liberté de mouvement limitée, Il décide d'immortaliser sa vie et son règne dictant ses mémoires à ses compagnons d'infortune, tout comme l'Émir Abdelkader qui refusait de se livre à la solitude.

Bien que sa santé se détériore, il ne rompt pas avec les livres, une activité pour laquelle il était prêt à tout abandonner. A la fin de l'année 1816, *le Mémorial de Sainte-Hélène*[59] est publié. Désenchanté, il se livre à la solitude et s'enferme à Longwood pendant longtemps. Au conseil de son médecin de prendre l'air et faire de l'exercice, il répond : *« on a le droit d'être ignorant mais pas de manquer de cœur »*[60].

C'est un mélange d'anxiété et d'espérance qui s'empare du cœur de l'Émir. Constatant son séjour s'allonger, il se met à réconforter ses compagnons d'infortune, espérant des jours meilleurs. Toutefois, le dur climat de la région a causé la mort à 25 membres de son entourage[61].

Les accusations faites à son égard, de la part de son entourage qui le tenait pour responsable de la situation étaient pénibles à endurer surtout que les lettres adressées au gouvernement français, lui rappelant son engagement à honorer sa parole, s'avéraient vaines.

---

maisonbonaparte/evenement/b-napoleon-sainte-helene-lexil-et-la-sincerite, consulté le 09/08/2018.

[59] *Ibid.*

[60] I*bid.*

[61] Abdelkader BOUTALEB, Chamyl BOUTALEB EL HASSANI, *op.cit.*, p. 95.

4. L'Émir en terre d'exil : retour à la vie spirituelle

En Automne de 1852, Louis Bonaparte est devenu le Prince Président. Le commandant BOISSONNET venait chercher l'Émir auprès de Napoléon III pour lui annoncer sa mise en liberté :

> Je viens vous annoncer votre liberté (…), vous avez été l'ennemi de la France mais je n'en rends pas moins justice à votre courage, à votre caractère, à votre résignation dans le malheur ; c'est pourquoi je tiens à l'honneur de faire cesser votre captivité, ayant pleine foi dans votre parole[62].

Le séjour de l'Émir en France après sa libération attise la curiosité de la foule. Hier prisonnier et combattant de la France, aujourd'hui accueilli, acclamé et invité comme un souverain. Il était un homme de foi avant tout. Il formulait le souhait de rencontrer l'Archevêque de Paris, Mgr Dupuch et le cardinal de Bonal avec qui il a échangé ses réflexions religieuses et sa science.

Entre Palais, imprimerie et lieux de cultes, l'ancien combattant algérien était émerveillé :

> Ce matin j'ai vu les foudres de l'artillerie, maintenant voici devant moi les canons de la pensée. J'ai vu les armes capables de détruire les murailles et les remparts des villes ; aujourd'hui je vois les machines avec lesquelles ont peut combattre les rois et renverser les gouvernements, sans qu'ils s'en aperçoivent[63].

Ainsi s'achève l'exil de l'Émir et son séjour en France. Les années de guerre deviennent un lointain souvenir dans son esprit. Pour lui, le vrai combat prend tout son envergure maintenant : *« En temps de guerre, j'expose généreusement*

[62] Alex BELLMARE, *Abd-El-Kader, sa vie politique et militaire*, Editions ART'KANGE, Alger, 2013, p. 400.
[63] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires op.cit.*, p 151.

ma vie, et pourtant, en temps de paix, le salut de mon âme est ce qui m'importe le plus »[64].

Le périple de l'Émir se poursuit lorsqu'il exprime le vœu de s'installer à Istanbul, en Turquie, terre musulmane ottomane. Il ne se réjouit pas autant. Il se retirait pour rassembler les notes dictées à Pau et à Amboise constituant son livre *Rappel à l'intelligent, Avis à l'indifférent* [65]; dans lequel il expose ses pensées sur l'union de la foi et de la raison. En 1852, il s'embarque avec sa famille en direction de l'antique Byzance, avant son installation définitive en Syrie.

La Turquie était le premier lieu d'exil pour lui. Trouvant la langue difficile à apprendre suivi du tremblement de terre qui va secouer et dévaster Brousse en 1855, il formule le vœu de quitter ces terres pour s'installer à Damas en Syrie jadis capitale des Omeyyades.

Sa nouvelle résidence ne manquait pas de péripéties. Le 09 juillet 1860, une émeute éclatait. Toute la population chrétienne fut menacée. Tandis que les forces de l'ordre ottomanes refusaient d'intervenir, l'Émir ne demeurait pas inerte et intervint pour sauver les chrétiens d'une mort certaine et paya une rente à chaque chrétien qui lui serait ramené.

L'admiration, le respect, le prestige de l'Émir ne cessaient d'augmenter, que ce soit en Europe ou en Proche-Orient. Les pays de quatre coins du globe saluèrent son action humanitaire.

Arrivé à Bilad Echam, il s'attache à prouver aux Turcs son renoncement aux affaires politiques. Son temps est partagé entre la mosquée, les conférences avec les Tolbas, ses lectures assidues et l'éducation de ses enfants. Ce mode de vie modeste n'a fait qu'intensifier le sentiment de respect et d'affection de la part de la classe instruite et religieuse de Damas.

---

[64] *Ibid.*

[65] Philippe D'ESTAILLEUR-CHANTERAINE, *L'Émir Magnanime, Abd-el-kader le croyant, op.cit.*, p. 185.

Ainsi la seconde vie de l'Émir en Orient est un *Djihâd* qui prend une forme plus rigoureuse que la précédente. Il est, cette fois-ci, question d'un *Djihâd* spirituel contre toutes les pulsions et les passions. Sa mission désormais est orientée vers « *El-Islah* », la renaissance du monde arabe où Damas représente un lieu de rencontre et d'effervescence culturelle. L'Émir participe aux réunions et devient même un membre du conseil municipal. Ses idées portent sur l'amélioration des infrastructures (ponts, routes…).

L'Émir est dorénavant considéré comme le précurseur de la Nahda du 19ème siècle. Certains nombres de ses élèves deviendront des penseurs et précurseurs de la renaissance arabe et du nationalisme[66]. Djamel Eddine Al Afghani partage cet avis et le reconnait comme son maître spirituel. Comme l'Émir, il n'a pas seulement appelé à la résistance, mais il a bouleversé les idées reçues et les tabous du monde musulman. Il s'est démarqué des écoles juridiques musulmanes en proposant une relecture révolutionnaire du Coran et de la Tradition en prenant en charge les problématiques de son temps avec un esprit ouvert et exigeant[67].

Malgré la sympathie et l'admiration de l'Occident envers sa personne, l'Émir fut loin d'être ébloui. Il continue de vivre modestement, entouré de sa famille et ceux qui veulent profiter de son savoir. Il ne nourrit aucune envie de renouer avec la vie politique ni de s'immiscer dans les affaires intérieures des États. Sa maison est devenue un lieu d'hospitalité, accueillant tous les Algériens qui passent par Damas pour se rendre à la Mecque, sans oublier les prestigieuses personnalités tels le Prince de Galles, futur Edouard VII, plus tard son fils Georges V.

[66] Bruno ETIENNE, *Abdelkader, Isthme des isthmes (Barzakh al-Barazikh), op.cit.*, p. 229.
[67] Chems Eddine CHITOUR, LA LUTTE CONTRE LE ROUKOUD EN ISLAM: L'apport des penseurs musulmans, 2011, in *Tribune libre*, [En ligne]. https://www.alterinfo.net/LA-LUTTE-CONTRE-LE-ROUKOUD-EN-ISLAM-L-apport-des-penseurs-musulmans_a62893.html, consulté le 02/09/2019.

Des spéculations à propos de la vice-royauté de l'Émir à Bilad-Echam, des représentants de l'empereur viennent sonder ses ambitions. L'Émir Abdelkader reste fidèle à sa parole donnée à Napoléon consistant à ne jamais reprendre la voie de la politique. Il répond au général Fleury, aide de camp de l'Empereur, comme il l'a fait avec son prédécesseur Ismail Urbain : *« Je considère que ma vie politique est terminée et je veux consacrer les jours qui me restent à vivre dans la prière, l'étude et la méditation»*[68].

Nous ne sommes pas en train de relater des faits historiques concernant l'Émir, mais des haltes qui nous semblent importantes pour démontrer l'universalité de cette personnalité qui se dessine progressivement à travers les chapitres où chaque phase de sa vie constitue un combat. La science, la lecture et la méditation, participent toutes à peindre le portrait universel de ce grand homme, choses qui restent loin du résultat escompté selon l'avis de Mustapha Chérif, spécialiste du dialogue des cultures, des religions et des civilisations, qui pense que l'Histoire ne lui a pas rendu justice. Dans un article intitulé « Spécialistes du dialogue des cultures et des civilisations : L'Émir Abdelkader », il nous livre ce passage:

> La mémoire est parfois sélective, conditionnée, orientée, partiale, partielle, infidèle, fragilisant les nouvelles générations qui ont pourtant besoins de connaitre librement et scientifiquement leurs sources, leurs passés, leurs repères et symboles pour pouvoir se projeter, en tirant les leçons de l'histoire de leurs aînés et par là s'inscrire dans le mouvement du progrès, sans perdre leurs âmes […]. L'Emir n'a pas eu toute sa place qu'il méritait dans le paysage historique, éducatif, culturel, politique et humain de l'Algérie en premier lieu et ensuite dans les pays concernés par son existence et son itinéraire.[69]

[68] Boualem BESSAIH, *De Louis Philippe à Napoléon III, l'Emir Abdelkader Vaincu mais triomphant*, Editions ANEP, Rouiba, 2010, p. 180.
[69] Mustapha CHERIF, *L'Émir Abdelkader*. Conférence inaugurale- Colloque international à la BNA, Alger, 2005.

5. La vocation littéraire chez l'Émir Abdelkader

Tous les témoignages sur l'Émir n'ont retenu de sa vie que l'homme de la résistance et l'homme de guerre. Ses écrits restent dispersés et inaccessibles, à l'exception de quelques uns qui furent traduits. Citons à titre d'exemple : *Lettres aux Français* traduites par G. DUGAT, consul Français à Damas en 1858 et par René KHAWAM en 1977. Michel CHODCKIEWICZ traduit à son tour des extraits du *Livre des Haltes*, écrit en 1882.

L'ensemble des traductions reste réduit en comparaison à sa féconde production. Son éducation, ses voyages, sa passion d'accompagner les intellectuels exhumaient en lui la sève poétique et littéraire. Toute sa vie, il s'appliquait à élargir le cercle de ses connaissances et cultiver son esprit. Ses contemporains, qu'ils soient occidentaux ou orientaux, le considéraient comme un homme de vaste culture. Même dans les moments les plus difficiles de sa détention, il savait transformer son exil en un lieu de culture et de méditation. Etienne Bruno et François Pouillon disaient de lui : *« Abd el-kader le magnanime, Abdelkader le Croyant »* « *d'une sorte de salon littéraire et philosophique »*[70].

Son parcours littéraire suscitait l'intérêt de bien des chercheurs, si l'on juge par le témoignage B. POUJOULAT, dans ses *Études africaines* :

> La poésie arabe nous répète que l'esprit de l'Émir est plus vaste que la mer, qu'il est le plus savant des savants, le savant des marabouts, et que les plus grand tolbas s'inclinent devant son génie ; qu'une lettre qu'on lui adresse ne reste jamais une heure sans réponse, et qu'il emploie toujours les plus belles, les plus pures expressions[71].

Il ajoute encore que ses vers étaient forts appréciés à tel point qu'ils étaient récités par tous et apaisaient le cœur des soldats : *« Les vers d'Abdelkader sont*

[70] Rachid EZZIANE, *L'Emir ABDELKADER dans l'histoire et la littérature occidentale, op.cit.*, p. 55.
[71] Mohamed Chérif SAHLI, *Abdelkader le chevalier de foi, op.cit.*, p. 20.

dans toutes les bouches, sous les tentes et les gourbis d'Afrique ; ils charment les ennuis du cavalier dans ces longues courses où souvent l'on fait des lieues sans rencontrer un buisson»[72].

A travers nos diverses lectures, consacrées à la vie de l'Émir, nous avons constaté que le fils de la Guetna, ne fut pas seulement le combattant de la nation mais un homme qui a légué un patrimoine culturel que nous devons découvrir et faire découvrir au public francophone surtout qu'il n'a écrit qu'en langue arabe. De part son éducation traditionnelle, son amour pour les préceptes islamiques, son appartenance à la zaoui Al Qadiriya le prédisposait à épouser une carrière de lettré et de cheikh, malgré ses occupations guerrières. Il s'appliquait à lire et à perfectionner son esprit. Outre les ouvrages qui prenaient le Saint Coran comme unique source d'apprentissage, il tenait constamment à améliorer son savoir et sa sagesse en puisant dans d'autres œuvres comme celles d'Aristote et de Platon, sans négliger les sources historiques à travers les écrits de Massoudi et Ibn Khaldun[73].

> Le Coran et le Hadith formaient naturellement la base de discussion ; mais au contraire des professeurs ordinaires, dont le plus grand effort d'activité intellectuelle se limitait à des remarques et des commentaires rabâchés sur les livres sacrés, Abdelkader surprit et enchanta ses disciples par des citations puisées dans les ouvrages de Platon et d'Aristote, et parfois dans des auteurs moins connus, choisis dans la bibliothèque personnelle qu'il s'était attaché à recréer durant son séjour à Brousse »[74].

Très tôt, et de son vivant, on s'intéressait à la traduction des œuvres littéraires de l'Émir. Son autobiographie, ses écrits et ses réflexions suscitaient l'intérêt de nombreux chercheurs militaires, spécialistes et savants, du général

[72] *Ibid.*, p. 24.
[73] *Ibid.*, p. 20.
[74] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'émir Abd- el- Kader La jeunesse de l'émir Abdelkader La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, *op.cit.*, p 67.

Paul AZAN, Alexandre BELLEMARE, Charles-André JULIEN à l'historien Charles. Henri CHURCHILL dont l'œuvre n'était accessible qu'après l'indépendance.

A travers notre recherche, nous voulons apporter de la lumière sur ses principaux ouvrages, à savoir le recueil poétique, l'épître, ses correspondances et le *Livre des haltes* car ils délivrent, non seulement une expérience individuelle, mais aussi une conscience universelle, qu'il s'agisse du plan littéraire, culturel, intellectuel, sociologique, psychologique ou humanitaire.

Dès la fin des hostilités avec les généraux français, l'Émir se consacra entièrement à la lecture et à l'écriture, seul remède pour surmonter sa peine en prison, dans les châteaux froids de l'hexagone, ce qui a donné naissance à un héritage intellectuel important, notamment à partir de la deuxième phase de sa vie.

On peut citer, à titre d'exemple :

- *Dhikrâ al-aâqil*, edit. M. Haqqi, Beyrouth, 1966 ; traduit en 1858, puis de nouveau en 1977 ; traduit par René Khawam une autre fois sous le titre de Lettre aux Français.
- *Al-Miqradh al-hâdd*, Ed. de Damas, s.d. où l'Émir répond à tous ceux qui s'attaquent à l'Islam.
- *Sîrat al-Amir*, édition critique par Dr. Yahia Bouaziz, edit. Dar-al-Gharb al Islâmî, Beyrouth, 1995.
- *Al-mawâqif*, édit. de Damas, 1966 et d'Alger, Enag, 1996, 3 vol., extraits traduits par M. Chodkiewicz.
- *Wachâch al-Kataîb*, traduit en 1844.
- *Diwân*, edit. Dar-al-Oumma, Alger, 2001.
- La correspondance dispersée dans plusieurs ouvrages.

5.1. La poésie de l'Émir pendant la guerre

La poésie de l'Émir se révèle être exactement telle qu'elle est définie par les écrivains d'aujourd'hui, à savoir représentation et expression. Retenons à cet égard le témoignage de Baptistin POUJOULAT, qui écrit dans *Études africaines* :

> La poésie arabe nous répète que l'esprit de l'émir est plus vaste que la mer, qu'il est le plus savant des savants, le savant des marabouts, et que les plus grands tolbas s'inclinent devant son génie ; qu'une lettre qu'on lui adresse ne reste jamais une heure sans réponse, et qu'il emploie toujours les plus belles, les plus pures expressions.[75]

La rencontre de l'Émir Abdelkader avec la poésie s'annonce très tôt et cela dès l'âge de vingt-cinq ans. Il a pu composer sa poésie alors qu'il n'avait pas appris des rudiments de l'art d'écrire des poèmes auprès des spécialistes en la matière.

Nous avons aperçu, à travers les ouvrages consultés, qu'au moment où la guerre et la révolution étaient à leur paroxysme, il a pu allier la lutte du sabre à celle du « *qalam* » en composant quelques poèmes. Il a décrit la réalité du pays et du peuple, il a renseigné sur sa forte personnalité, sur l'intrépidité de son armée, nouvellement formée et a rapporté les effets tragiques de cette guerre cruelle.

Le débat sur l'Émir Abdelkader comme poète conduit à l'étude approfondie de sa poésie et son analyse, selon les normes littéraires qu'exige l'art poétique, notamment la rhétorique et la rime, de même qu'il ne s'agit pas de comparer sa poésie à celle des autres poètes. Ceci ne veut pas dire qu'il soit en situation d'infériorité vis-à-vis de ses paires. Au contraire, il a célébré tous les types de poésie ; l'apologie, la remontrance, la glorification, l'imploration, la nostalgie, l'amour, le compliment et le soufisme. En outre, l'Émir se

[75] Mustapha Chérif SAHLI, *Abdelkader le chevalier de foi*, *op.cit.*, p. 28.

caractérise par sa fidélité et sa sincérité dans la description de la situation de son pays.

Cependant, on ne trouve pas sa poésie de jeunesse et celle d'avant, de même que son intronisation comme Émir. L'armée française s'étant accaparée de sa célèbre grande bibliothèque, lors de la prise de sa capitale itinérante « Smala ». Le peu qui reste de cette poésie, a été compulsé par son fils l'Émir Mohamed, dans un petit recueil intitulé « *نزهة الخاطر في قريض الأمير عبد القادر* ». Ce recueil donne une image claire de la qualité littéraire de l'Émir, et de ses capacités artistiques dans les divers genres poétiques.

Il se distingue par une autre particularité : il se trouve qu'il est le premier poète dans le Maghreb, en général, et en Algérie en particulier[76], à écrire la poésie engagée, laquelle fut largement adoptée après lui par les plus habiles poètes et les pionniers de ce genre de poésie.

Si la poésie de l'Émir dans son ensemble ne rayonne pas par la puissance du verbe et de l'éloquence au même titre que celle des chevronnés de la poésie arabe tels que : El Bouhtouri, Abi Tammam, El Motanabi et Abu Al-Alaa, elle se rapproche, néanmoins, de celle d'El-Moutanabi dans la glorification et l'engagement, d'Abu Tammam dans l'apologie et le sentimentalisme, d'El Bouhtouri et d' Ibn Zaidoune dans la description et l'amour et aussi de Hakim el Maara, dans la philosophie et la sagesse.

Boutrousse el Boustani dans son œuvre *Cercle des connaissances* dit de lui: « *outre le fait d'être le plus grand guerrier et le plus grand homme politique, il compte parmi les écrivains les plus chevronnés et les plus grands savants, il a des essais et des écrits dans le soufisme »*[77].

[76] Yahia Bouaziz, *L'Emir Abdelkader, pionnier du combat algérien*, Edition Dar AL ARABIA LIL KITAT, Tunis, 1983, p. 147.
[77] Fouad Saleh ESSAYED, *L'Emir Abdelkader Soufi et poète*, Alger, 2007, p. 10.

La philosophie de l'Émir Abdelkader est fidèle à l'esprit du Coran et exclut tout fatalisme et attentisme. Ce culte s'inscrivant dans une conception de progrès qui doit être le fil conducteur de l'évolution de l'individu en particulier et de l'espèce humaine en général.

La notion du progrès est constamment présente dans l'esprit de notre Chevalier de la foi. L'homme, selon lui, doit développer son être, doit se perfectionner, et doit sans cesse chercher le moyen d'atteindre la plénitude et la perfection. Seule la science est capable de procurer à l'individu une sensation de plaisir, mais le plaisir ne constitue pas une fin morale car, elle seule, est loin de le satisfaire. L'homme dont l'âme saine peut s'offrir une jouissance de la nature, doit maintenir sa pensée sereine.

L'âme pure ne s'oppose pas à la science, les deux composantes assureront la promotion de l'homme sur la voie de la perfection.

A ce propos l'Émir souligne :

> Si une personne me consulte pour discerner la voie de la vérité, et si cette personne comprend parfaitement ce que je dis, je lui aurais appris la vérité sans peine, non pas pour qu'elle m'imite mais pour que la vérité lui apparaisse comme une évidence.[78]

5.2. La perception algérienne

Longtemps l'Émir a été considéré comme symbole de la résistance algérienne contre l'occupation française, mais le côté littéraire de cet homme reste superficiel, occulté et peu exploré par le public Algérien. Le combattant ne peut être dissocié du lettré : c'est une plénitude en sa personne où ses deux qualités vivent en harmonie.

Force est donc de s'interroger pourquoi la poésie n'a-t-elle pas bénéficié d'une étude critique et analytique à la mesure de son importance ?

[78] *Ibid.* p. 11.

Yahia BOUAZIZ répond à cette question, en disant qu'il :

> Reconnaît la négligence faite à l'étude de la poésie de l'Emir, le manque de temps nous a empêché de faire une étude plus approfondie, alors nous nous sommes contentés d'exposer des modèles aux lecteurs pour qu'ils puissent au moins les consulter.[79]

Le docteur Abou El Kacem SAADALLAH affirme pour sa part que « *la poésie de l'Emir n'est toujours pas étudiée de façon critique et posée* »[80].

5.3. Une étape importante : La revue *PROMESSE* (1970)

C'est à la suite de la réédition de la revue *PROMESSES*, en 1970, que le public algérien a découvert la dimension littéraire de cet homme de guerre et poète. Tout le talent de l'Émir fut exprimé à travers ses poèmes et ses écrits. Dans cette revue, il est présenté sous de multiples aspects. Il y est question du génie de l'homme d'État, de sa diplomatie, et de sa clémence à l'égard des faibles et des vaincus. On y révèle aussi au grand public sa spiritualité et son soufisme, à travers les dizaines de poèmes et d'autres ouvrages, ainsi que des milliers de lettres, adressées à ses correspondants dans les quatre coins du monde. Il y est question également du bédouin à la culture sans bornes.

La revue explique comment l'action et la réalisation spirituelle s'associent chez l'Émir algérien qui devient le précurseur du dialogue entre les religions et les différentes cultures. Elle met l'accent sur son humanisme et le présente comme une école pour l'humanité toute entière, un homme de paix, contraint à la guerre.

[79] *Ibid.*
[80] *Ibid.*

5.4. Autour du centenaire de la mort de l'Émir Abdelkader

Une autre fois l'Algérie fait découvrir le fondateur de « l'État Nation », l'humaniste à travers la revue *MADJALLAT ET-TARIKH*, éditée en langues arabe et française, par le centre national d'études historiques, en 1983, à l'occasion du centenaire de la mort de l'Émir Abdelkader.

Plusieurs auteurs ont participé à cette grande manifestation évoquant surtout la vie patriotique de l'Émir.

Voilà que le célèbre savant, sociologue et historien Jacques BERQUE, qui s'est appliqué, tout au long de sa vie, à étudier la civilisation musulmane, évoque les écrits de l'Émir Abdelkader en disant :

> Les écrits d'Abdelkader nous incitent à poser une question sur l'histoire littéraire, sur la renaissance arabo-musulmane et répondre qu'Abdelkader fut le précurseur de la Nahdha, car il fut l'un de ceux qui ont contribué dès lors, au renouvellement de la pensée, c'est-à-dire l'un des promoteur de la première Renaissance qui a dû servir dans le futur ».[81]

Il ajoute aussi : « *C'est un grand homme, qui réunit des qualités guerrières et politiques, un général de cavalerie reconnu par ses ennemis* »[82]. Il met l'accent notamment sur le thème relatif à la pensée de l'Émir, sa poésie et son mysticisme. Il n'hésite pas à signaler son amertume devant la négligence et les minimes tentatives consacrées à la seconde partie de la vie de l'Émir qui s'avère aussi intéressante que sa vie de combattant :

[81]Chems Eddine CHITOUR, Abdelkader, un homme un destin, un message, in *Religions et Croyances*, 2008, [En ligne] : https://www.alterinfo.net/L-Emir-Abdelkader-Un-homme-un-destin-un-message_a20230.html, consulté le 29/05/2019.
[82] *Ibid.*

« *mon désarroi de voir tant de valeur et tant de gloire reconverties par tant de silence coupable et d'intolérable oubli* ».[83]

L'historien et spécialiste de la civilisation arabo-musulmane ne manque pas à nous faire révéler la beauté de ses écrits en écrivant :

> En tant qu'écrivain, c'est dans El Maouakif, que je vois les qualités du style, du lyrisme qui animent au sublime et le recours à des images d'une verdeur, qui n'est pas celle que l'on retrouve habituellement chez les écrivains mystiques. Il apporte dans le domaine de la spéculation religieuse, une énergie, une couleur, un goût du concret extraordinaire. Et je dirais même, que si tout le monde parle de Nahdha, de la Renaissance, je crois que la vraie Nahdha est celle des personnages comme l'Émir.[84]

Parmi les principaux ouvrages de l'Émir, figure :

- *Dhikrâ al-âqilwatanbih el ghafil* », traduit en 1856, pour devenir *Lettre aux Français* : une traduction réalisée par René Khawam, éditée par les éditions Phébus de Paris en 1977.
- *Al- Miqradh al-hâdd* : il s'agit d'une réfutation de ceux qui s'attaquent à l'islam.
- *Al- Sira al-dhatiyya* : autobiographie écrite en prison en 1849 éditée pour la première par l'Emir Abdelkader, traduite de l'arabe par Hacène Benmansour et éditée par Dialogues en 1995.
- *Abdelkader et le Maroc*, en 1838, éditée par Georges Yver et publiée dans *Revue Africaine*, en 1919.
- *Les chevaux du Sahara*, du Général E. Daumas, contient des textes de l'Émir Abdelkader, ouvrage édité par les éditions Ola de Paris en 1998 et illustré par Marine Oussekine.

---

[83] Amar BELKHODJA, L'Emir Abdelkader vu par ses adversaires et ses admirateurs « Un grand homme d'Etat et un chevalier de foi », in *El Watan*, 2005, [En ligne] : https://www.elwatan.com/archives/histoire-archives/un-grand-homme-detat-et-un-chevalier-de-la-foi-18-08-2005, consulté le 29/05/2019.

[84] Chams Eddine CHITOUR, *Abdelkader, un homme, un destin, un message*, *op.cit.*

- Une proclamation de l'Émir Abdelkader aux habitants du Figuig en 1836 est éditée et traduite de l'arabe par L. Gognalons et par la « Revue Africaine » à Alger en 1913.
- *Les écrits spirituels*, ouvrage présenté et traduit de l'arabe par Michel Chodkiewicz édité par les éditions du seuil de Paris en 1982.
- *Les poésies d'Abd-el-kader composées en Algérie et en France*, éditées par Henri Pérès pour la société historique algérienne à Alger en 1932.
- *Les Poèmes métaphysiques de l'Émir Abd-el-Kader l'Algérien* : sont traduits de l'arabe et présentés par Charles-André Gilis, aux éditions parisiennes de l'Œuvre en 1983, dans « la collection sagesse islamique ».
- *L'Un et le multiple, pour une nouvelle lecture de la poésie mystique de l'Émir Abdelkader*, présentée et traduite par Mohamed Souheil DIB et éditée par l'ANEP à Alger en 2002.

5.5. L'Émir poète

5.5.1. L'amour soufi

L'Émir Mohamed a collecté la poésie de son père l'Émir Abdelkader dans un recueil intitulé : *Promenade de l'esprit dans la poésie de l'Emir Abdelkader*. C'est un recueil contenant les poèmes qui n'ont pas été publiés dans *Le Livre les Haltes*, le recueil a été publié en Egypte en 1899 dans la revue El Hilal sous le titre *Bab Atakrit wa Intikad.*[85] Au début des années soixante débutèrent les premières tentatives scientifiques pour réaliser, corriger et expliquer le recueil avec le Docteur Mamdouh HAKKI. Le premier essai fut publié par « DAR EL YAKADHA EL ARABIA », Damas, sans précision de la date d'édition.

Ce recueil composé de 168 pages, est publié en commémoration du centenaire de la protection des Chrétiens d'Orient par l'Émir en 1860, ce qui a aidé à la

[85] Fouad Saleh ESSAYED, *L'Emir Abdelkader el Djazairi : soufi et poète*, Alger, 2007, p. 89.

propagation de ce recueil parmi les lecteurs, une opportunité pour tous ceux qui ignorent la face occultée de l'Émir en tant que poète, longtemps connu en tant que combattant, tacticien, et homme politique.

La deuxième édition précise le Docteur Mamdouh HAKKI, a été réalisée par la même maison d'édition parue en 1964, en 224 pages, publiée à l'occasion de l'indépendance de l'Algérie arabe[86].

La troisième et dernière édition du *Diwan* a été publiée par la même maison d'édition, à Beyrouth, en 1965, en 238 pages, en hommage à son courage à affronter le colonialisme et freiner l'amnésie qui risque de tarer les esprits des générations futures et perpétuer ainsi leur glorieux passé.

Le Docteur Mahmoud HAKKI a répertorié le *Diwan* selon les genres, au nombre de cinq à savoir: l'orgueil "**الفخر**", comprend sept (07) poèmes, la poésie d'amour "**الغـزل**", comprend onze (11) poèmes, le panégyrique "**المسجلات**" comprend vingt (20) poèmes, l'enthousiasme "**الحمـاسة**", les occasions et le soufisme "**المناسبات و التصوف**" comprend neuf (16) poèmes[87].

Le recueil a été réparti par thèmes suivant la date de création du poème ou par ordre alphabétique. Peut-on considérer que les poèmes contenus dans le recueil constituent l'ensemble des œuvres de l'Émir durant sa vie?

Il semble que son recueil ne constitue qu'une petite partie de ce qu'il avait écrit et ce pour plusieurs raisons:

- Son fils l'Émir Mohamed a noté qu'il a omis des pages que son père avait rédigées touchant à la vérité et à la finesse de ses écrits. Il entend par là la vérité au-delà de la Charia, le soufisme symbolique.
- La poésie de l'Émir du temps de sa jeunesse durant la première partie de sa vie ne nous est pas parvenue du fait de sa destruction par l'armée française

[86] *Ibid*.
[87] *Op.cit.*, p. 90.

lorsque celle-ci s'emparait de la célèbre grande bibliothèque dans sa deuxième capitale « La Smala », occupée par les français après la bataille de Takine, en janvier 1843.

- Cette production poétique, renfermée dans le « Diwan », représente un ensemble de poèmes comme indiqués dans la couverture en langue française dans les trois éditions de l'auteur Dr. Mamdouh HAKKI « Poèmes choisis ».

Bien que la poésie de jeunesse de l'Émir et ses belles lettres avant la Moubayaâ soient détruites (ou peut être ornent-elles les musées à l'étranger), après la prise de sa capitale itinérante, sa production littéraire échappée des griffes de l'oubli et de la barbarie de l'époque est suffisante pour nous dépeindre le parcours du poète et révéler sa force poétique et sa capacité artistique dans différents genres: l'orgueil, l'enthousiasme, le panégyrique, la poésie d'amour, le soufisme et autres.

5.5.2. L'amour profane

L'héritage poétique de l'Émir Abdelkader est aussi important que complexe. La complexité réside du fait que cet homme a consacré tout son temps, dans la première phase de sa vie, à la guerre. C'est pourquoi on dit que « *sa selle était son trône* »[88]. Dès lors il reste étonnant qu'en dépit de ses autres vertus reconnues, il a pu également concevoir et laisser des poèmes d'amour développés dans son « Dîwân » poétique.

Certes, l'idée essentielle qui nourrit son recueil est l'idée religieuse, mais son côté mystique ne l'a pas laissé indifférent face à l'amour, l'amour pur d'un chevalier noble, vaillant et plein de grâce. Du guerrier à l'homme simple, modeste et aimant qui n'a pas honte tantôt de chanter son épouse et la mère de sa progéniture « Lala Khadidja », de se plaindre tantôt de sa conduite, de noble refus à son égard, sans se lasser. Il lui témoigne sa fidélité et son

[88] Mohamed Chérif SAHLI, *Abdelkader chevalier de la foi, op.cit.*, p. 32.

dévouement voire sa soumission car, avant tout il est un chevalier et il est de son devoir de se soumettre aux désirs de sa bien aimée

Malgré donc sa formation traditionnelle, l'Émir a pu manifester et déployer ses dons poétiques en réalisant des poèmes d'Amour "**شعـر الغـزل** " basés sur l'amour pur, la tempérance et la sensibilité.

Dans le poème qui s'intitule "*Je souffre l'Amour*", à titre d'exemple, nous allons découvrir des vers qui débordent d'amour, malgré la simplicité des termes, mais, profonds et sincères dans leurs significations.

Le Soufi est pareil à un amoureux ivre qui n'a rien d'autre à l'esprit que l'adoration de Dieu. Avec toutes ses facultés, il est attentif à la bien-aimée, et il s'est totalement abandonné et s'est oublié en lui.

Une voluptueuse citation d'Abu Tammam AL BOUHTOURI nous a interpellée tant le sens en est profond et généreux : «…*si tu veux conquérir ta bien aimée, il faut le mot fin, le sens élégant rempli d'amertume, d'inquiétude, et de séparation…* »[89].

(فإن أردت النسيب فاجعل اللفظ رقيقا و المعني رشيقا و أكثر فيه من الصبابة و توجع الكآبة

و قلق الأشواق و لوعة الفراق).

L'Émir, partageait-il l'avis d'Abu Tammam?[90] Quelle était sa vision dans sa poésie à l'égard de l'amour dans sa poésie ?

Léon ROCHES relate cet immense amour pendant qu'il proposait ses services en tant qu'interprète auprès de l'Émir :

> Nous devions, écrit-il, encore rester quelques jours à Tagdempt lorsqu'un coursier vint annoncer à Abdelkader que sa mère Lalla Zohra était dangereusement malade. Sans hésiter, il annonce son départ. Il adore sa mère. "Je ne force personne à me suivre" dit-il, mais tout son entourage se prépare à l'accompagner, nous montons à cheval à trois heures de l'après midi; il tombe encore de la neige et le froid est intense. L'Ed-hem (le cheval noir) de l'Emir se met à

[89] Fouad Saleh ESSAYED, *L'Emir Abdelkader el Djazairi : soufi et poète, op.cit.*, p. 213.
[90] AbūTammām Habīb Ibn Aws est un poète et anthologiste arabe.

> l'amble et l'escorte composée de soixante cavaliers environ, le suit avec peine. Rien n'arrête Abdelkader qui, à chaque instant s'écrie : «- Oh! Seigneur, permettez que j'arrive pour recevoir la bénédiction de votre servante[91].

L'Émir était quelqu'un qui ne craignait pas l'épée et les canons. Par contre, il ne pouvait résister au pouvoir de l'amour. C'était un bédouin opiniâtre, exigeant mais vaincu par le pouvoir de l'amour.

Cependant il nous rappelle qu'il est un chevalier avant tout et que le chevalier ne doit se soumettre qu'au pouvoir de la beauté. Toutefois, sa poésie d'amour n'était pas sensuelle mais spirituelle. De par son éducation islamique et son épanouissement dans le soufisme.

Le thème de l'amour évoqué dans les poèmes de l'Émir ne doit pas surprendre chez un chevalier où se conjuguent la pureté, la douceur et la générosité d'âme :

> Quoi de plus naturel chez l'Émir, fait avec raison remarquer BESSAIH, que de comparer la femme aimée à la gazelle du désert. Comme le firent avant lui de nombreux poètes Arabes, serait-on tenté de croire qu'il est maladroit de courtiser ? […] S'il n'est pas homme à craindre les épées et les canons, il ne résiste pas à l'emprise de la beauté. C'est un bédouin coriace et entêté, mais la bédouinité, une fois séduite, passe de la férocité à la douceur. Agressé par le charme de la beauté, torturé, puis anéanti, au lieu de le maudire ou l'invectiver, il couvre son amour de lauriers et le couve de tendresse. C'est le comportement naturel des princes et celui spontané du poète; et quand le prince est aussi poète, alors la beauté se sent chez elle, protégée et choyée; profusion d'images et de sons, livrée spontanément mais sans anarchie, comme un jardin soigneusement entretenu, où chaque plante a son espace, sa lumière et son ombre où chaque fleur s'assure l'envol de son parfum. Il y a comme un goût de clandestinité dans cet amour […] Dans la vie sentimentale d'Abdelkader […] le poète sera remplacé, au gré des circonstances, par le guerrier le temps d'une bataille, par l'homme d'Etat le temps d'une réflexion politique et par le philosophe le temps d'une méditation. Cependant, il continuera de conserver une place à la poésie pour adoucir, grâce à l'émotion du témoin, la gravité de l'acteur. Cet amour du bédouin aura été platonique et généreux, marqué par la fidélité et la vertu ;

[91] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, *op.cit.*, p.53.

> tout le reste n'est qu'image et langage pour le plaisir de l'œil et de l'ouïe, et la prédilection souveraine de la rime.[92]

L'émergence d'une forte personnalité, son combat pour instituer l'État d'Algérie contemporaine, son parcours spirituel représentent le point de départ pour la réalisation de ses poèmes d'amour. Le guerrier sera remplacé par le poète où il va relater son ardent amour pour sa bien-aimée tel le chevalier à sa dame. Sa verve poétique abritera les émotions de l'Emir, elle décrira au gré des circonstances le courage du chevalier, le génie de l'homme d'Etat, la réflexion du philosophe tantôt la souffrance de l'amoureux : ses soucis et ses malaises, ses conflits intérieurs avec l'être aimé :

J'aspire à son bonheur, elle fait mon malheur en se détachant, en s'éloignant de moi
Je la supplie à en pleurer, elle rit aux éclats. Je souffre
En nuits blanches, elle sombre en paisible sommeil
Je me plains d'en être séparé, indifférente, elle ne m'écoute même pas
Je voudrais déposer un baiser sur ses lèvres, elle me repousse et je m'en retourne assoiffé

Impuissant, il ne cesse de décrire l'image dramatique de sa vie amoureuse loin de sa bien-aimée. Il dépeint son amour profond, ses larmes versées en étant loin d'elle, rendant ainsi cet amour plus intense :

> Abdel Kader aima Kheira avec l'ardeur d'un homme envoûté. Nulle n'en était plus digne que Kheira. La beauté du visage était rehaussée en elle par une douceur angélique et par cette patience, cette abnégation si touchante, chez les femmes, et femme, et caractéristique chez les femmes Arabes […] L'austérité du caractère d'Abdelkader, surtout par les vertus et les charmes de Kheira, rendirent leur bonheur plus durable. Kheira fut aimée sans partage. Ce bonheur tranquille et les douces affections de sa famille auraient suffi peut-être à remplir le cœur d'Abdelkader, s'il n'avait porté en lui-même la force d'une agitation

[92] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader,op.cit.,* p. 162.

> secrète, accentuée encore par les maux qui pesaient sur son pays et dont Mahieddine lui-même commençait à ressentir le contrecoup.[93]

L'aliénation du cœur et de la raison en amour parait irréalisable. Mais, chez l'Émir, tout semble concevable à partir du moment où il a choisi la chasteté et l'abstinence. Chacune de ces vertus n'est qu'une conséquence de l'autre. Il se prive donc de tout plaisir charnel parce qu'il s'agit d'un amour pur et droit. Mais l'Émir, poète et chevalier coriace, nourrit, toutefois des espoirs intarissables, émettant le vœu de croiser un jour, ne serait-ce qu'une fois, le spectre de sa bien-aimée. Alors, la nuit parsemée d'étoiles, vient jeter dans ses yeux le charme du sommeil paisible, l'amour s'empare de son esprit, il est tourmenté et la nuit semble longue avec les douleurs de ses premiers émois qu'il l'empêche de dormir:

Je la supplie à en pleurer, elle rit aux éclats. Je souffre
En nuits blanches, elle sombre en paisible sommeil
Je me plains d'en être séparé, indifférente, elle ne
m'écoute même pas.

L'image dessinée par l'Émir de sa bien-aimée ne se limite pas à invoquer les comparaisons faites entre eux. Elle dépasse largement cela. Il expose sa vie d'humilié, sa vulnérabilité à la recherche de l'être aimé, ses sentiments qu'il ne craint pas de dévoiler le rendant ainsi plus digne :

Mais il n'y a pas de honte à se soumettre à sa bien-aimée
Car le chemin de l'amour est fait d'humilité

En effet, à travers ses poèmes, il explique que ce sentiment d'incapacité et d'humiliation ne rend pas l'individu inférieur et ne le déshonore pas car il est le premier écueil à franchir pour atteindre le cœur de la bien-aimée, une voie

[93] *Ibid.*, p. 163.

sinueuse à emprunter mais qui s'avère efficace. L'être convoité est émerveillé et profondément touché face à une telle courtoisie et prévenance à son égard. Reste le temps, meilleurs remède, pour apaiser les douleurs, causées par l'ardeur des sentiments d'amour et l'éloignement.

Nous constatons l'absence de deux phénomènes dans la poésie amoureuse de l'amour chez l'Émir : la description du corps, la réprimande et la calomnie. L'absence des descriptions corporelles ne semblent pas nuire à la verve poétique de l'Émir, basée sur la chasteté. Il n'y a pas que le thème de l'amour qui semble l'attirer. Sa poésie se diversifiait et d'autres thèmes venaient nourrir ses écrits. Nous pouvons citer : les chevaux, l'épée, le baroud, la prière, la Mecque, le prophète (QSSSL), et le soufisme.

L'Emir Abdelkader excellait dans l'art équestre, Sur son cheval, il chante ses exploits guerriers avec son fidèle compagnon le buveur d'air. Cet animal qui occupe un rôle central dans sa vie et celle des Arabe en général comme objet de respect et d'élan poétique. Il est utilisé pour les voyages, la chasse, la fantasia et une excellente monture de guerre. Avec le général Eugène Dugas (1803-1871) nous assistons à un premier ouvrage édité sur les chevaux du Sahara. Au-delà du contexte historique et connaissant l'inclinaison de l'Emir pour le cheval et sa vaste expérience, il sollicite son avis. Sans tarder, l'Emir l'adresse un manuscrit en arabe écrit de sa main sur l'hippologie arabe. Cette passion l'a partagé avec ses adversaires et son peuple à travers ses vers imagés sur le cheval :

> *Quand mon cheval court vers un but, il fait entendre un bruit semblable à celui des ailes qui s'agitent, et son hennissement ressemble à la voix mélancolique du rossignol*
>
> *[…]*
>
> *Par son élégance, il ressemble à une image peinte dans un palais ; il est majestueux comme le palais lui-même.*

6. Traduire, est-ce toujours trahir ?

Du mythe de Babel à la pierre de Rosette, c'est avec l'apparition de l'imprimerie que la traduction a acquis ses lettres de noblesses et revêt un caractère universel, un duo qui va jouer un rôle indéniable dans l'histoire de l'humanité et la transmissions du savoir. « L*a langue de l'Europe est la traduction* » dit Umberto Eco, mais cette affirmation ne concernait pas uniquement l'Europe mais tout le globe : sans la traduction nous n'aurions jamais pu accéder aux œuvres grecque, latine, persane, ou indienne. Toutes les civilisations se sont construites sur cette science et sur cet art, car la diversité des langues n'est qu'un moyen de rencontre et d'enrichissement.

La traduction est un facteur déterminent à la conservation et le transfert des connaissances et des cultures pour les générations à venir. Tel était son rôle avec les anciennes civilisations, notamment le grec, sans recours à cette remarquable activité, qui est la traduction, le contact avec les peuples vouait à l'isolement et à la disparition. Par conséquent la traduction a joué et jouera une fonction de jonction entre les gens, socle de la Renaissance entre l'Orient et l'Occident, une pratique incontournable pour une démarche comparatiste. Il faut reconnaitre que la traduction ne consiste pas à remplacer un texte par un autre ou faire passer une littérature dans une autre en devenir, mais plutôt un travail de créativité, surtout si cette dernière regorge de connotations. Ce qui semble important c'est cette fonction de *« transmission »* qu'il est important d'assurer comme le précise clairement André Markowicz, un acte de « *partage »*, de pensées, de cultures, de doutes et d'émotions. La traduction c'est ce funambule qui exécute cet équilibre, du passé vers le futur, à chaque fois qu'il monte sur le câble du temps et de l'espace. C'est la question que nous nous sommes posée lorsque nous nous sommes trouvée confrontée aux textes traduits de l'Émir.

Concernant la poésie, nous nous sommes interrogées sur la technique de traduction adoptée. Nous nous sommes demandée également : la poésie d'origine garde-t-elle toute son essence une fois traduite ? Quels sont les enjeux et les écarts qui peuvent apparaitre lors de traduction dans deux systèmes différents (l'arabe et le français), surtout que les spécialistes affirment que l'une des caractéristiques de la poésie réside dans son intraduisibilité :

> Singulièrement quand il s'agit de traduction la réflexion commence toujours par s'interroger sur la possibilité même de la pratique qu'elle prend pour objet, bien plus, la tendance lourdement prédominante est de conclure à l'impossibilité de traduire ! C'est un paradoxe, bien étrange et semble-t-il tout à fait propre à la traduction.[94]

Le langage poétique, dont le sens est souvent obscur, se démarque des autres textes littéraires, ce qui empêche son traducteur de jouir de la même liberté de traduction lorsque celui-ci est confronté à un autre genre littéraire. Le texte n'est pas compréhensible dès la première lecture parce que le mot renvoie, non seulement à un objet, mais à une idée ou même à un texte, tel est le cas de la poésie de l'Émir où le traducteur doit se familiariser avec la culture, l'histoire et la langue afin de décrypter le poème puis le comprendre pour ensuite le traduire.

6.1. La traduction de l'œuvre de l'Émir

Les Français furent les premiers à collecter la poésie de l'Émir avec la parution d'un ouvrage intitulé *Les poésies d'Abd-el-Kâder composées en Algérie et en France*. L'écrivain Henri Pérès (1881-1931) y explique que la poésie de l'Émir n'a jamais été objet d'étude, jusqu'à l'aube du XX^{e} siècle, car elle était dispersée à la suite à la prise de la Smala.

[94] Jean René Ladmiral, *Traduire, théorème pour la traduction*, Gallimard, Paris, 1994, p. 85.

Dans son livre *Les plus beaux textes arabes,* A. LENTIN traduit le poème *Éloge de la vie bédouine* où l'Émir énumère les bienfaits de la vie bédouine en comparaison avec la vie citadine :

Toi qui défends l'homme errant au pays des citadins
Et qui blâmes l'ami du désert, de la solitude,
Dénigres-tu tes tentes si légères à porter
Et prises-tu les maisons faites de boue et de pierres ?
Si tu savais l'être du désert, tu m'excuserais.
Mais tu ne sais ! Et que de maux recèle l'ignorance !
Oui, si tu étais trouvé dans le Sahara, foulant
Un tapis de sable, plein de gravier pareil aux perles ;
Si tu avais visité un jardin brillant de fleurs
De tous les tons, charmantes, exquises et odorantes,
Oui, tu aurais respiré un zéphyr doux à flairer,
Qui prolonge la vie et n'est pas passé sur l'ordure
….
Oh ! La bonne station ! Elle enlève le chagrin
Dans le cœur du malade, et, à l'inquiet, son inquiétude !
…
De la beauté la splendeur éclate dans deux objets,
Un vers de la poésie ou une tente de poile.

Le Sahara qu'on découvre au fil de ces vers n'est pas si désert aux yeux de l'Émir. Loin des clichés accumulés, le lecteur découvre une recontextualisation de cet espace géographique. Un désert idéalisé, un espace ouvert sans frontière. Il ne s'agit pas d'une vision linéaire, malgré la sobriété du paysage face au modèle urbain, dynamique et contemporain. L'« *ami du désert* » et « *l'homme errant au pays des citadins* », amoureux de cette vie évoque les tentes, l'habitat idéal des gens du Sahara que son homologue occidental dénigre et ne trouve pas à son goût.

L'Émir énumère leurs qualités : elles sont modestes, légères et mobiles contrairement aux maisons faites de « *boue et de pierres* ». Il excuse son interlocuteur car c'est quelqu'un qui n'a jamais vécu l'expérience. L'Émir lui fait découvrir cet espace où se conjuguent solitude et beauté.

Sur les routes sablonneuses et désertes, c'est un tapis qui s'offre « *si tu t'es trouvé dans le Sahara foulant un tapis de sable* ». Son gravier est pareil aux perles. Le désert fascine. C'est le lieu où la rareté côtoie l'essentiel. Malgré les odeurs suaves des fleurs des jardins qui chatouillent les narines des citadins, le souffle du Zéphyr enivre par « *il prolonge la vue et n'est pas passé sur les ordures* »

L'Émir invite son interlocuteur à la découverte du désert, pour les moments intenses qu'il propose. Cette « *bonne station* » offre quiétude et bien-être : « *elle enlève le chagrin* », et constitue un apaisement pour « *le cœur malade* » et inquiet. Le désert ne resplendit pas uniquement par son immensité mais également par sa beauté qui s'intensifie par deux objets : « *un vers de poésie* » ou « *une tente de poile* ».

6.2. Traduction et comparatisme

Dans le livre *Les poésies d'Abd-el-Kâder composées en Algérie et en France*, l'auteur Henri PERES, chargé de cours d'arabe moderne à la faculté des lettres d'Alger (1881-1931), note la difficulté à trouver les textes arabes de l'Emir et souligne que tout le mérite revient à son fils aîné Sidi Mohamed qui va publier en 1903 à Alexandrie, l'épopée de son père et l'histoire d'Algérie en deux volumes où il va insérer chronologiquement un nombre assez important de poèmes. C'est ainsi que débute les premières tentatives de traduction.

Henri PERES se propose comme truchement pour la diffusion des poèmes de l'Émir auprès de l'intelligensias française. Une nouvelle voix va être invitée dans le théâtre des échanges intellectuels. L'ouvrage renferme des poèmes évoquant des événements qui se sont déroulés en Algérie entre 1832 et 1847. Nous y retrouvons l'éloge, la fierté, legs hérité de l'ère pré-islamique et islamique. La fièrté des origines chérifienne de l'Émir et sa descendance du Prophète n'est qu'une manière que le traducteur investit pour signifier que l'Émir fut digne de commander les Musulmans d'Algérie, au détriment de tous

ceux qui ne jugeaient pas urgent ou utile de lui obéir, une fois proclamé commandant : « *Notre ancêtre est l'Envoyé d'Allah, la meilleure de toutes les créatures. Quel est donc l'homme qui pourrait nous surpasser en dignité* ? ».[95]

Même si la traduction de la poésie fait état de difficulté, le traducteur joue son rôle de passeur comme l'exige l'étymologie du mot latin *traducere* qui signifie conduire d'une rive à une autre. Dans l'ouvrage d'Henri PERES nous n'accueillons aucun motif de cette volonté de traduction. Néanmoins il a joué un rôle important dans la construction d'une image quasi méconnue, jusqu'ici, de l'Émir : poète, philosophe et penseur auprès de la communauté française. Sa poésie décrit le guerrier infatigable qui lutte pour la cause sainte et l'Islam et exalte le courage de ses glorieux soldats, ne craignant pas la mort :

Ô brise du sud, porte de ma part les salutations d'un ami et montre toi bienveillante.
Présente mon salut à mes enfants affectionnés et répands, de tous les parfums dont tu es chargé, un arôme d'œillet
…
Cher guerrier, mes paupières se sont accoutumées à l'insomnie à cause de votre séparation et c'est pourquoi la douceur du sommeil s'est écarté de moi.
….
Le jour du combat était un jour de réjouissance pour eux ; dès le matin, ils se mettaient en marche avec les vêtements des guerriers gisant à terre.
Ils ne s'affligeaient pas en voyant périr un des leurs ; bien au contraire, à leurs yeux, la mort du martyre était un bonheur enivrant.
La mort par le sabre effilé n'était pas une déchéance ; à leurs yeux, la honte, c'était de mourir comme les galantins perdus de passion[96]

[95] Henri PERES, *Les poésies d'Abd-el-Kader composées en Algérie et en France*, Société historique algérienne, Alger, 1932, p. 3.

Bien que la traduction timide des poèmes de l'Émir se soit faite par des occidentaux, elle a pu dresser un pont de transmission, créer un lien de « partage » pour comprendre cet homme, son destin et son message.

6.3. Le livre des Haltes

Après quatre années de captivité, l'Émir ne fréquente que les lieux spirituels. Désormais, sa vie s'organise autour de l'univers des livres en vue d'élargir davantage ses connaissances et recréer sa bibliothèque dévorée par le feu durant les années de braises. Bien que la Turquie représente le premier sol musulman, l'Émir se sentait toujours étranger. C'est vers Bilad Al-Cham qu'il décide de s'établir. Il va échanger des débats et des cours sur le saint Coran, sur l'Histoire et même sur la littérature devant une assistante composée de savants et d'étudiants. De là, il commence à immortaliser sa philosophie, ses écrits mystiques inspirés du soufisme.

Même si l'histoire politique et guerrière de l'Émir a fait verser beaucoup d'encre, sa nouvelle vie de mystique n'en demeure pas moins. L'homme de lettres fascinait par son esprit : « *son œuvre est un hymne à la voie du prophète. La nécessité de vivre spirituellement dans l'ouvert, d'appréhender la diversité comme richesse, de protéger la liberté du culte, la liberté des consciences et la dignité humaine constitue à ses yeux des devoirs majeurs*.»[97]

En écrivant le livre des Haltes, l'Émir enseigne et montre le chemin de l'excellence pour satisfaire Dieu. Après de longues périodes d'isolement et de retrait, il reçoit l'illumination et propose sa vision personnelle et herméneutique qui repose sur l'unicité divine et la fraternité humaine inspirée du saint Coran, la Sunna, de la pensée d'Ibn Arabî et d'autres maîtres soufis.

---

[96] *Ibid.*, pp. 21-23
[97] Mustapha Chérif, *Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit*., p.33

Il s'agit d'une œuvre esthétique et spirituelle, publiée à Damas, puis à Alger en 1966. L'essence de ce livre est la diffusion de la doctrine d'excellence « Al-Ihsan », une nouveauté dans l'interprétation sur la théophanie et la fraternité :

> voilà, en ce livre, des inspirations spirituelles, des projections transcendantes survenant par des sciences de pur don, et des secrets cachés, dépassant la limite des intellects humains et des connaissances indirectes, au-delà de toutes les catégories de science acquise et de savoir livresque. Je les ai notées pour mes frères "qui croient en nos signes[98].

Habité par l'adoration de Dieu, l'Émir, à la différence de la lecture traditionaliste, propose une lecture moderniste imprégnée de savoir et de sagesse, tout en se concentrant sur l'humain. L'amour du Créateur passe par l'amour du prochain. Tel est, selon lui, le devoir du vrai croyant.

6.4. Lettres aux Français

C'est au château d'Amboise que débute les premières tentatives d'écriture avec *Rappel au raisonnable et avis au distrait* (Dhikra el Akel wa tanbih el ghafel), publié et traduit en 1855. Le livre renferme la philosophie arabe jusqu'ici méconnue en France. L'Émir y examine des questions philosophiques, religieuses, économiques, politiques, ethnologique et historiques. Pour lui, l'homme est au-dessus des autres espèces grâce à la science qui lui a été confié. Pour ainsi dire, il s'interroge sur les questions les plus profondes de la science, « *La science constituant la perfection humaine, tout homme est naturellement amant de la science et désire la posséder*»[99].

Cette lettre aux Français fut adressée, non seulement à l'empereur, mais par extension au peule français dans son ensemble, par le biais de ses lettrés et savants qui sont « les sages » de leur société comme l'entend la tradition arabe.

[98] Mustapha Chérif, *L'Émir Abdelkader Apôtre de la fraternité, Ibid.*, p. 33.
[99] L'Émir Abdelkader, *Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent, op.cit*. p. 35.

N'étant pas corrompu par les abus du pouvoir, l'Émir y déploie son énergie à attirer l'attention de ses interlocuteurs sur des problèmes essentiels qui dépassent la dimension politique et les intérêts individuels, dans le dessein d'éclaircir et d'expliquer les problèmes présents et proposer des solutions pour l'avenir.

Les textes renferment aussi les pensées de l'Émir et son goût ardent pour la science, la culture et l'instruction. Sous l'ordre de Napoléon III, son texte adressé aux Français est passé au crible par les instances officielles de l'époque.

Le Président de la Société Asiatique, M. REINAUD, remet expressément son compte-rendu à l'empereur et reconnaît que l'Émir Abdelkader était un homme de science, de foi et de savoir : « *c'est l'homme de goût et de savoir qui s'adresse à ses confrères de la Société asiatique pour leur donner une marque de son estime*»[100].

La lettre est écrite en arabe et placée à la Bibliothèque impériale avant d'être traduite. Les idées majeures du texte tournent autour de la rénovation sur tous les plans, à commencer par les relations franco-arabes. A ce stade, cette résolution semble délicate et épineuse. Loin des contingentes de l'actualité évènementielles de l'époque. L'Émir voulait engager les siens à s'adapter aux techniques modernes sans pour autant exclure et effacer les valeurs de leur patrimoine.

Après la publication du texte, l'image de l'Émir se transforme auprès des Français en un être résolument ouvert et modéré, fidèle à ses traditions. Il est reconnu désormais comme ambassadeur de l'Islam. Même les journalistes parisiens de l'époque le qualifiaient de « grand ami de la France », après une longue représentation stéréotypée.

[100] René KHAWAM, *L'Émir Abdelkader, Lettres aux Français*, Éditions Phébus, 1977, p. 14.

Notre démarche dans ce chapitre se base sur les phases phare de la vie de l'Émir Abdelkader qui ont contribué à façonner sa personnalité. Evoquer le contexte historique dévoile son expérience guerrière et les enjeux auxquels il a été confronté. Le parcours du combattant est loin d'être épuisé de la part de ceux qui l'on connu ou les contemporains qui l'ont découvert à travers son expérience personnelle ou intellectuelle en passant par la traduction qui a révélé une piste inédite sur laquelle nous voulons mettre plus de lumière afin d'apprendre d'avantage sur cet homme universel.

Chapitre II :

L’Émir Abdelkader, un médium entre l’Orient et l’Occident

Nous tenterons de suivre, dans ce chapitre, le cheminement de la postérité de l'Émir dans les mémoires, un homme qui a épousé l'histoire de l'Orient et de l'Occident. Il a fasciné par ses multiples facettes de guerrier, de mystique et d'érudit. Entre Français et Anglais les avis sont partagés : son image est négative auprès du colonisateur qui voit en lui l'ennemi farouche ou l'homme fanatique qu'il a mis à genoux. En revanche, chez les Anglais, la figure de l'Émir connait une réception positive. Il est le symbole de la bravoure, de la lutte et de la résistance comme le révèle leurs textes. Avec toutes les vicissitudes de l'histoire : « *Il espérait que l'Orient et l'Occident auraient un destin qui les pousserait à construire un avenir ensemble. En cela, son message reste d'une actualité brûlante, un défi pour le XXIe siècle* »[1], sinon sa volonté de dresser un pont entre les deux rives, l'image est instrumentalisée et connait un débat polémique autour de son adhésion à la Franc- maçonnerie.

1. L'image de L'Émir chez les écrivains anglais

L'Émir Abdelkader a fasciné le monde du 19ème siècle. En effet, plusieurs écrivains anglo-saxons, en quête de figures héroïques, se sont intéressés au souverain de la résistance algérienne. Dans leurs écrits. Ils ont abordé sa personnalité exceptionnelle, son génie d'homme d'État, sa diplomatie, son combat pour défendre le droit de vivre libre et digne sur la terre de ses ancêtres.

Le nombre d'ouvrages consacrés à cet homme est impressionnant au sein de la communauté européenne, notamment par rapport aux auteurs et presse anglo-saxonnes qui tenaient à le faire découvrir à leur public.

C'est au 20ème siècle que les publications deviennent plus académiques et plus techniques. La vie du guerrier reste la phase sur laquelle on versera beaucoup d'encre. A leurs yeux, c'est la *« personnalité Mana »* telle que le définit Carl

[1] Khaled BENTOUNES, UN ISLAM SPIRITUEL LIBRE ET RESPONSABLE, GENEVA PALEXPO, in *AISA*, 2010, [En ligne] : http://WWW.AISA-SUISSE.CH, consulté le 24/05/2019.

Gustave JUNG : « *il a quelque chose de prophétique, il semble être en relation intime avec le divin et cela se sent autour de lui, cela attire* »[2].

Dès les premières escarmouches avec les Français, l'Émir entre en scène pour défendre son pays et comment ne peut-on pas s'intéresser à l'image du guerrier qui a tenu tête à une des plus grandes puissances de son temps, selon les rapports de Maurice Wahl, un historien Français : « *Abdelkader était avant tout un chef religieux. Le djîhad, la guerre contre l'infidèle, la cause sainte qu'il sommait tous les musulmans de défendre sous son drapeau, était comme sa raison d'être* »[3].

L'histoire évoque l'intervention d'une grande personnalité nommé Lord Londonderry qui va effectuer de nombreuses interventions auprès de Napoléon III dont il était ami. Malheureusement, celle-ci s'avèrent infructueuses et sans échos. Cela n'a pas découragé le Lord Londonderry qui n'hésita pas à insister, par une lettre adressé à Bonaparte datée du 25 Août 1851, suivie d'une autre publiée dans un des journaux à large lectorat le *« Times »* dans laquelle il fait découvrir la personnalité de l'Émir Abdelkader et exprime son souhait ardent de le voir libre.

La relation de l'Angleterre avec l'Émir devint de plus en plus étroite, surtout après le percement de l'isthme de Suez.

A Londres, en 1867, parait la biographie de l'Émir, écrite par le colonel Charles Henry Churchill dont l'ouvrage est considéré comme le plus fidèle et fiable pour ceux qui tiennent à s'enquérir sur la vie du père fondateur de l'État algérien. Cet ouvrage se présente comme une passerelle permettant la découverte du monde arabe : *« La politique anglaise en Orient ne se concevait que dans une intime*

[2] Soufiane ZITOUNI, L'Émir Abdelkader : du sabre au calame, (S.D), in *Archive-valence*, [en ligne] : http://archive.valence.cef.fr/IMG/pdf_emir_abdelkader.pdf, consulté le 28/07/2019.

[3] Maurice WAHL, *La France aux Colonies*, Ancienne Maison Quantin Librairie-imprimerie réunies, Paris, 1986, p. 48.

alliance avec le peuple arabe dont Abdelkader était, alors, l'indiscutable et prestigieux symbole »[4].

Sensible au courage du prince algérien qui, à l'âge de Vingt-quatre ans, livre bataille contre les envahisseurs français, Robert BROWNING, un poète Anglais, va marquer la littérature anglaise par l'épopée de l'Émir Abdelkader en faisant découvrir au monde son combat pour défendre sa patrie.

1.1. Robert BROWNING (1812-1889)

Le comportement chevaleresque et le génie de l'Émir ont été, à un moment donné, l'objet de description de Robert BROWNING[5] dans l'un de ses poèmes. Ce dernier a été découvert dans une revue publiée aux États-Unis, reconnaissant la personnalité hors pair de l'Émir lors des combats.

A travers ce poème, BROWNING énumère les qualités du guerrier qui revient indemne des luttes meurtrières qui l'opposaient à chaque fois aux Français :

As i ride, as i ride,
With a full heart for my guide,

So is tide rocks mys side,
As i ride, as, i ride,
That, as i were double eyed,
He, in whom our Tribes confide,
Is descried, was untried

[4] Charles Henry Chulchill, *La vie d'Abd El Kader*, *op.cit.*, p. 17.

[5] Robert Browning, né à Camberwell, Surrey, le 7 mai 1812 et mort à Venise le 12 décembre 1889, est un poète et dramaturge britannique, reconnu comme l'un des deux plus grands créateurs poétiques de l'Angleterre victorienne, l'égal, quoique dans un style tout différent, de Tennyson. Il passe son enfance et sa jeunesse dans une famille éprise des lettres et des arts. L'accès illimité à des ouvrages de haut niveau et sa grande curiosité intellectuelle lui permettent d'acquérir un immense savoir et de cultiver son goût pour la poésie. Comme il ne supporte pas d'être scolarisé, ses tentatives d'études secondaires puis supérieures laissent vite place à un parcours intellectuel éclectique.

Le poète décrit la bravoure, l'habilité de l'Émir en tant que cavalier qui demeure fidèle à l'enseignement philosophique musulman. Il y peint le portrait du héros, conscient de ses responsabilités, valeureux dans son combat, digne dans l'adversité, un être philanthrope prêt au sacrifice absolu. BROWNING met en scène un combattant incarnant une vision chevaleresque où se subordonne l'événement à l'action.

Nous voulons présenter en premier lieu le poème dans sa version originale et nous donnerons par la suite une traduction personnelle. Cette tentative ne peut, en aucun cas se prétendre fidèle au texte original pour les rouages immanents dans l'entreprise de traduction puisqu'il il faut prendre en charge trois concepts : vérité, fidélité et identité, ajouter à cela la traduction de la poésie comme forme littéraire reste l'exercice le plus contraignant et le plus difficile à réaliser. A cet effet, nous avons tenté de « négocier » comme le précise Umberto Echo dans son ouvrage « Dire presque la même chose » : « Tout en sachant qu'on ne dit jamais la même chose, on peut dire presque la même chose »[6] . Dès lors en l'absence d'informations suffisantes sur l'époque et les conditions sociopolitiques dans lesquelles a été confectionné le poème, nous avons pris une certaine liberté dans la traduction. Nous nous sommes concentrée sur la valeur littéraire du texte traduit car ce qui semble important c'est la fonction de « *transmission* » qu'il est important d'assurer comme le souligne André MARKOWICZ, nous sommes face à un acte de *partage*[7], de pensées, de cultures, de doutes et d'émotions. La traduction est ce funambule qui exécute cet équilibre du passé vers le futur à chaque fois qui monte sur le câble du temps et de l'espace. De notre part nous sommes engagée dans cet exercice de traduction pour se rapprocher –un tant soit peu- de l'esprit du texte original.

[6] Umberto ECO, Dire presque la même chose, Expérience de traduction, Editions Grasset & Fasquelle, Paris, 2006, p.7.

[7] Mediapart, André Markowicz: les langues, la traduction, la transmission, 12/02/2016, [Vidéo], YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=C7nxUNEf2Ew, consulté le 15/07/2019.

As I ride, as I ride,

With a full heart for my guide,

So its tide rocks my side,

As I ride, as I ride,

That, as I were double-eyed,

He, in whom our Tribes confide,

Is descried, ways untried

II

As I ride, as I ride,

To our Chief and his Allied,

Who dares chide my heart's pride

As I ride, as I ride,

Or are witnesses denied---

Through the desert waste and wide

Do I glide unespied

As I ride, as I ride?

III

As I ride, as I ride,

When an inner voice has cried,

The sands slide, nor abide

(As I ride, as I ride)

O' er each visioned homicide

That came vaunting (has he lied?)

To reside--- where he died,

As I ride, as I ride,

IV

As I ride, as I ride,

Ne'er has spur my swift horse plied,

Yet his hide, streaked and pied,

As I ride, as I ride,

Shows where sweat has sprung and dried,

---Zedra-fouted, ostrich-thighed---

How has vied stride with stride

As I ride, as I ride,

As I ride, as I ride,

V

As I ride, as I ride,

Could I loose what fate has tied,

Ere I pried, she should hide

(As I ride, as I ride)

All that's meant me---satisfied

When the Prophet and the Bride

Stop veins I'd have subside

As I ride, as I ride,

-Traduction-

Que je chevauche, que je chevauche

À plein cœur pour mon Guide

Qui à ses côtés, je me sens bercé par son époque

Que je chevauche, que je chevauche

Si bien qu'étant tout œil je puisse le voir

Lui en qui ont foi nos tribus

Est avisé des voies encore inconnues

II

Que je chevauche, que je chevauche

Pour notre Chef et son Allié

Qui oserait me reprocher la fierté de mon cœur ?

Que je chevauche, que je chevauche

Ou les témoins sont reniés

A travers les contrées vastes et arides du désert

Suis-je entrain de planer sans être épié

Tout au long de ma chevauchée ?

III

Que je chevauche, que je chevauche

Quand une voix des profondeurs se fait entendre

Que le sable glisse et ne tient pas en place

(Que je chevauche, que je chevauche)

Au dessus de chaque crime vu et vécu

Celui venu se vanter (est – ce un mensonge de sa part?)

Pour demeurer… là où la mort a été donnée,

Que je chevauche, que je chevauche

IV

Que je chevauche, que je chevauche

Jamais l'éperon mon rapide étalon n'a aiguillonné

Plus encore, sa peau striée et bariolée

Autant que je chevauche, autant que je chevauche

Montre là ou la sueur jaillissait et s'asséchait

---Tronc de cèdre et jambes d'autruche---

Grand rival fut-il dans ses enjambées

Que je chevauche, que je chevauche

V

Que je chevauche, que je chevauche

Pourrai-je perdre ce que la foi a consolidé

Devrait-elle se faner avant que je ne sois plein de piété

(Que je chevauche, que je chevauche)

C'est là la source de toute ma satisfaction et je suis comblé

Lorsque le Prophète et la Dulcinée

Tarissent en moi le peu de veines que je préserve

Que je chevauche, que je chevauche.

A travers ces vers, BROWNING présente l'Émir comme homme de combat historique, une fusion d'énergie guerrière et de piété, un chef qui ne se soucie que du sort de ses compatriotes.

1.2. William MAKEPEACE THACKERY (1811-1863)

Face au parjure des autorités françaises, le romancier Anglais William MAKEPEACE THACKERY[8] exprime son indignation à travers un poème intitulé *The Encage Hawk*[9] *« Le Faucon Captif »* où il décrit sa bravoure racontée par les Kabyles et l'étendue de son État allant de l'Ouest passant par la vallée de Mitidja jusqu'au portes du désert.

Longtemps assis autour de leurs feux de camp, les Kabyles évoqueront

Ton élan épique, de Ben Halifa vers la large vallée de la Mitidja

[8]William MAKEPEACE THACKERAY (18 juillet 1811, Alipur, Calcutta - 24 décembre 1863, Londres) est l'un des romanciers britanniques les plus importants de l'époque victorienne. Connu pour ses œuvres satiriques prenant pour cible la bourgeoisie britannique, il est l'auteur, entre autres, des *Mémoires de Barry Lyndon*, qui fut adapté par le cinéaste Stanley Kubrick et de *Vanity Fair*, l'un des romans-phares de la littérature anglaise.

[9]William MAKEPEACE THACKERAY, Abd El Kader at Toulon or, the Cadge Hawk. In *African Literature, Indian University Press*, vol 30, n° 3, [en ligne]: https://www.poemhunter.com/poem/abd-el-kader-at-toulon-or-the-caged-hawk/, consulté le 18/06/2019.

Comme tu balayas le désert, domptant le sauvage Riff,

De Beni Salah au levant, à l'ouest Chélif au couchant

Comment lorsque tu chevauchais à l'avant-garde de la chevalerie maure,

Le poète décrit Abdelkader en plein action. Il le présente comme un homme courageux et brave qui, ne craignant pas la mort, se lance au cœur du combat pour défendre son pays. Il est prompt au cœur des batailles mais clément dans la paix :

Ton burnous blanc flottait, ainsi la nuée que l'ouragan emporte au-dessus de la mer

Comment ta razzia était un cyclone, ton assaut un simoun,

Comment semant la mort, ton épée fulgurait du cœur de la nuit.

Aussi prompt au massacre dans la bataille qu'à la clémence dans la paix,

Des braves le plus conseillé, des sages conseillés le plus brave,

Comment ton œil d'où jaillissait la destruction, pouvait rayonner de douceur et d'amour,

Comment, le lion en toi, s'alliait à l'agneau, l'aigle à la colombe !

Longtemps ni le fer ni le feu ne purent rien contre cette vie protégée par un charme,

A travers ce poème, William THACKERAY décrit la scène du parjure de la France envers l'Émir Abdelkader. Ainsi, *« le Faucon du désert »* se voit trahi, arraché à la terre où il a combattu l'ennemi sans répit, emporté vers un lieu inconnu, à la suite des décisions prises par le gouvernement français qui refuse d'honorer ses engagements :

Et traitre à leur race, les buses charogneuses l'encerclèrent

Et le sauvage faucon du désert fut alors pris et mis en cage.

Pleurez filles de Zirifah, courbées sur la trame de vos métiers,

Chef d'Al-Elmah, lacérez vos joues en signe de douleur et de tristesse !

Courbez vos fronts et dénudez vos dos sous le joug et le fouet de la France !

Il s'agit là d'une prestigieuse image dont jouit l'Émir Abdelkader auprès de la communauté anglaise, contrairement à l'image biaisée que lui consacre la société française à travers les hommes de lettres et libéraux de l'époque.

2. La perception de l'Émir dans la littérature française

L'Algérie est l'une des portes de l'Orient. Cet Orient qui demeure un rêve romantique pour un grand nombre d'écrivains européens en général et français en particulier, à commencer par l'ingénieux prosateur Chateaubriand, jusqu'à Pierre Loti, l'orientaliste colonial de la fin du XIX siècle, en passant par Gérard de Narval, Victor Hugo, Lamartine et autres.

L'Algérie constituait également un objet de convoitise pour les Européens, entre autres les Espagnols, et les Français en particulier. Les campagnes de Charles V et l'Aventurier Duquesne et Napoléon lui-même traduisent cette volonté de s'accaparer des richesses de l'Algérie.

Lorsque le rêve de la conquête devient réalité pour le roi Louis Philippe, l'inspiration poétique était au rendez-vous. Prosper Mérimée a écrit son roman *Djoumane,* en s'inspirant d'une jeune fille Tlemcenienne alors qu'il n'a jamais visité l'Algérie. Flaubert était émerveillé lorsqu'il est venu pour se soigner en 1847. Alexandre Dumas décidé de réaliser un reportage sur l'Algérie, en 1857, son voyage n'est qu'un soutien à la propagande coloniale lancée par le gouvernement qui cherche à faire rêver, à faire connaitre l'Algérie aux Français afin de s'y installer comme colons. Quelques temps plus tard, il est critiqué par les membres de la Chambre des députés pour avoir mis un bateau de guerre au

service d'un amuseur public. Il quitte le pays pour regagner l'Espagne où l'inspiration romantique lui paraissait plus intense. Quant à Guy de Maupassant, il verse des larmes en voyant le désastre du colonialisme, mais il s'avère qu'il a pleuré la détérioration de son état de santé que la tragédie de l'Algérie colonisée. Ses nombreux voyages n'étaient qu'un moyen pour échapper à ses démons : la peur, la détresse et la mort, il fuyait les « lieux communs » au mêmes pensées, il errait dans la vie, ni la gloire, ni la fortune n'ont pu apaiser son pessimisme et son impassibilité.

A la différence de leurs homologues qui ont visité l'Algérie entre 1830 et le début du XX^{ème} siècle et dont les romans et les poèmes se caractérisent par l'absence totale de sentiment d'équité ou de tout ce qui est susceptible d'évoquer la spécificité de la pensée algérienne, certains écrivains français ont évoqué la personnalité de l'Émir, selon leurs idéologies et tendances politiques.

2.1 .Victor HUGO (1802-1885)

Hugo qui fut un grand esprit qui a chanté la liberté et défendu avec ferveur, et durant toute sa vie, la dignité de l'Homme, appuyait paradoxalement la colonisation : *« Je crois que notre nouvelle conquête est chose heureuse et grande. C'est la civilisation qui marche sur la barbarie. C'est un peuple éclairé qui va trouver un peuple dans la nuit. Nous sommes les Grecs du monde, c'est à nous d'illuminer le monde* »[10]. D'après le compte-rendu de *« Hugo face à la colonisation de l'Algérie »,* nous constatons que le pair de la France et le démocrate après 1848, considérait cette aventure comme une conquête civilisatrice.

Son discours ambivalent renferme des nuances et des contradictions :

> La barbarie est en Afrique, je le sais, mais que nos pouvoirs responsables ne l'oublient pas l'y prendre, nous devons l'y détruire ; nous ne sommes pas venus l'y chercher, mais l'en chasser. Nous ne sommes pas venus dans cette

[10] Victor HUGO, *Choses vues (1849-1885)*, Gallimard, Paris, 1972, p. 297.

> vieille terre romaine qui sera française inoculer la barbarie à notre armée, mais notre civilisation à tout un peuple ; nous ne sommes pas venus en Afrique, mais pour y apporter l'Europe[11]

Pour Hugo, l'Algérie n'est qu'une terre occupée par les barbares. Il marque hautement son silence face à la tragédie des événements, un silence complice teinté de nuances, démontré dans ce passage : *« l'Algérie trop durement conquise, et, comme l'Inde par les Anglais, avec plus de barbarie que de civilisation »*[12]. Ici la notion de « *barbarie* » se détache de la localisation africaine et devient un verdict d'une barbarie française.

Les péripéties de la confrontation de l'Émir avec l'une des grandes puissances européennes, sa gestion des affaires publiques, son comportement dans la défaite et dans la souffrance de l'internement, constituent l'effet d'un « Mythe » dans l'imaginaire français. Ce n'est qu'après un quart de siècle que le génie de Victor Hugo et suite à sa haine envers Napoléon III, qu'il compose un poème sur l'Émir Abdelkader, au même moment où il était lui-même exilé. Un poème virulent teinté de mépris :

> Hélas ! Il faut avouer que ce très grand poète est incapable de définir et de raisonner. Il lâche d'énormes contre sens quant il veut faire le critique, d'énormes contradictions quant il veut faire le théoricien. Ses idées littéraires sont vagues et troubles. Ses idées philosophiques, politiques, sociales, son déisme, son républicanisme, son « démocratismes », sont des idées moyennes, sans originalité, tout à fait imprécises et médiocrement cohérentes […] Victor Hugo est intelligent comme un primitif [13]

[11] Franck LAURENT, *Victor Hugo face à la conquête de l'Algérie*, Ed. Maisonneuve et Larose, Coll. « Victor Hugo et l'Orient», Paris, 2001, p. 28.
[12] Abane BELAID, *L'Algérie en guerre : Abane RAMDANE et les fusils de la rébellion*, Paris, Editions l'Harmattan, 2008, p. 89.
[13] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader La jeunesse de l'émir Abdelkader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, *op.cit.*, p.128.

La mise en liberté de l'Émir Abdelkader, annoncée par l'Empereur Napoléon III, n'a fait que raviver le sentiment de haine chez Victor Hugo. Un sentiment qui va nourrir la verve du poète à travers un long poème intitulé *Orientale* qui fait partie du recueil *Châtiments* dans lequel le lecteur s'attend à lire sur les atrocités et la barbarie infligées au peuple Algérien, ou le reniement de la promesse du gouvernement français envers la personne de l'Émir. Mais la position de Hugo reste la même et indigne, même après les mémorables événements de 1861, à Damas, suscitant des interrogations infinies sur la loyauté du lettré français.

Exilé et animé par ce sentiment revanchard, ce dernier ne confère à Napoléon III que des attributs négatifs dans le but de le rabaisser, tels que : *« homme aux yeux étroits/ et homme qui louche de l'Elysée* ».

Le poète français ne tarde pas à réserver à l'Émir le même dédain, notamment lorsque qu'une grande estime se verra naître entre les deux hommes d'État. Le considérant comme ennemi de la France, Victor Hugo dessine le portrait de l'Émir comme : « *un être à état brut et sauvage ; né sous les palmes/ et compagnons des lions roux* » et il se montre plus virulent lorsqu'il le compare au guerrier sanguinaire qui sème la terreur : « *ivre de carnage/ féroce/ farouche* ».

Lui, sombre et fatal personnage
Qui, spectre pâle au blanc burnous,
Bondissait, ivre de carnage,

Avec ces adjectifs s'entremêlent d'autres qualificatifs pour estampiller la vision hugolienne :

Qui donnait à boire aux épées,
Et qui, rêveur mystérieux,
Assis sur des têtes coupées,
Contemplait la beauté des cieux [14]

Avec Victor Hugo, le portrait de l'Émir est dessiné selon la formule d'antithèse. Le langage de l'épée se côtoie avec celui du barbare et du violent, avec celui de l'esprit contemplatif et serein.

Lui sultan né sous les palmes,

Le compagnon des lions roux,

Le hadji farouche aux yeux calmes,

L'Émir pensif, féroce et doux[15]

Il évoque sa captivité et sa position de faible dans laquelle il dénote : « *spectre pâle/ tombait dans l'ombre à genoux* ».

Puis tombait dans l'ombre à genoux ;[16]

Dans *l'Orientale*, se dresse le portrait d'un homme qui a orchestré une guerre dépourvue d'humanité et de pitié : ses mains teintes de sang humain/ rejetant ainsi toute légitimité et toute forme de résistance, face à une conquête étrangère.

A l'occasion de la rencontre de l'Émir Abdelkader et Napoléon III qui lui annonça sa libération, le poète se livre au jeu de comparaison entre les deux hommes. Par enchantement l'Émir devient : le beau soldat, le beau prêtre au même moment l'Empereur reçoit les foudres et le mépris du poète :

Homme au regard fourbe et traître.
Voyant ce regard foudre et traitre,
Ce front bas de honte obscurci,
Lui, le beau soldat, le beau prêtre,

[14] Victor Hugo, *Les Châtiments, (Livre III, la famille est restaurée, VI, Jersey, novembre 1852)*, Laffont, Poésie II, p. 69.
[15] *Ibid.*
[16] *Ibid.*

Lui dit : quel est cet homme-ci ?[17]

A travers cette *Orientale*, nous constatons que la position du poète est restée la même quant à l'intrusion française en Algérie. Il demeure favorable à la « mission civilisatrice » de la France en Afrique en général et en Algérie en particulier. C'est ce que l'historien Charles André Julien précise à travers cet extrait :

> Ce ne fut pas pour se réjouir qu'en eût enfin tenu la promesse faite au nom de la France, mais pour opposer « l'homme louche de l'Elysée » à l'Émir pensif, féroce et doux ». La légende demeurait tenace du chef sanguinaire. Hugo saisit cependant son double caractère de combattant et d'imam… Par contre, il lui prêta un mépris hautain du « sanglant gredin », alors que l'Émir remercia solennellement le prince et lui voua, même, un poème d'action de grâce[18].

Dans la stratégie poétique du face à face, Victor Hugo développe la « nature » orientale de l'Émir et sa supériorité morale sur la petitesse du despote occidental Napoléon le petit. La nature de l'Émir marquée, par la férocité, demeure néanmoins positive, comparée à celle du souverain Français. Sur un fond d'épopée, l'Émir devient la figure personnifiée de la résistance algérienne face à la colonisation française. Une image, un traitement rétrospectifs : l'Émir ne devient héros qu'après son affranchissement et son installation à Damas. Etrangement, Victor Hugo, n'y vit pas matière à chanter des louanges même après avoir sauvé les Chrétiens en 1860. Cette attitude s'explique du fait que l'Émir devient un pensionnaire de Napoléon III. Hugo ne considère pas l'aide apportée aux Chrétiens à Damas comme une raison suffisante pour faire de l'Émir un héros de la France Métropolitaine.

[17] *Ibid.*
[18] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'émir Abdelkader La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, *op.cit.*, pp. 130-131.

Dans un quotidien paru en 1861, le poète français critique une lettre de l'Émir adressée à la France en guise de remerciements, suite à son décernement le titre du Président honoraire : *« L'Oriental se mêle à l'Occidental. La civilisation européenne ébauche grotesquement les Turcs « Abd-el-Kader devient M. Prudhomme »*[19].

Nous déduisons dès lors que la poétique hugolienne est profondément ambivalente. Le texte offre au lecteur un portrait où se mêlent des images teintées de couleurs contradictoires, où le jeu d'ombre l'emporte sur celui de la lumière. Il fait abstraction à toute légitimité de résistance et n'exalte qu'une image terne de l'Émir qui n'a de valeur à ses yeux que lorsqu'il lui donne l'occasion de dévaloriser le souverain français.

2.2. Arthur Rimbaud (1854-1891)

Jusqu'ici nous n'avons esquissé le portrait de l'Émir Abdelkader qu'à travers les yeux de ceux qui l'ont toujours considéré comme ennemi de la France. Qu'en est-il de ceux qui croyaient à sa cause ? Si sa personnalité a fasciné les uns, elle était, pour les autres, un sujet d'inspiration et selon leurs perceptions chacun trouvait son compte.

Prenons l'exemple d'Arthur Rimbaud, le célèbre poète aux semelles de vent comme le nommait Verlaine ou Arthur Rimbaud l'Algérien comme l'a nommé le feu poète Hamid Nacer Khoudja : « *Ce poète, inspiré pour les uns, maudit pour d'autres, s'est, dès son jeune âge, intéressé à l'Algérie. Il existe une "pensée algérienne" d'Arthur Rimbaud* »[20].

A l'âge de 15 ans, Rimbaud laisse une empreinte impérissable substituant Jugurtha à Abdelkader. Il choisit de l'écrire en latin étant donné la sensibilité de l'événement politique qu'il évoque : la conquête d'Algérie. Dans les montagnes

[19] Franck LAURENT, *Victor Hugo face à la conquête de l'Algérie*, *op.cit.* p. 36.
[20] Hamid NACER KHODJA, Arthur Rimbaud l'Algérien El Djazair : L'année de l'Algérie en France. *In Expression*, [En ligne]: https://www.djazairess.com/fr/lexpression/9711, consulté le 07/08/2018.

d'Algérie, l'enfant prodige a vu le jour. Il était déjà conscient que l'histoire est un éternel recommencement et *la brise légère a dit « Jugurtha nous revient»*.

Il est né dans les montagnes d'Arabies un enfant qui est grand;
Et la brise légère a dit : «Celui-là est le petit fils de Jugurtha !...»
….
Qu'en vos cœurs domptés revive l'antique courage !
Brandissez de nouveau vos épées ! Et, vous souvenant de Jugurtha,
Repoussez les vainqueurs ! Versez votre sang pour la partie !
Oh, que les lions arabes se lèvent pour la guerre
et déchirent de leurs dents vengeresses les bataillons ennemis !
Et toi, grandis, enfant ! Que la Fortune favorise tes efforts !
Et que le Français ne déshonore plus nos rivages arabes!...»[21]

A travers son texte poétique, il expose la résistance de Jugurtha face à Rome et l'Émir Abdelkader successeur de cette figure mythique en lutte contre l'occupation française.

Dans son poème *Jugurtha*, Rimbaud oppose la bravoure du héros tragique à l'oppression de la Rome antique. Lyrisme dans la dualité, les vers caricaturent la duplicité de Bocchus, le beau-père de Jugurtha et vassal du roi de Mauritanie qui livre le roi Numide aux Romains : Marius et Sylla.

Peut être aurais-je fini par vaincre les cohortes ennemies...
Mais la perfidie de Bocchus... À quoi bon en rappeler davantage ?
Content, j'ai quitté ma partie et les honneurs royaux, content d'avoir appliqué à Rome le soufflet du rebelle.

L'Émir Abdelkader, lui aussi, a trouvé son Bocchus, Moulay Abderrahmane, le roi du Maroc. Les juxtapositions historiques sont frappantes et les symétries le sont aussi.

[21] Chérif LOUNES, Il y a 150 ans le poème d'Arthur Rimbaud « Jugurtha », in *MEDIAPART*, 2019, [En ligne]: https://blogs.mediapart.fr/edition/memoires-du-colonialisme/article/020719/il-y-150-ans-le-poeme-d-arthur-rimbaud-jugurtha, consulté le 07/08/2019.

Mais voici un nouveau vainqueur du chef des Arabes, la France!... Toi, mon Fils, si tu fléchis les destins rigoureux,
Tu seras le vengeur de la Patrie ! Peuplades soumises, aux armes !

La France coloniale est la Rome corrompue. Sylla-Napoléon III, Jugurtha-Abdelkader. Rimbaud relate la victoire du guerrier mais aussi les défaites de Jugurtha. L'Émir Abdelkader a employé les mêmes stratèges militaires, prisonnier par Napoléon III.

Rimbaud n'est pas seulement un poète mais il passe aussi pour un visionnaire. Cela est perceptible dans le parallélisme Jugurtha-Émir*: « même génie diplomatico-militaire, similitude dans la trahison des frères, même forfaiture dans la parole donnée par le vainqueur, récupération identique du héros vaincu par Salluste le latin et l'histographie officielle française »*[22]. Ainsi l'éternel recommencement se vérifie :

Il naît dans les montagnes de l'Arabie un enfant, qui est grand ;
Et la brise légère a dit « celui-là est le petit fils de Jugurtha !...

Tous deux, grands adversaires du colonialisme, expriment le même amour pour leur terre natale : « *Cette terre, reine superbe et l'honneur de l'univers* ».

Pour le Professeur Hédi Abdel Djaouad[23], la quintessence de ce poème polyphonique est dans l'intertextualité qui a permis à Rimbaud de composer cette pièce. De l'Enéide de Virgile, il s'est inspiré, pour chanter dans le même style, la bravoure des héros du passé et du futur : *« le poème n'est nullement un mimétisme liturgique sans âme, sans échos, mais il est d'un emploi fort judicieux.»*[24].

[22] Hamid NACER KHODJA, *op.cit.*
[23] Hedi ABDEL-JAOUAD : écrivain tunisien, professeur au Skidmore Collège de New York ; auteur de « Figues de Barbaries »
[24] Hédi ABDEL-JAOUAD, *Rimbaud et l'Algérie*, Edition Mains secrètes, 2002, p. 20

Rimbaud prend fait et cause pour l'Algérie :

Brandissez de nouveau vos épées ! Et, vous en souvenant de Jugurtha,

Repoussez les vainqueurs ! Versez votre sang pour la patrie !

Oh ! Que les lions arabes se lèvent pour la guerre,

Et déchirent de leurs dents vengeresses les bataillons ennemis !

L'intérêt sentimental exprimé par Rimbaud, envers l'Algérie, est justifié par le fait que son père était officié dans l'armée du roi, durant la conquête d'Algérie en 1830. Comme il a séjourné sur les bords de La Mekerra, il a vécu dans cet espace arabe où il a vu naître deux icônes de la résistance Jugurtha et Abdelkader. Léon Roches (1809-1901), traducteur de l'Émir et très proche de lui, décelant sa fougue à défendre sa patrie et son pays ne tarde pas à avancer le même constat : *« les arabes de l'Algérie sont encore des Numides que combattaient les Romains, il y a 2000 ans et […] Abdelkader est un Jugurtha »*[25].

Rimbaud salue l'aïeul et son descendant pour leur courage en tenant tête à deux puissances militaires (Rome-France) et met en scène la bravoure des deux guerriers indomptables :

Beaucoup de nations refusèrent
De briser le joug fatal

C'est moi qui ai décidé de me mesurer avec cette reine, Rome !

J'ai regardé avec mépris le peuple à qui obéit l'univers !...
Je résolus de résister à Rome

Selon le Professeur Hédi ABDEL-JAOUAD : « *l'Algérie sous le joug du colonialisme néo-latin, terre, langue et peuples, a été, et dès le début, présente et*

[25] Mohamed BESNACI, L'image de l'Emir Abdelkader chez les auteurs français, in *revue AL KHITAB*, n° 22, 01/06/2016, pp. 30-32.

agissante dans l'univers affectif et poétique de Rimbaud »[26]. Cela est, en effet, perceptible dans :

Napoléon ! Oh Napoléon ! Il est anéanti

Le nouveau Jugurtha : il languit dans les fers humilié

L'Algérie, Jugurtha, l'Émir Abdelkader ont nourri l'imagination de Rimbaud. Pour lui, l'Émir présentait l'incarnation d'un double personnage, à la fois guerrier et spirituel, un *« saderdos justitiae fideique »*[27].

L'originalité de Rimbaud consiste à transformer son sujet à la faveur d'un parallèle entre le légendaire Jugurtha et son lointain descendant Abdelkader. Ils présentaient le matériau pour sa créativité.

Si nos deux héros, Numide-Algérien, sont vaincus à cause des rapports de force inéquitables, ils demeurent triomphants. Rimbaud choisit de clore son poème avec l'image des vaillants héros qui tiennent tête aux envahisseurs, malgré tous les obstacles et leurs destins malheureux :

Je n'ai pas déposé le glaive. Je n'avais nul espoir

de triompher ; mais du moins j'ai pu rivaliser avec Rome !

L'Algérie présentait un matériau pour la créativité de Rimbaud qui a marqué la poésie algérienne et nos lettrés contemporains : « *il reste le prototype du révolté radical, errant entre les deux rives, métissant langue et culture* »[28].

L'été 1860 constitue une date marquée d'une pierre blanche l'Histoire de l'humanité. Le courage et la clairvoyance de l'Émir sauve plus de 12.000 Chrétiens d'une mort certaine. Il s'agit des émeutes antichrétiennes à Damas qui va le mettre à l'avant de cet événement.

[26] Hédi ABDEL-JAOUAD, *op.cit.*, p. 21.
[27] *Ibid.*
[28] Rédha KEFI, Un Algérien nommé Rimbaud, in *Jeune Afrique*, 2002, pp. 20-23

L'affaire est complexe et consistait en une insurrection contre les Chrétiens et loin de la lutte « *du croissant contre la croix* »[29]. L'événement s'inscrit dans une optique politique selon les observateurs français. L'Angleterre et les Turcs attisaient le feu de la révolte. La province syrienne risquait de garder les séquelles d'une guerre civile si ce n'était l'intervention de l'Émir Abdelkader qui empêcha le drame. Un drame qui s'est déjà produit auparavant, à l'époque où le père Sidi Mahieddine a ouvert sa zaouia aux opprimés de la province d'Oran.

L'Émir protégea les Chrétiens et répondit aux émeutiers qui voulaient s'emparer d'eux : *« les Chrétiens, vous ne les aurez pas, ce sont mes hôtes »* « Les droits de l'humanité » sont alignés sur la loi religieuse, écrit Ahmed BOUYERDENE. C'est ainsi que la maison de l'Émir se transforme en asile sûr pour réfugiés chrétiens : *« Abdelkader a respiré l'âpre et chaude brise du Sinaï, les rayons qui enveloppèrent le Christ ont effleuré son front »* rapporte un journal de 1861. Ces nouvelles éloges et reconnaissances mettent désormais fin aux sentiments antimusulmans, à l'égard de la communauté chrétienne. Il devient le « sauveur » et l'ami de la religion[30], ce qui cultive l'image de l'ami dévoué[31]. Baptistin POUJOULAT écrit :

> Abd el-Kader est une nature d'élite. Les rayons divins de l'Evangile l'auraient magnifiquement illuminé. Quelle joie pour le monde chrétien s'il apprenait un jour qu'Abd el-Kader est entré dans la vérité religieuse. Ce vœu semble avoir été très répandu parmi les chroniqueurs catholiques de l'époque[32].

Le message de l'Émir à connotation universelle a énormément séduit les Franc-maçons. En sauvant les Chrétiens de Damas, il obéissait à la voix de

[29] Ahmed BOUYERDENE, *op.cit.*, p.125
[30] *Ibid.*, p. 129.
[31] Dalila HASSAIN DAOUADJI, *L'Emir : Au-delà du temps*, Editions Casbah, Alger, 2009, p. 165.
[32] *Ibid.*, p. 76.

l'humanité en exposant sa vie pour sauver ses frères disait-il. Aux yeux des lettrés et penseurs, son acte s'élève à la tolérance universelle et, lorsqu'on lui a adressé des félicitations pour sa réaction chevaleresque, il répondait à un de ses interlocuteurs au nom d'EYNARD :

> Quant à ce que vous me dites, cher ami, de ce que les journaux ont appris de moi, je vous dirai que si peu de choses que ce soit, je possède un grand zèle et une tolérance portée à un très haut degré, ce qui fait que j'ai de la considération pour tous les hommes de quelques croyances que ce soient et quelques religions qu'ils soient.[33]

A un autre journaliste lui demandant les motifs de son intervention, l'Émir répond : « *Dieu me l'a ordonné* ».

Lorsqu'il reçoit d'Alex BELLEMARE des félicitations où il évoque cette influence divine, il répond :

> J'ai reçu ta lettre par laquelle tu me félicites de ce que j'ai fait à Damas en faveur des chrétiens. Tu t'es trompé en m'adressant tes félicitations : je ne les mérite pas, car, au milieu des événements, je n'ai été qu'un instrument. Porte tes louanges à celui qui m'a dirigé, à ton sultan et au mien. Lorsque je m'avançais à travers les rues de Damas, je le voyais, marchant devant moi. Il me disait ' fais cela' et je le faisais ; 'va de ce côté et j'y allais, 'sauve cet homme' et je le sauvais. Je n'ai donc rien fait qu'obéir et l'obéissance ne justifie pas les louanges que tu m'accorde ; elles viennent toutes à celui qui a ordonné[34].

Cette conduite a valu à l'Emir le respect et l'admiration de l'occident et a contribué amplement à lutter contre l'image simpliste incrustée dans l'imaginaire européen par les textes et les auteurs orientalistes. Partout en Occident, il est salué comme un héros, un humaniste et un apôtre de la tolérance interconfessionnelle.

[33] Mohamed Chérif SAHLI, *Abdelkader le Chevalier de la foi*, *op.cit.*, p. 125.
[34] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, *op.cit.* p.134

Des dizaines d'écrivains français ont visité l'Algérie entre 1830 et le début du XX siècles. Parmi eux un grand nombre de militaires et d'intellectuels, qui ont écrit des romans et des poèmes dans lesquels une absence totale de sentiment d'équité ou de compassion à l'égard de l'Algérie. En effet, comment pouvaient-ils l'avoir alors qu'ils assimilaient l'Algérie à un repère de pirate et un lieu de paganisme. A côté de Victor HUGO, d'Arthur RIMBAUD, s'ajoute le nom Alexis de TOCQUEVILLE, considéré comme l'un de ces intellectuels révolutionnaires et progressistes de leur époque ne font pas exception à la règle. Longtemps étudié dans les milieux académiques, Alexis de TOCQUEVILLE est considéré comme le père fondateur du libéralisme, un *« homme qu'il convient de citer »* de la plupart des politiciens, dont la notoriété n'a cessé d'augmenté depuis sa publication de son ouvrage traduit dans plusieurs langues *« De la démocratie en Amérique ».* Si son œuvre reste longtemps un hymne à la liberté et à la légalité, il ne tarde pas à se distancier de cette image pour devenir l'architecte de la conquête et la colonisation d'Algérie par les siens. Quand aux raisons, elles sont purement économiques: la France devant ses caisses qui se vident et son vieux rival, l'Angleterre, qui ne cesse de s'étendre, l'Algérie devient la solution idéale pour dorer son blason et restituer sa place de puissance en Europe.

Contre toute attente, Alexis de Tocqueville change son fusil d'épaule et nullement son premier livre sur la légalité, la liberté et l'Etat de droit vient perturber sa conscience et les valeurs universelles qui nourrissaient ses écrits. Il plaide en faveur de l'impérialisme français. C'est à travers son livre intitulé *«Travail sur l'Algérie»* qu'il manifeste ses vraies intentions envers cette conquête et se targue de cette Europe éclairée, à la mission civilisatrice, qui va venir en aide à ces barbares. Sa vision va contribuer à établir la colonisation en Algérie, réduire ses habitants à des citoyens de seconde zone et légitimer les stratégies de razzias exercées contre la population pour étouffer toute forme de

résistance expressément menée par l' Abdelkader : *« brûler les récoltes, vider les silos, s'emparer des hommes, des femmes et des enfants sans armes »*[35] tel est Alexis de Tocqueville le philosophe, porteur de valeurs universelles, qui adhère au nom de la raison à toutes les formes inhumaines afin de proclamer la supériorité de la nation française sur les barbares, même si le prix à payer est des corps brûlés et des droits bafoués.

2.3. L'Émir Abdelkader et la Franc-maçonnerie

Nous ne prétendons pas apporter une réponse nette à propos du mystère qui rode autour de la personne de l'Émir Abdelkader et l'ordre maçonnique, mais nous voulons revisiter l'histoire et clarifier certaines interprétations qui ont été faites de cette relation suite aux polémiques qu'elles ont suscitées dans le monde musulman depuis la colonisation jusqu'à nos jours.

C'est dans « *Les Cahiers Sud* » de 1947 qu'on peut lire un article consacré à la question de l'Islam et de l'Occident. Une déclaration du recteur d'El-Azhar, Cheikh Mustapha Abd-el-Razek, élève du penseur réformiste Mohamed Abdou avance : « il n'y a aucune raison réelle de mettre en opposition l'Islam et l'Occident ; car l'Islam en soi ne contient rien de contraire à l'Occident à celle de l'Islam »[36]. Bien que les deux hommes reconnaissent les qualités de l'Émir mais aucun hommage ne lui a été attesté dans ce numéro. Dès lors, des Franc-maçons français qui se sont penchés sur la réflexion de l'Islam et l'Occident, prennent l'initiative et saluent son œuvre.

Combattant et guerrier pour le colonisateur, saint et pieux croyant pour les musulmans, enfin symbole pour l'Algérie indépendante, le nom de l'Émir retentit sur la scène maçonnique ce qui suppose de notre part une lecture objective afin d'établir certaines vérités autour de la relation de l'Émir tant

[35] Article sur le libéralisme Tocqueville internet.

[36] Thierry ZARCONE, *Le mystère Abd el-Kader la franc-maçonnerie, la France et l'Islam*, *op.cit.*, p. 5.

idéalisé et le Grand Orient de France. Depuis, le personnage de l'Émir se trouve au milieu d'une polémique virulente entre les chercheurs des deux rives : l'Émir et sa relation avec la franc-maçonnerie. L'Émir ne cesse de séduire, notamment dans les milieux chrétiens qui vantent son comportement en faveur de la civilisation. Salué comme le parangon du rapprochement spirituel entre l'Orient et l'Occident, les Franc-maçons français furent fascinés par ses qualités proches du maçon : tolérance, humanisme et amour du progrès. Dès lors, une proposition d'adhésion lui a été adressée. Il reçoit donc des correspondances de la part de différentes loges qui désirent le rallier à leur cause pour concrétiser leur projet de rapprochement de l'Orient et de l'Occident. C'était aussi en vue de profiter de sa notoriété. Il ne répond qu'à la Fraternité maçonnique Henri IV rattachée au Grand Orient De France (GODF). Dans sa lettre il souligne que : « *l'amour est le vrai fondement de la religion : Dieu est le Dieu de tous et nous aime tous* »[37].

L'échange épistolaire n'implique en rien l'adhésion de l'Émir à cette Fraternité. Rappelons que le soufisme par essence s'inscrit dans une dimension ouverte, modérée et tolérante de l'Islam. Attirée par cette tolérance interconfessionnelle, la loge (GODF) invite l'Émir à rejoindre sa cause.

Sous la plume des écrivains Algériens, l'appartenance de l'Émir à l'ordre maçonnique passe sous silence et revêt un caractère polémique à commencer par son petit fils qui rejette toute liaison avec cet ordre et cela dès les années 1920, ce n'est qu'à partir des années 1980 que le sujet est vivifié et l'Émir est invité au cours des débats qui sont restés, malheureusement, une polémique stériles.
Nombreux sont les intellectuels algériens qui s'opposent à l'appartenance maçonnique de l'Émir Abdelkader tels : Mohamed Chérif SAHLI, Hamza BENAISSA, Mustapha CHERIF ou S. BENZID. Pour eux, ces échanges entrent :

[37] Thierry ZARCONE, *Le mystère Abd el-Kader la franc-maçonnerie, la France et l'Islam*, Les éditions du Cerf, Paris, 2019, p. 195.

> Dans un cadre d'échange d'idées accompagné de civisme ce qui d'ailleurs compatible avec l'esprit dans lequel aborde cet échange d'idées et d'informations […] son but, nous ne cesserons de le répéter, n'était pas seulement le dépassement du simple acte de piété. Il était bien plus. Il était le rapprochement de l'Un, dans l'extinction de l'anéantissement, pour embrasser toute perfection intellectuelle. Il était la double perfection éthique et spirituelle[38].

Un musulman comme l'Émir, nettement marqué par la mystique musulmane et qui fait de la voie du prophète sa raison d'être et un modèle à suivre, selon eux, est loin de craindre d'approcher ces milieux ou convoiter quelconque prestige. Ses actes étaient conformes aux principes de l'Islam et si tant d'agressivité pour ternir son image d'appartenir à une loge franc-maçonne c'est parce que l'Émir « *désirait prouver que l'ouverture d'esprit et courtoisie étaient les comportements de tout musulman* »[39], comme il a voulu rétablir l'image des musulmans auprès de la communauté occidentale.

« L'Unicité de l'Etre », une doctrine à laquelle adhérait l'Émir, affirment-ils, n'entravait nullement son choix pour répondre à l'appel de la Fraternité maçonnique.

Ils affirment que le référentiel de l'Émir est inépuisable et offre d'innombrables relectures. Il exige un esprit imprégné d'impartialité, un esprit critique, neutre et tolérant car le monde a besoin d'un modèle type du musulman éclairé. Son œuvre traduite « *Lettres aux Français* » n'est réalisée que : « *dans un souci fraternel de paix et de meilleure connaissance mutuelle, au nom d'une appartenance à la même humanité* »[40].

---

[38] Mouloud KEBACHE, Abd el-Kader et la franc-maçonnerie française : une relation controversée, in *l'Ifpo*, [En ligne] : https://books.openedition.org/ifpo/1815?lang=fr , consulté le 19/12/2019.
[39] Thierry ZARCONE, *Le mystère Abd el-Kader la franc-maçonnerie, la France et l'Islam*, *op.cit.*, p. 79.
[40] Mustapha Chérif, *L'Emir Abdelkader Apôtre de la fraternité*, *op.cit.*, p. 105.

La polémique divise les partisans algériens et français des deux thèses, alors que l'Émir a toujours veillé à les réconcilier :

> Les deux mers figurent la loi révélée et la réalité : l'isthme entre les deux représente la connaissance de Dieu. L'isthme est toujours entre deux contraires ; il est en mouvement et en repos, à la fois nomade et sédentaire. Il est donc entre ces deux feux, le feu de la loi et celui de la réalité[41].

Dans le cadre du respect de la différence, l'Émir s'élève, encore une fois, pour unir et non pour diviser. Pour lui, les divergences sont sans importance. Sur le plan humain, il cherche sans cesse à faire la vie devant un monde en pleine mutation. Avec une vision d'avenir, le moine soldat poursuit son œuvre pour conduire l'humanité sur un chemin où ni violence, ni destruction, ni différence de croyance et de conviction ne sont en ruines, seul compte l'avenir. Il séduit par le verbe et adresse un message à destination de ceux qui veulent diviser, imposer et s'imposer au nom de la force et la supériorité raciale. Lors de la cérémonie en l'honneur de l'Emir Abdelkader le 15 octobre 1949, nous retrouvons un discours qui se paraient des citations appartenant au Maréchal Lyautey « *cherchons ce qui unit et non ce qui divise* » et à Paul Valéry « *Enrichissons-nous de nos mutuelles différences* », des messages qui ont mis du temps à fermenter, depuis que l'Emir les a prononcés. Un message fort de la bouche d'un visionnaire qui voyait plus grand, il laisse aux siècles futurs un héritage basé sur le respect et l'acceptation de la différence facteur prépondérant pour la paix du monde.

[41] B. ALLAOUA, Citation de l'Emir Abdelkader, in *l'Emir Abdelkader.blog*, 2009, [En ligne] : https://lemirabdelkader.blog4ever.com/articles/citations-de-l-emir-abdelkader, consulté le 30/09/2019.

2.4. La reconnaissance américaine

Notre héros éponyme Abdelkader gagne le cœur des populations hors des frontières des deux rives. Cette fois-ci, la mémoire collective américaine rend hommage à celui qui a rempli son devoir envers son pays, salue son intervention et son humanisme en faveur des Chrétiens lors de la sédition confessionnelle qui avait éclaté, en 1860, en Syrie. Des écrivains et des poètes américains adressent leurs félicitations et présenter le mythe de l'Émir à leur public. Ils n'hésitent pas à comparer ses exploits à ceux de leurs ainés, les pères fondateurs de la nation américaine au point que son image se rapproche de celle de Georges Washington qui a tenu tête à l'Empire britannique.

Exaltés et impressionnés par ses exploits, Timothy Davis, Chester Sage et John Thomson, trois amis décident d'acheter un terrain le « Turkey River » et lui donnent le nom d'El Kader en laissant aux générations futures un mémorial qui va témoigner du long parcours de l'Émir tant sur le plan politique qu'humaniste : « *l'Émir Abdelkader nous a légué toute une richesse culturelle dont puisent régulièrement les spécialistes algériens et étrangers. Il nous a légué également El Kader aux Etats Unis d'Amérique qui demeure un vivant témoignage culturel éternel* »[42].

Ainsi, l'isthme de l'Émir s'étend entre l'Algérie et l'Atlantique, comme une nouvelle porte s'ouvre entre l'Orient et l'Occident au-delà du temps et de l'espace.

D'autre part, un autre Américain au nom de John Kiser, impressionné par la vie mouvementée de l'Émir rédige une œuvre intitulée *La vie et l'époque de l'Emir Abd El Kader (1808-1883)* dans laquelle, il glisse un article, rédigé en 1915, par

[42] Si la ville d'El Kader m'était contée Une ville aux Etats-Unis d'Amérique porte le nom de L'Emir Abd-El-Kader, in *mémoria.dz*, [En ligne] :http://www.elkader-iowa.com/History,consulté, consulté le 01/09/2019.

les lycéens de « Central Community School » pour honorer la mémoire de l'Émir :

> (…) Telle est l'histoire de l'homme qui donna son nom à notre ville. Un érudit, un philosophe, un amoureux de la liberté, un champion de sa religion, un leader né, un grand soldat, un administrateur capable, un orateur persuasif, un adversaire chevaleresque. Le choix a été bien fait, et avec ces pionniers d'il y a 70 ans, nous faisons bien d'honorer sa mémoire.[43]

L'image de l'Émir Abdelkader ne se limite pas à interroger et à exposer sa pensée. La tentative de le découvrir par les chercheurs, les auteurs et les poètes n'est qu'une preuve de son universalité exprimée dans leurs travaux inspiré de sa personne. Même s'ils manifestent des regards différents et quelque soient l'angle et la perception de chacun d'eux, l'Émir émerge donc pour s'imposer, non comme un souvenir lointain mais comme un être universel.

[43] Mustapha BENHOUNA BENSADAT, El Kader (USA) s'éveille, in *El Watan,* 2007, [En ligne] : https://www.djazairess.com/fr/elwatan/74233, consulté le 05/07/2019.

Chapitre III :

L’aspect philosophique dans la pensée de l’Émir Abdelkader

Nous essayerons, dans ce chapitre, de connaitre le leitmotiv saillant qui nourrit l'épopée de l'Emir Abdelkader, sa philosophie transcendante face aux diverses circonstances auxquelles il a été confronté. Sa philosophie trouve ces racines dans les messages de Dieu dont l'homme n'est que dépositaire. Telle est l'invitation de l'Emir pour l'humanité. Il fait investir toutes les valeurs éthiques[1], message adopté par Jean Paul II à Assise 1986 : « Compagnons sur le chemin commun »[2]. Nous retracerons la pensée de l'Emir permettant d'ouvrir une brèche qui ne cesse de s'élargir pour enfin laisser pénétrer la lumière qui tend vers une fraternité universelle.

1. Le discours de l'Émir Abdelkader, une philosophie ?

Bien que l'arrière-plan historique de l'écriture de l'Émir occupe une place fondamentale, celle-ci est traversée par des résonances philosophiques qui débordent du cadre de l'histoire.

En effet, au-delà des récits d'un individu condamné à cohabiter avec les horreurs de la guerre, ses écrits laissent transparaître d'autres perspectives qui peuvent se lire comme un enchaînement de réflexions ayant ce phénomène désastreux comme centre commun. Chaque expression relatant un événement est susceptible d'amorcer une pensée ou une méditation de sorte que le lecteur se trouve enclin à croire que les faits relatés ne sont là que pour servir de prétextes à d'autres messages d'ordre sociologique, métaphysique ou psychologique :

> Les âmes humaines seraient comme les points de la circonférence d'un cercle. En tant que telles, elles sont sœurs en humanité. Mais lorsqu'elles s'approfondissent dans leur quête du divin, elles

[1] Abu Hamid AL GHAZALI, *Al Maqsad Al Aksa fi Sharh Asmaa Allah al hosna*, Beyrouth, Dar Al Kutub Al Alamiya, 2001, pp. 146-147.

[2] Fadi DAOU, Nayla TABBAR, *L'hospitalité divine l'autre dans le dialogue des théologies chrétiennes et musulmanes*, Lit VERLAG, Zurich, Volume 1, 2013, p. 179.

> entrent à l'intérieur du cercle et se retrouvent dans le point central du cercle. Là, elles accèdent à une pleine communion, s'étant retrouvées en Dieu dès l'ici-bas [3]

Cette multitude de dimensions fait gagner à ses textes plus de profondeur et de densité et lui épargne d'être un *« misérable tas de petits secrets»*[4] selon Malraux qui conçoit mal qu'une écriture se restreigne au seul volet personnel de son auteur.

Les multiples interrogations et préoccupations qui découlent de ces diverses manières de concevoir la guerre se traduisent, au sein de son écriture, en un débat complexe duquel surgissent toutes sortes de réflexions philosophiques. Ce constat est perceptible à travers la multitude de passages où la description des faits quotidiens s'interrompt pour laisser place à la réflexion.

Le rôle du guide et du penseur consiste, dans de telles circonstances, à *«travailler dans le sens de l'apaisement pour que la raison retrouve ses chances»*[5]. Cela lui épargne de se discréditer en se limitant au seul rôle traditionnel de ce genre d'écrivains qui, stimulés par un sens extrémiste du patriotisme, accourent pour *«excuser de loin l'une des violences et condamner l'autre»*[6].

Etre lettré, poète et chevalier, pour l'Émir, signifie être fidèle à sa vocation d'humaniste, c'est-à-dire être du côté des opprimés pour les défendre. Son écriture *«entre mal»*[7] dans l'écriture traditionnelle en se faisant d'elle une idée qui n'est pas celle d'un simple lettré pris dans l'engrenage étroit de sa

[3] *Ibid.* p. 178.
[4] André MALRAUX, *Œuvres complètes*, vol. 3, *Anti-mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1996, p. 10.
[5] Albert CAMUS, *Essais*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 895.
[6] *Ibid.*
[7] Pierre PACHET, *op. cit*., p. 135.

quotidienneté. Elle se présente plutôt comme la pratique d'un philosophe qui médite sur la vie.

Parfois, les moments de réflexion, dans les textes de l'Émir, paraissent comme des moments de répit, des instants qu'il ravit à la vie pour échapper au marasme de la guerre, lui qui n'a jamais songé à épouser une carrière de guerrier mais c'est les circonstances qui la lui ont imposé:

> Je n'étais pas né pour être un guerrier. Il me semble que je n'aurais jamais dû l'avoir été, ne fût-ce qu'un seul jour. Et pourtant j'ai porté les armes toute ma vie. Que les desseins de la Providence sont mystérieux ! Ce ne fut que par un concours tout à fait imprévu de circonstances que je me trouvai soudain jeté hors de la carrière à laquelle tout me destinait, ma naissance, mon éducation, mes préférences [8].

2. La passion soufie

Les occidentaux ont tendance à croire qu'un « derwiche » est un tourneur, proche de l'anachorète chrétien mais surtout un fanatique musulman qui, pour échapper aux despotismes politiques, trouve refuge dans le hachisch en se délivrant aux extases mystiques[9]. Alors que le soufisme est loin de s'apparenter à ce cliché ou d'être un lieu d'isolement ou de renfermement. Il s'agit d'un engagement, d'un sentiment de sociabilité où la vie intérieure n'est pas une fin mais une volonté réelle à se mêler à la société et intervenir. C'est ce que le Cheikh Darwiche expliquait à son disciple qui va devenir l'un des grands réformateurs de l'Islam contemporain : le Cheikh Abdou.

[8] Charles-Henry CHURCHILL, *La vie d'Abd-El-Kader*, traduit de l'anglais par Michel Habart, seconde édition, Alger, SNED, 1974, p. 284.
[9] Mohamed Chérif SAHLI, *l'Emir Abdelkader : Chevalier de la foi*, *op.cit.*, p. 73

Dans cette synthèse musulmane, il y'a une réconciliation avec *« la perfectibilité indéfinie de l'homme avec sa présence au monde* »[10]. Le soufisme est un sentiment de sociabilité, une abstinence de tout acte de violence. Le vrai soufi doit être tolérant, compréhensif, doux et très patient[11]. Nous tenons à souligner ces définitions sommaires du soufisme dans le but de comprendre la personnalité de l'Emir dont la foi était le vecteur dominant dans les divers contours de sa vie.

Il ne s'agissait pas dans son cas de cette élévation ou uniquement de cette intensité religieuse, mais plutôt de l'engagement généreux dans une vie consacrée à la *« recherche de cette république des personnes dont rêvent les philosophes. Pensées et actions, parole et geste, tout est indissolublement lié, conférant à l'âme la netteté et la transparence du cristal »*[12].

L'Émir affirme en sa qualité de soufi : « *je n'ai point fait les événements, ce sont eux qui m'ont fait* ». Il ajoute encore : « *Ne demander jamais quelle est l'origine d'un homme ; interrogez plutôt sa vie, son courage ses qualités et vous saurez ce qu'il est. Si l'eau puisée dans une rivière est saine, agréable et douce, c'est qu'elle vient d'une source pure* »[13].

L'histoire se souvient souvent de lui en tant que leader de la résistance contre la colonisation française et comme politicien aguerri malgré son jeune âge : « *Un grand homme à la tête de sa nation* » comme le définissait Guisot.

Cependant, malgré ce statut place élogieux, il reste humble. Il renonce à tous les titres de noblesse qui lui ont été attribués en dehors du « hadj », un titre communément accordé à celui qui a fait le pèlerinage. Tout son être est dévoué

[10] *Ibid*., p. 75
[11] *Ibid*.
[12] *Ibid*., p.78
[13] Ahmed BOUYERDENE, *L'harmonie des contraires*, *Op.cit*. p. 23.

à Dieu. Il est une âme à toutes épreuves. Il repoussait l'envahisseur français, non parce qu'il s'agissait de Chrétiens, rapporte Michel Lagarde dans son ouvrage : « *L'Emir Abdelkader et les non musulmans* » mais parce qu'il s'agissait d'injustice. Il fut celui qui ne convoitait ni gloire, ni pouvoir. C'est la face de Dieu qui était son ultime objectif. Il assumait ses lourdes charges pour éviter l'état d'assujettissement des Algériens en s'inspirant du Coran et de la tradition mohammadienne qui représentaient pour lui les sources pures pour faire régner le droit et la justice. Telle est l'origine de l'homme qui était contraint de renoncer à la plume et saisir l'épée « mais si l'on m'imposait de faire le choix, je choisirais la plume »[14] proclamait-il.

L'Émir Abdelkader n'était pas seulement le grand héros de l'Algérie moderne mais également un savant, un homme de lettres et poète. Il est l'auteur de nombreux poèmes métaphysiques et de plusieurs écrits tels que: *Dhikra al 'aqilwatanbih al ghafel « rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent* », *Kitab Al mawaqif fi waidwalirshad* « *Livre des stations, du prêche et de la direction* »; *Diwan El Amir Abdelkader* « *Recueil de poésie* »; *Al miqradh al hadd li qat'elisanemountaqisdin al islam bilbatilwalil'had* « *Les ciseaux acérés pour couper la langue aux détracteurs de la religion Musulmane parmi les fidèles des religions prophétiques et de l'athéisme* ».

Le « tassawwuf » comme tout ce qui est essentiel en Islam, peut-être ramené au Coran ou au Hadith. D'autres soufis le définissent comme une détermination de l'individu à trouver la Vérité par le biais de la dévotion et l'adoration. Mais cette vérité ne peut être dévoilée que si on emprunte le chemin vers Dieu. C'est ce qu'on appelle la *Tariqa.*

[14] Amar BELKHODJA, La plume contre l'épée, in *A la découverte de Laghouat*, 2006, [en ligne] : http://aladecouvertedelaghouat.over-blog.com/article-22937291.html, consultée le 05/05/2019.

Ibn Khaldûn fait remarquer que les nombreuses définitions du soufisme s'articulent autour de deux raisons :

- La divergence des situations des soufis
- Le développement de la vie islamique.

Quant au concept du soufisme chez l'Émir, il est l'école de l'illumination intérieure. Son but est la connaissance de la vérité par une prise de conscience réelle du cœur et de l'esprit. Il considère le soufisme comme le combat de l'esprit pour connaître Dieu et se soumettre à la volonté et aux jugements divins : *«Ce qui donc motive toutes ses actions fortes différentes, au point d'apparaître aux yeux de certains comme incompréhensibles, contradictoires voire incompatibles, c'est "qu'il n'est rien qui n'ait un sens in divinis»*[15].

Le soufi est l'amoureux de la vérité ; c'est celui qui par les moyens de l'amour de la foi et de la dévotion va vers la perfection dont tout le monde est réellement en quête. Comme se présente la jalousie dans l'amour, le soufi est détaché de tout, à l'exception de la Vérité Réelle. Cette idée est exprimée par SHEBLI qui disait : « *Celui qui meurt pour l'amour du monde matériel, meurt en hypocrite. Celui qui meurt pour l'amour de l'au-delà meurt en ascète. Mais celui qui meurt pour l'amour de la Vérité, meurt en soufi*. »[16].

La poésie soufie a acquis ses lettres de noblesse et son émergence grâce à deux principaux thèmes : l'Amour et le symbolisme de l'Ivresse. Les soufis n'ont pas trouvé une autre manière de les exprimer que par l'intermédiaire du symbolisme. Ils ont recouru à ce style d'écriture pour dissimuler les sentiments qu'ils n'osaient pas extérioriser de crainte de subir

[15] Khurshîd Abdellah, *Abd-al-Kader, Le Livre des Haltes*, Lyon, Alif éditions, 1996, p. 45.
[16] Nurbakhsh Javad. Qu'est-ce-que le Soufisme ?, in *Journal Soufi, 2001*, [en ligne], https://journalsoufi.com/soufisme-accueil/lectures/articles-soufisme/213-qu-est-ce-que-le-soufisme, consulté le 10/05/2019.

les supplices des esprits étroits de l'époque[17].

Le symbolisme de l'ivresse chez les soufis était une richesse sincère et loyale. Ils ont exprimé le désir de l'âme dans la recherche de la connaissance et de l'amour d'Allah à travers des expressions proches de celles des poètes de l'amour.

Nous distinguons ci-après, deux symboles essentiels du soufisme chez l'Emir à savoir : l'alcool et le (la) bien-aimé(e), en ce qu'ils sont les plus usités et plus apparents dans ses poèmes soufis. L'Emir n'a pas réservé, dans son recueil à l'ivresse sensuelle et matérielle, des poèmes ou des extraits, mais il a évoqué cet alcool divin dont la description est presque proche de celle d'Ibn El Faredh[18]

Nous apprenons que le vin, chez les soufis et l'Emir, représente le symbole de la vérité et de la connaissance divine, ou la voie pour connaître l'amour absolu. La notion de vin n'est mentionnée qu'une fois dans une de ses poésies. Cette notion de vin n'égare pas l'esprit, ce vin est aseptisé, purifié. Il est préservé de tout ce qui peut l'incriminer et le souiller il n'est l'objet d'aucun commerce, bien au contraire il est Lumière et Savoir. Le vin symbolique pour l'Emir est identique à celui du Paradis qui ne fait pas perdre la raison, il n'est en rien comparable à l'ivresse de ce bas monde. C'est pourquoi il a choisi de goûter à cette eau de vie car elle est savoir et tout le savoir.

L'Emir n'a pas hésité à le chercher. Il a bu de la coupe des connaissances après une longue lutte intérieure et réussi à quitter le bas monde

[17] Fouad Saleh ESSAYED, *op.cit*, p. 228.

[18] Omar Ibn Al Faridh ou Ibn al-Fârid né en 1181 au Caire et mort dans cette même ville en 1235) est un poète arabe et égyptien. C'est un des plus grands mystiques du soufisme au XII[e] siècle.

matérialiste pour arriver à ce que les rois n'ont pu atteindre : l'amour absolu de Dieu. Il prend plaisir à faire cette comparaison, entre un savant c'est-à-dire un soufi expert abreuvé de ce vin, qui s'accapare d'un grand butin (connaissances et lumières) et l'individu qui boit de ce vin mais la grande peine c'est qu'il l'ignore et n’en retire rien. Ici commence l'exil de soi, pour atteindre l'ivresse que l'Emir ne se contente pas d'évoquer. Mais à y goûter en livrant des combats intérieurs et traverser des étapes spirituelles. Le combat consistait à réprimer ses désirs, il a tout abandonné et dédaigné au point que les plaisirs de la vie et les sentiments d'ici bas ne méritent à ses yeux aucun intérêt.

Après un long exil spirituel, pénible et ardu, l'Émir parvint à goûter aux bienfaits de cette ivresse et connut les secrets et les sciences divines que les rois ont été incapables de percer en dépit de toute leurs richesses et conforts, ce qui lui est arrivé, à savoir la joie de la connaissance des secrets suprêmes c'est-à-dire la connaissance de l'Aimé : Dieu. Si cette ivresse chez les soufis est symbole de connaissance divine, elle est aussi un devoir absolu au même titre que l'amour divin. L'Emir est parvenu dans sa lutte à la phase de l'accomplissement de la vision de la foi gustative réelle, alors sa rencontre avec l'Aimé, est une station, une halte, il parvient donc au plaisir présenté sous toutes ses formes dans chaque être, chaque créature, chaque plante et tout être vivant dans cet univers. Il s'isole avec l'Aimé au milieu des verres et gobelets pleins de vin de la connaissance divine, chaque fois qu'il en boit s'accroît de connaissance de cet Aimé qui à son tour accroît son amour pour lui.

L’Émir illustre parfaitement son pur amour, la nature parfaite et originelle du serviteur adorant Dieu et incarne la relation entre ce qui est relatif et ce qui est absolu.

Dans le Mawqif, numéro sept, il écrit : « *Dieu m'a ravi à mon moi et m'a rapproché de mon moi, toutes les choses se sont confondues et se sont anéanties, ce qui est autre que Lui a cessé d'exister »*[19].

Dans sa quête, l'Émir se rapproche du fond enfin. Il s'unit à l'essence divine. Sans aucun intermédiaire, l'être est scellé au pacte antérieur inscrit en lui. Mais cette réalité n'est sentie que par l'âme éveillée que Dieu a choisie parmi ses créatures. Il sélectionne les serviteurs qu'Il aime.

Pour l'Émir, aucune récompense n'est susceptible de le distraire ou s'interposer entre lui et l'Aimé. Cet amour absolu envers le Divin apparaît dès lors qu'il n'éprouve aucun regret à renoncer à toutes les voluptés de la vie terrestre excepté celle qui le mène vers Dieu. Ni la crainte de périr en Enfer, ni la douceur du Paradis ne retiennent son attention. Pour lui, seul compte le pur amour, la majestueuse Face de Dieu. En dehors de cela, tout n'est qu'illusoire et éphémère.

Il loue Dieu par la langue et par le cœur car il est le Seigneur qui mérite d'être adoré. Chez l'Emir, c'est un objectif suprême à atteindre. Une fois cette foi absorbée par le cœur d'une personne, elle devient conviction, un état d'esprit enfin des actes qui vont constituer la véritable Foi.

L'Emir s'étonne de l'endurance et de la patience des amoureux de la foi pour parvenir aux secrets de l'amour divin qui ne peut être dissimulé car ses signes sont inévitablement visibles. Il est également attristé par le fait que cet amour ne dure pas éternellement car la mort, à laquelle nul ne peut

[19] Abd el-Kader, *Ecrits spirituels, traduit de l'arabe par Michel Chodkiewicz*, Edition du Seuil, 1982, p. 45.

échapper, vient interrompre cette adoration et cet amour qu'il soit dissimulé ou dévoilé.

Tout ce qui a été expliqué ci-dessus se résume dans les vers qui vont suivre où la différence entre les individus ordinaires et les amoureux de Dieu sont nettement démarqués[20] :

On y trouve deux Kaaba : une Kaaba autour de laquelle a tourné la foule de pèlerins ; ce qui est un succès ;

L'autre Kabaa est celle des pèlerins du Seigneur, élevé et grand ;

Elle ne comporte ni fondement ni "pierre noire".

Que la différence est grande entre les deux sortes de pèlerins, à nos yeux !

Les premiers ont une rétribution divine tandis que les seconds ont le pouvoir.

Chez l'Emir, la première acquisition du savoir doit se faire à partir du savoir spirituel à croire à l'au-delà sans négliger le savoir actuel et profane. La foi n'a jamais entravé le chemin du progrès, mais elle exige de la rationalité. La foi et la raison sont les deux faces d'une même pièce qui œuvrent pour préserver l'être humain contre ses impulsions déraisonnables et ses actes irréfléchis. Si le salut de l'humanité repose essentiellement sur elles, celles-ci favorisent le rapprochement du monde et permettent de comprendre ses changements et accepter ses transformations sans rejet et réticences. Elles sont des facteurs fondateurs de la loi de l'univers. Le cœur, réceptacle de l'âme et la raison doivent cohabiter afin de préserver l'harmonie sur cette terre.

Aller à la quête du bien commun, selon la volonté du Créateur, constitue le souci majeur de l'Emir Abdelkader. La religion, pour lui, n'a

[20] L'Emir Abdelkader, mon maître, le soufi, in *Promesses*, 1970, n° 08, pp. 112-116.

jamais été : « *le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple»*[21]. Selon le dicton de Karl Marx. Mais l'homme a le droit de proposer des règles, des lois et des idées qui régissent son quotidien à travers les époques. La religion vient libérer des chaines les traditions, éveille les esprits pour vivre dans de meilleures conditions, mais tout en fixant des repères. Ainsi l'unicité de l'Être, Wahdat Al-Wujûd, s'impose comme la doctrine fondamentale chez l'Emir Abdelkader qui est bien détaillée dans son *Livre des Haltes*.

L'unicité de l'Être est la première vérité à laquelle l'être humain doit arriver. Elle révèle du raffinement de l'âme et l'hospitalité du cœur à vivre en symbiose avec tout ce qui l'entoure. Dieu se manifeste dans tout ce qui existe sur terre et en nous : « *Nous sommes à mille lieues de la casuistique des rigorismes et autres approches fermées et stériles des fondamentalistes* »[22].

Par l'Unicité de l'Être, l'Emir se lance dans la quête de l'excellence. Cette dernière n'est réalisée que par le maintien de la foi et la raison en équilibre dont le but de satisfaire Dieu : « *Raison et Foi se confrontent sans se confondre* »[23]. La première est la conséquence de la deuxième lorsque celle-ci devient un moyen pour servir l'humain et non l'enfermer et le soumettre.

La raison se présente comme comportement réfléchi, relevé par la grâce du cœur afin d'honorer l'existence. D'ailleurs, dans son *Livre des Haltes*, l'Emir introduit son oeuvre par le verset coranique qui décrit le Prophète comme exemple. Sa vision, ses écrits sont animés par le souffle spirituel et les

[21] Simone AUBIER, La religion est opium du peuple, in *Gallica les ESSENTIELS Littérature*, 1971, [en ligne] : https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/religion-opium-peuple, consulté le 18/07/2019.

[22] Mohamed Chérif SAHLI, *op.cit.* p. 48.

[23] *Op.cit.* p. 49

connaissances acquises de ses lectures antérieures sur les savants et les penseurs tels que Platon, Averroès, Ibn Arabî.

Il ne manque pas aussi à préciser que sa doctrine s'appuie également sur le non visible. La raison comprend le monde matériel par les cinq sens. Quant au cœur, il décrypte tout ce qui ne l'est pas, ce que l'Emir appelle mystère est réalité ultime :

> Ce sont là des souffles spirituels et des inspirations fulgurantes ; des sciences offertes et des secrets cachés bien au-delà de la raison et la transmission extérieure ; hors du champ de ce que l'on acquiert et de ce que l'on consulté dans les livres ; je les ai consignés pour nos frères qui croient en nos signes […] et non pour les savants superficiels, qui considèrent qu'il s'agit d'un mensonge. Nous les abandonnons à ce quoi Dieu les a destinés. S'ils blâment et font querelle, nous leur récitons alors : « Si les ignorants s'adressent à eux, ils répondent : Paix et ne polémiquons pas avec eux, mais au contraire nous les pardonnons, demandons grâce pour eux et les excusons profondément de leur méconnaissance à notre égard. Notre voie vers l'Unicité n'est pas celle du théologien scolastique, ni celle du sage éducateur, mais bien la voie de l'unicité des livres révélés, le modèle des prophètes, des compagnons, et les suivants. Et si le peuple et la masse et ne croient pas, eh bien les différentes parties seront réunies devant Dieu[24].

L'Émir se distancie très tôt avec le juridisme ancien, Cela se manifeste clairement à travers son ouvrage *Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent*, rédigé en 1855 à Brousse :

> Il est possible de juger de la sagesse de telle ou telle mesure d'abrogation et de son utilité en considérant dans quelle mesure la loi religieuse sert les intérêts des serviteurs de Dieu […]. Il est possible que ces intérêts temporels viennent à changer, et que ce changement puisse affecter de la même façon la loi en question. […] les lois religieuses dictées par les prophètes varient au gré des

[24] *Op.cit.* p. 49.

> considérations juridiques qui les ont inspirées, car les intérêts des gens des hommes changent au cours des siècles, tout jugement n'étant jamais juste en fonction des intérêts où il a été promulgué, c'est-à-dire compte tenu des vrais besoins de l'homme, unique destinataire du message prophétique.[25]

L'Emir s'impose dès lors comme réformateur de la pensée religieuse. Il harmonise les préceptes religieux traditionnels suivant les besoins de l'époque et inculque aux générations futures qu'il est nécessaire d'en abroger certaines règles pour l'épanouissement et l'évolution de la société.

La loi divine dans son essence est, selon lui, loin d'asservir l'homme mais de le servir et l'amener à vivre pleinement avec tout ce qui l'entoure en faisant participer toutes ses facultés naturelles et spirituelles dans le monde. L'Emir se place comme critique de la pensée religieuse ancienne. Il considère que pour sa revivification, il est primordial de condamner *« l'adoption irréfléchie d'opinion toute faite »*[26].

La philosophie de l'Émir se veut moderne, loin de toute imitation aveugle. Il est le partisan du juste milieu et de la vérité. Désormais, l'esprit de l'Émir, ses actes et sa réflexion sont nourris au contact de son environnement. Il devient « le fils de l'instant », selon la terminologie soufie. Il vit avec son temps : *« il a su composer avec son époque et y décrypter le dessein de Dieu. Ainsi en cherchant à être en harmonie avec le monde qui lui était contemporain, l'émir cherchait à être en harmonie avec la volonté divine»*[27] affirme Ahmed BOUYERDENE.

[25] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER. L'harmonie des contraires*, *op.cit*. p.138.
[26] *Ibid.*
[27] *Ibid.,* p. 174.

Nous pensons qu'une présentation de l'éducation de l'âme dans le soufisme s'impose, car le comportement de l'Emir n'est qu'une interprétation de son appartenance à cette voie qui vient agrémenter sa première éducation inspirée fortement des préceptes de l'Islam dont le Prophète représente, pour lui, le modèle par excellence.

Cette éducation (*adâb*) de l'âme (*nafs*) constitue un thème de prédilection dans la littérature soufie. Tous les illustres soufis ont abordé ce sujet, nous pouvons citer Ibn Arabî dans *« les illuminations Mecquoises » (Al Futuhât al-Makkiya)*, l'Imam Al-Ghazâlî dans son œuvre *« La revivification des sciences religieuses » (Ihyâulûmal-dîn)*, Al Muhâsabi écrit *« l'Education des âmes » (Adân al-nufûs),*Tirmidhî a écrit une épître *intitulée « les ruses de l'âme » (Makr al-nafs)* et Ibn Atâ Allah Essakandari a laissé *« l'éducation des âmes » (Tahdîb al-nufûs).*

Pour réussir la mission d'éduquer son âme, il est important de connaitre les maladies pour connaitre les remèdes, c'est pourquoi Al Sulamî a intitulé son traité *« les maladies de l'âme et ses remèdes » (Uyûb al-nafs wamudawâtuhâ)*, il se présente comme un manuel psychologique soufi[28]

Le Coran fait référence de l'existence de formes d'âme :

- L'âme instigatrice
- L'âme qui blâme
- L'âme apaisée.

[28] Licencié des-Lettres de l'université de Genève. Il a traduit et publié « Les maladies de l'âme et leur remèdes, traité de psychologie soufie du cheikh Abderrahmane al Sulamî de Nishapûr (4ème siècle de l'Hégire), éditions Archè, Paris-Milan, 1990.

Ces trois catégories constituent les divers aspects d'une seule âme, pour l'éduquer, l'homme est affronté continuellement à dépasser et éliminer ses tendances négatives et se corriger de l'intérieur.

Quant à la relation avec le monde, elle est appelée à s'orienter vers une vie de partage pour que l'âme trouve son apaisement et sa quiétude. Il faut être sûr que l'action de donner est une transaction avec le Donateur, Dieu, celui qui donne n'est qu'intermédiaire entre le Divin et celui qui est dans le besoin. Le monde n'est qu'une halte et l'au-delà est éternel. Pour entreprendre ce voyage, il est important de porter un bagage comme l'a bien compris l'Emir :

> Dieu sait bien que ceci n'est point de ma part l'indice de longues espérances. Certes ma mort est prochaine et bientôt, je serai couché misérablement dans la terre. Le comble de mes vœux est d'être agréable à Dieu et de laisser après moi une œuvre durable et utile aux hommes [29]

3. La transcendance

Dans la pensée de l'Emir Abdelkader, l'homme doit apprendre à se dépasser constamment, en s'inscrivant dans le principe de l'action : *« L'homme ayant reçu de Dieu le don de perfectibilité, rien ne le dépare plus que de négliger son âme et de la dépouiller de cette faculté »*[30].

La philosophie de l'Émir nous pousse à agir et à faire des efforts durant toute notre existence puisque tout ce qui nous entoure n'est pas statique et tout a tendance à évoluer. Pour paraphraser Isabelle QUEVAL, philosophe et chercheuse à l'université de Paris Descartes : « *l'effort permet le progrès, il est une manière de bien vivre avec soi-même comme avec les autres* ». L'Émir

[29] Henri KELIN, « Autres Bâtiments Militaires, Casernes de janissaires, Cercle militaire », in *Les feuillets d'El-Djezair*, 2009, [en ligne] : http://alger-roi.fr/Alger/place_bresson/pages_liees/13_caserne_janissaires.htm .
[30] Mohamed Chérif SAHLI, *ABDELKADER. Le chevalier de la Foi*, *op.cit*. p. 42.

rejoint également Nicolas MALBRANCHE[31]. A travers sa célèbre formule « *l'homme a toujours du mouvement pour aller plus loin* »[32]. A chaque phase de sa vie, l'effort était bien présent. C'est le moyen de se dépasser et de s'accomplir. Dans cet élan de dépassement, l'Émir ne quitte pas des yeux son objectif originel de la religion que Cheikh Abdou conçoit comme suit :

> Il prépara l'homme arrivé à sa maturité, l'émancipation de l'esprit, l'indépendance de la raison dans ses recherches, et comme conséquence de cette indépendance, l'épanouissement de ses facultés naturelles, le réveil de sa volonté, son élan sur la voie de l'effort.[33]

L'effort n'est donc pas seulement une voie à emprunter pour atteindre le bonheur mais s'inscrit dans une philosophie du progrès qui doit évoluer selon le principe du respect moral, intellectuel et matériel, pour chaque être, dans tous les domaines de l'existence.

En homme de son temps, l'Émir reconnaît l'effort des modernes par rapport aux anciens, sans vouloir ternir leur image. Il serait, selon lui, préférable d'apprécier le progrès et de continuer d'avancer, éviter d'être nostalgique au passé. La modernité n'exclut pas ce qui est ancien. Même si parfois les anciens dénigrent le nouveau. L'Émir considère cela comme un sentiment de jalousie et de mesquinerie : *« A celui qui dédaigne le contemporain et pense que le pas est dû aux anciens, dis : « cet ancien a été nouveau et ce nouveau deviendra ancien »*[34].

[31] *Ibid*.
[32] *Ibid.*
[33] *Ibid.*
[34] *Ibid.,* p. 43.

De ce qui précède, nous pouvons dire que l'Émir apprécie le progrès et la modernité. Il encourage l'esprit critique et s'oppose à la conception statique et toute autre forme d'autorité qui vient freiner le don de perfectibilité chez l'homme. En homme de science il se réclame et incite à la pensée individuelle féconde et instructive. C'est dans l'effort et le développement de l'être que l'homme découvre la beauté, atteint les sommets et réalise la plénitude : « *Renonçant à l'esprit d'examen, ils invitent les hommes à les suivre aveuglément. Mais l'aveugle est-il fait pour guider les aveugles* ? »[35].

Pour l'Émir, l'homme doit bâtir un avenir meilleur. Pour que cette formule donne ses fruits, il la construit sur des fondements islamiques, associés aux grands thèmes des morales antiques[36]. C'est ce qui fait, selon lui, la différence entre l'homme et l'animal qui ne cherche que le plaisir. La mission de l'homme s'appuie, d'après lui, sur deux conditions : la première répond à un besoin naturel, la seconde se veut morale car elle définit son élévation sur la voie de la perfection.

4. L'illusion d'une politique éthique

Tout d'abord nous tenons à définir le rapport entre politique et éthique. Existe-t-il une conjonction entre les deux notions ? Selon Lacan, le concept « politique » est défini ainsi : « *les rassemblements d'être parlants. Il désigne le lieu où se produisent les effets matériels du discours* »[37]. Chez les Grecs, il s'inscrit dans le registre du vrai[38]. L'éthique, quant à elle, est prise en tant que jugement sur l'action : « *L'éthique est appelée à ordonner les rassemblements, ou plus précisément les mondes de gouvernement à l'idée du Bien. Si la*

[35] *Ibid.*, p. 42.
[36] *Ibid.*, p. 45.
[37] Jelica Šumič-Riha, La politique existe-t-elle sans éthique ? In *Acta Phil*,1995, [en ligne] : https://ojs.zrc-sazu.si//filozofski-vestik/article/viewFile/3212/2928, consulté le 10/05/2019.
[38] *Ibid.*

politique désigne la recherche du meilleur mode de gouvernement, chez les Grecs, il n'y pas de politique sans éthique »[39].

Depuis le début des hostilités en Algérie et suite à la rupture du Traité de la Tafna, l'occupation restreinte se transforme en colonisation inhumaine. Le général Bugeaud adopte une nouvelle politique, en empêchant les « Arabes » de vivre dignement, une politique sans éthique qui n'envisage aucune possibilité de paix. Les consignes sont claires et la guerre contre l'Emir Abdelkader vise à éliminer tous les obstacles face à la domination avec des moyens considérables que la France déploie pour soumettre la population « *l'objectif premier est de réduire à néant toute velléité de rébellion et priver l'émir du soutien des tribus* »[40].

Cette stratégie se poursuit jusqu'au dépôt des armes en 1847. Entre temps, l'Emir Abdelkader adressait des lettres à ses lieutenants à travers lesquelles il les soutenait et les réconfortaient : « *Soyez patients dans l'adversité, c'est elle qui fait connaitre les hommes forts* »[41].

Il ne manque pas à écrire au roi Louis Philippe pour louer le courage de certains Chrétiens : « *leurs intelligence supérieure qui leur permet de dominer l'événement qui les frappe* »[42].

Nous pouvons constater que, malgré les circonstances, l'Emir admirait le courage moral de ses ennemis parce que, face à la violence de la guerre, il cherchait l'art de surmonter sa peur. Il trouvait cette stratégie utile pour se préparer à l'action : « *L'homme courageux est celui qui éprouve la peur,*

[39] *Ibid.*
[40] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER L'harmonie des contraires*, *op.cit*. p. 108.
[41] Mohamed Chérif SAHLI, *ABDELKADER. Le chevalier de la Foi*, *op.cit*. 97.
[42] *Ibid.*

avant de la maîtriser par la raison et de la transcender dans l'action »[43]. Pour lui le courage moral est cette volonté de résister, d'intervenir avec intelligence : *« celle-ci est éclaire la route, explique l'événement, le situe dans l'enchainement des faits, le neutralise et fournit les moyens de le contrôler et le dominer »*[44]. L'homme, d'après lui, doit se place au milieu de l'action, une action réfléchie comme en témoigne Malraux dans roman *l'Espoir* : « Le courage est une chose qui s'organise ».

La dimension intellectuelle du courage, chez l'Emir, ne signifie pas être téméraire et se lancer dans les épreuves sans tergiverser. Le courage comprend plutôt un aspect technique (les risques et chances du succès) et un aspect éthique (la cause à défendre).

L'État de l'Emir s'affaiblit, au fur et à mesure des combats. Même le village qui l'avait vu naître est complètement détruit. Le chevalier de la foi chasse toute idée du désespoir et remonte le moral de ses partisans car sa tâche première est de défendre Dâr al Islam. Sans jamais renoncer, il n'hésite pas à demander de l'aide de l'Angleterre, le Maroc et le Sultan ottoman[45] parce que la guerre s'avérait injuste et des horreurs sont en train d'être commises à l'encontre de la population : *« voilà la guerre d'Afrique ! Écrit Saint Arnaud. On se fanatise à son tour, et cela dégénère en une guerre d'extermination »*[46].

[43] Jan PATOCKA, Etre courageux, est-ce réfléchir ou se lancer ?, in *Philosophie magazine*, 2012, [En ligne] :https://www.philomag.com/les-idees/etre-courageux-est-ce-reflechir-ou-se-lancer-3478, consulté le 05/04/2019.
[44] *Ibid.*
[45] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER L'harmonie des contraires*, *op.cit*. p. 109.
[46] *Ibid.*

La France se lance dans une guerre barbare, une politique de razzia, d'enfumades, des assassinats et un véritable brigandage, selon le témoignage de nombreux officiers et soldats du camp français. En dépit de cela, l'Émir qui constatait le caractère inhumain qui ne cadrait aucunement avec les slogans fallacieux constamment brandis par le système colonial français, reste inflexible. Il va puiser toute son énergie de son éducation, sa foi et son sentiment de justice pour surmonter les épreuves.

D'après A. BELLEMARE, dès le début de sa gouvernance, l'Emir s'illustre par ses gestes de clémence envers ses prisonniers. Il les protégeait contre les atrocités subies par ses soldats et réussit à leur épargner cette violence inhérente à la guerre[47]. Selon les correspondances de celle-ci, il lui arrivait de libérer des prisonniers sans recourir à des échanges de captifs ou demander une contrepartie. A cet effet, il voulait instaurer une véritable réforme qui régit les relations en temps de guerre.

Si nous assistons à quelques ruptures avec l'enseignement soufi envers quelques cas, nous trouvons présent la pratique de la loi divine et de l'humanité : *« si j'ai tué des chrétiens […] c'était en accord avec notre loi, s'il s'agissait de chrétiens qui m'avaient déclaré la guerre, et avaient pris les armes contre notre foi »*[48]. Toutes les actions étaient inspirées de ces deux sources : le Coran et la Sunna du prophète. L'Emir connaissait la mansuétude face à ses ennemis : « *ne faites pas le mal et ne rendez pas le mal par le mal* ».

La toile de fond de la pensée de l'Emir repose sur quatre vertus : la prudence, la justice et le courage enfin la tempérance. Des vertus qui se

[47] *Ibid.*, p. 111.
[48] *Ibid*. p. 131.

rattachent aux fonctions fondamentales de l'esprit humain : intelligence, volonté et sensibilité, rapporte M.C. SAHLI, dans son ouvrage « Abdelkader, chevalier de la foi ». Dans le désordre généralisé de la guerre, l'Emir reste fidèle à l'esprit du Coran. Ainsi, à défaut d'être vertueux, il se présente comme un homme politique efficace qui agit selon la situation dans laquelle il se trouve. Il va dans le sens de l'intérêt collectif qui permettait de lui assurer la sécurité et le maintien de son Etat.

Parfois, il s'agit paradoxalement d'un homme pieux qui use des moyens extrêmes comme dit J.F Malherbe : *« il y a des violences utiles »*[49] pour procurer la paix et la sécurité aux siens. Le choix fut souvent difficile et le contraint à agir en politicien pragmatique comme l'entend Aristote : *« c'est le choix du meilleur possible au sens humainement possible et du moindre mal »*[50].

Nous pouvons donc dire que l'action politique est généralement loin de représenter un idéal. La morale n'a pas de place dans ce domaine épineux. Tous les moyens sont par moments bons pour la survie de l'Etat et l'instauration de la paix et la sérénité.

5. Le bonheur inaccessible

Epicure est parmi les premiers philosophes qui se sont penchés sur la question et de la manière à atteindre le bonheur. Selon lui : « *il est impossible d'être heureux sans être sage* »[51].

---

[49] J. F. MALHERBE, *Economiser le mal*, séminaire de doctorat, 2003, p. 30.
[50] Tchakie Kodjo SEKPONA-MEDJAGO, *l'Ethique politique machiavélienne du « Moindre mal » : quelle portée et quelle postérité* ? In *Revue du CAMES*, série B, Vol. 06, n° 1-2, 2004, p. 8.
[51] Thomas DE KONICK, Réflexion sur le bonheur, *in La philosophie dans le monde actuel*, 2005, [En ligne] : https://www.aide.ulaval.ca/wp-content/uploads/2015/09/reflexions-sur-le-bonheur.pdf, consulté le 01/06/2019.

Aristote pense que « *tous les arts, toutes les recherches méthodiques de l'esprit aussi bien que tous nos actes et toutes nos décisions réfléchies semblent toujours avoir en vue quelque bien que nous désirons atteindre* »[52].

Sans trop philosopher, Pascal le définit ainsi : « *tous les hommes cherchent d'être heureux ; cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but […] c'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se prendre* »[53].

Pour Kant, le bonheur reste indéfinissable. Il pense qu'il n'est qu' : « *un idéal imaginaire et non de la raison* »[54].

L'Emir grandissait dans l'humilité devant son Créateur et l'amour de la culture : « *L'Emir Abdelkader a montré que la religion n'excluait pas la science, que la science n'excluait pas l'humanisme, que la foi n'excluait pas le spiritualisme*»[55]. Ce terreau culturel et spirituel jouera un rôle majeur dans sa pensée qui prêchera la modestie, l'harmonie, l'ordre et la paix. En temps de guerre, il croit à sa cause et celle de son pays qu'il voulait uni, libre et indépendant. Sa pensée forgée en temps de guerre, refusait d'évoluer sous des puissances injustes et profondément inhumaines.

C'est dans son rattachement à la voie initiatique soufie et l'itinéraire spirituel dans la voie du juste milieu, sa quête d'absolu, sa quête infinie répondant à l'appel du divin qu'il trouvait son bonheur. A travers ses poèmes métaphysiques, il se présente comme le porte parole de cette connaissance de l'Unicité de l'être où la réalisation suprême de l'homme ne se vérifie qu'avec le Principe Premier qui, seul, demeure pour toujours :

[52] Thomas DE KONICK, Réflexion sur le bonheur, *op.cit.*
[53] *Ibid*.
[54] *Ibid.*
[55] Zohra MALDJI, Les combats de l'Emir Abdelkader, *in PDFDrive.com,* [en ligne]: https://www.pdfdrive.com/les-combats-de-lemir-abdelkader-e44658743.html, consulté le 20/05/2019.

Je suis Dieu, je suis créature
Je suis Seigneur, je suis serviteur
Je suis le Trône et la natte qu'on piétine
Je suis l'enfer et je suis l'éternité bienheureuse
Je suis l'eau, je suis le feu
Je suis l'air et la terre
Je suis le « combien » et le « comment »
Je suis la présence et l'absence
Je suis l'essence et l'attribut
Je suis la proximité et l'éloignement
Tout être est mon Etre
Je suis le Seul, je suis l'Unique.

Dans la vie de l'Emir se confond le temporel et le spirituel, fidèle à la voie soufie mohammadienne, il a su joindre la parole à l'action, respecter ses principes et ses valeurs que peu d'homme ont su honorer.

Ainsi pour l'Emir, l'ultime bonheur est sur le chemin ouvert de Dieu. Il ne s'agit pas cette fois d'unir un peuple, mais d'une relation fusionnelle entre le ciel et l'humanité pour atteindre l'harmonie et enfin connaitre le véritable bonheur. Même si le bonheur reste un objectif inaccessible, nous pensons que l'Emir l'a croisé par sa pensée et ses actes comme le précise Gandhi à travers cette citation « *Le bonheur, c'est quand vos actes sont en accord avec vos paroles* »[56].

[56] Gandhi, Citation du jour, in *Ouest France*, (S.D), [En ligne] : https://citations.ouest-france.fr/citation-gandhi/bonheur-lorsque-vos-actes-sont-33363.html, consulté le 18/07/2019.

Chapitre IV :

L’humanisme de l’Émir Abdelkader

L'Emir Abdelkader durant toute son existence a œuvré pour la vérité et la justice. Malgré le contexte historique belliqueux, il œuvre à créer une société universelle basée sur l'amour du prochain et la justice. Un monde tout en couleur qui croit en l'avenir, à la foi et à l'homme. C'est ce que nous tentons de mettre la lumière sur une figure qui n'est pas un souvenir lointain mythifié et sanctifié mais une figure qui a adopté un choix de vie, une démarche tournée vers l'avenir qui se démarque par sa créativité, son ingéniosité ouvrant la voie à une humanité plus féconde et plus symbiotique.

1. La science comme élément essentiel à la perfection humaine

La science, selon l'Emir, ôte le voile du doute, laissant place à la certitude qui s'offre à lui au-delà des apparences[1]. L'homme peut compter pour mille s'il arrive à maîtriser cette vertu comme le soulignent ces vers :

Je ne prends pas en considération
L'exemple des hommes qui ont marché
Vers la gloire ;
Les uns précédant les autres,
Jusqu'à ce que mille d'entre eux
Soient comptés pour un seul
En effet, mille d'entre les hommes
Ont parfois la même valeur
Qu'un seul,
Mais lorsque le danger menace,
Un seul peut compter pour mille[2].

[1] Gustave DUGAT, *Le Livre d'ABD-EL-KADR : Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent*, *op.cit.*, p. 34.
[2] René R. KHAWAM, *Abd el-Kader, Lettres aux Français*, *op.cit.*, p. 80.

Dieu a accordé à l'individu la faculté de se surpasser et atteindre la perfection grâce à la science, mais rien n'est méprisant et indigne que lorsque cet homme ignore sa capacité et se délie de cette faculté qui le distingue des autres êtres vivants comme l'affirme l'Émir Abdelkader :

Je ne vois rien, parmi les défauts
Des hommes, qui soient plus grave
Que l'imperfection
Chez ceux qui ont le pouvoir
D'acquérir la perfection[3]

Selon l'Émir, la science demeure élément de la perfection humaine. Chacun désire la posséder, mais ce qui fait la perfection de l'homme c'est l'amour qu'il porte à la science loin de toute autre convoitise, car il s'agira d'un défaut de sincérité quand on cherche à l'acquérir afin de tirer profit des avantages matériels qu'elle peut représenter.

Les hommes sincères et instruits savent qu'il n'y a de jouissance supérieure que si la science est spirituelle, car elle est absolue et rien ne peut la troubler. Pour l'Émir, le plaisir physique est le résultat d'une rupture de douleur comme le plaisir de manger qui vient après la sensation de faim. A travers cet exemple, il nous fait savoir que tous les plaisirs des sens sont éphémères excepté le plaisir spirituel qui reste délectable à tel point que : « *Voilà pourquoi certain savant, lorsqu'il lui arrivait de triompher d'une difficulté qui se posait*

[3] René R. KHAWAM, *Abd el-Kader, Lettres aux Français, ibid*., p. 80

à lui dans le domaine de la science, pouvait proclamer avec raison :- Comme les rois et les fils de rois sont loin de ce plaisir ! »[4].

La jouissance spirituelle devance tous les plaisirs terrestres. En effet, seul un esprit sain s'enivre car sa capacité réside dans l'appréciation des choses par la raison. Seul un vrai savant peut la croiser et s'en emparer. Cependant, cette sensation ne s'offre pas à tous les savants du moment que sa force réside dans la perpétuité qui s'étale à l'infini.

Si la nourriture rassasie, le plaisir et l'amour tarissent, contrairement à la science et la philosophie qui offrent la perfection et à la connaissance de la vérité. Au moment où les richesses tarissent, les pouvoirs faiblissent ou changent de camps, l'homme de science préserve ses capacités. L'homme ordinaire ne peut jouir des plaisirs de la science suite à ses préoccupations qui domine souvent sa raison.

L'esprit sain s'égare en dehors des frontières de la science, lorsque celui-ci devient malade, tous les sens perdent leur faculté de distinguer les bonnes choses des mauvaises, tel un enfiévré qui trouve le goût du miel amer : « *Celui qui a la bouche amère, trouve amère l'eau la plus pure* »[5] (G. Dugas, 2011, p. 36)

Depuis la décadence de l'empire musulman, les penseurs ont cessé de se pencher sur les questions relatives au rapport de la foi et de la raison, la religion et la science. Le monde oriental prétend que le Coran renferme toutes les sciences, qu'elles soient passées, présentes ou futures en se basant sur les paroles du Prophète (Hadith) rapportées par ses compagnons, qui renferme une

[4] *Ibid.*

[5] Gustave DUGAT, « Le Livre D'ABD-EL-KADER, Rappel à l'intelligent, Avis à l'indifférent », in *BNF Gallica*, [En ligne] : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9631437t.texteImage, consulté le 21/06/2019.

phrase énigmatique et prête à la confusion en faisant l'objet de multiples interprétations (exégèse) : « *Dieu préserve moi des sciences dangereuses* ». Pour cette catégorie de musulmans, toute science en dehors du livre Sacré doit être condamnée pour ne pas corrompre la foi du croyant. Or, ce constat est loin de la vérité et contraire à l'esprit du Coran comme le condamne Al Ghazali suite à la tendance des Moutazilites à mêler science et religion[6], qui affirme que : « la foi et la pratique religieuse devaient être dirigées par la Raison sur les bases du Coran la religion »[7], cette vision positive et favorable pour le développement des sciences arabes et acquièrent ses lettres de noblesses, nous assistons à une période florissante dans de nombreuses disciplines et cela à partir du milieu du IX^{ème} siècle.

Quant à l'Émir Abdelkader, nous avons constaté qu'il veille à la liberté de l'esprit humain puisque la science se présente comme vecteur de l'excellence pour le progrès de l'humanité. Selon lui, la liberté de la science est sans bornes, sauf qu'il faut veiller à croire à l'existence et à l'unicité d'un Dieu Créateur :

> Les prophètes ne sont pas venus pour controverser avec les philosophes, ni pour annuler les sciences de la médecine, de l'astronomie ou de la géométrie. Ils sont venus pour honorer ces sciences, pourvu que la croyance à l'unité de Dieu n'y soit contredite et qu'on rapporte à sa puissance et sa volonté tout ce qui se produit dans le monde. Il ne sont pas venus pour controverser avec ceux qui disent que le corps est composé de quatre éléments, que la terre est de forme sphérique, ni avec ceux qui disent que l'éclipse de la lune a lieu à l'interposition de la terre entre elle et le soleil, et que l'éclipse du a lieu par l'interposition de la lune entre le soleil et les spectateurs. Ces connaissances ne sont pas

[6] Mohamed Chérif SAHLI, ABDELKADER, *Le Chevalier de la foi*, *op.cit.*, p. 57.
[7] Pierre MAGNIEN, La science dans la civilisation arabo-musulmane entre le VIII^{e} et XV^{e} siècle, in *histoire des sciences*, [En ligne] : http://clea-astro.eu/lunap/histoire-des-sciences-1/1sciences-arabes.pdf, consulté le 25/032019.

> contraires à ce que les prophètes ont révélé. Leur science a pour objet l'éternité ou la création du monde. Mais dès que la création est reconnue, que la terre soit sphérique ou plane, que le ciel et ce qu'il y a sous lui soit composé de treize couches, plus au moins, la chose essentielle, c'est que l'existence du monde vienne de Dieu. Celui qui dit que ces opinions scientifiques sont opposées à la religion, pèche contre la religion. Le mal, commis contre les lois divines, vient plus de celui qui veut défendre la religion, par moyen qui n'est pas le sien, que de celui qui l'attaque.[8]

Rien n'égale ce plaisir incorporel lorsque ce dernier arrive à triompher d'une difficulté, c'est l'esprit qui jouit et seul l'homme savant peut le savourer « comme les rois et les fils de rois sont loin de ce plaisir »[9]. La science et la philosophie sont une joie pour l'esprit et un plaisir pour l'âme, tous les trésors sont éphémères sauf la science. Ni les voleurs, ni les sultans ne sont capables de la dérober. Celui qui est incapable de savourer la science est un malade incapable de boire son remède qui le trouve amère :

Ce lui qui a la bouche amère

Est malade ; sa bouche

Trouverait amère

L'eau douce[10]

Face aux nombreuses satisfactions que la science peut procurer à l'être humain (plaisir, épanouissement, connaissance), celui qui se détourne de ces bienfaits souffre d'un déséquilibre de la personnalité. L'Emir nous révèle également l'excellence de science et son prix. Pour lui, le terme d'« excellence » se rapproche de celui de « l'excédent », le surplus, si une

[8] Mohamed Chérif SAHLI, *Le Chevalier de la foi, op.cit.*, p. 58.
[9] René R. KHAWAM, *Abd el-Kader, Lettres aux Français, op.cit.*, p. 81.
[10] *Ibid.* p. 84.

chose d'une même qualité possède cet excédent par rapport l'autre, cet écart c'est l'excellence, pour cela il nous esquisse son idée par l'exemple du cheval et de l'âne. De par leur évolutions différentes, les deux animaux possèdent une force à porter des fardeaux, mais l'un développe une qualité de plus : celle de courir, de galoper sans oublier sa beauté. A ce propos, l'Émir nous rappelle que l'excédent ou le superflu c'est l'excellence : *« L'homme demande à l'animal qu'il utilise de posséder un ensemble de qualités significatives, non d'impressionner par le volume de son corps »*[11]. Selon l'Émir, la science doit être acquise pour elle-même car Dieu a fait des intermédiaires pour acquérir d'autres biens comme l'argent. Les richesses sur terre n'ont aucune valeur si la science n'existait pas. Il est facile de les acquérir, mais la science n'est attribuée qu'à celui qui la convoite pour elle-même.

La perfection de l'homme réside dans son esprit et s'il réussit à faire participer les quatre forces qu'elles lui sont attribuées d'une manière proportionnée, l'homme atteindra la perfection. Les quatre forces sont : la prudence, le courage, la tempérance et la justice. La prudence est la qualité qui permet à l'homme de distinguer la vérité de l'erreur à chaque circonstance. La justice lui confie cette capacité de maîtriser ses pulsions face à l'adversité. Le courage c'est la grandeur d'âme, c'est le sacrifice et la résignation, c'est être prêt à se défendre et repousser le mal, capable de prendre des décisions en toute situation, l'exagération mène à l'orgueil et l'abus de la victoire avance l'Émir. Enfin, la tempérance pousse à la discipline, d'elle naît la liberté, « la tempérance est une régulation volontaire de la pulsion de vie, une saine affirmation de notre puissance d'exister et spécialement de la puissance de

[11] *Ibid.,* p. 85.

notre âme sur les pulsions irraisonnées de nos affects ou de nos appétits »[12] écrit Spinoza. Par ces quatre forces s'accomplie l'homme et acquiert tous les beaux caractères.

L'Émir répartit les sciences en deux catégories : l'une louable, l'autre blâmable. Les sciences dignes d'éloge participent à l'évolution de l'homme et préservent son existence et cela touche à tous les domaines, qu'ils soient spirituels, culturels, politiques, économiques…etc. Des sciences qu'il faut acquérir par l'instruction et l'effort.

Concernant les sciences condamnables, il précise que la science est avant tout un don de Dieu. Elle n'est guère blâmable car tous les savoirs sont nécessaires et utiles à l'homme. Elle le devient lorsque l'homme détruit l'homme. Lorsqu'on se sert d'elle sans conscience comme l'affirme Rabelais : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* »[13].

Être visionnaire, c'est avoir la capacité d'anticiper sur ce qui paraît imprévisible de la plupart des gens. Être visionnaire repose sur des décisions à long terme même si elles s'avèrent irrationnelles à la plupart d'entre nous. La vision doit être claire, globale et féconde dans un environnement changeant, mouvant et jouir d'une capacité d'ouverture d'esprit et d'initiative.[14]

[12] André Comte-Sponville, « Les vertus, la tempérance », in *Ouranos*, [En ligne] : https://www.ouranos.ch/ressources/a-lire-et-mediter/137-la-temperance, consulté le 25/05/2019.

[13] « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », *in La-Philo*, [En ligne] : https://la-philosophie.com/science-sans-conscience, consulté le 28/05/2019.

[14]Patrick BOUVARD, Qu'est-ce qu'un visionnaire ?, in *RH Info*, 2017, [En ligne] : https://www.rhinfo.com/thematiques/approche-globale-de-lentreprise/quest-ce-quun-visionnaire , consulté le 25/05/2019.

2. Etre de son temps

C'est dans une perspective de partage des problèmes de la société et dans le souci de vivre avec son temps que l'Emir Abdelkader s'inscrit. Auprès de maîtres soufis comme Ibn Arabî, Al Djilani et Junayd Al Baghdadi qu'il a parfait son enseignement. Entre la vie du Djihâd et celle de l'ijtihâd[15], il prenait le temps de la réflexion et de l'adaptation car il existe une évolution en continue des esprits par des découvertes scientifiques. Vivre avec son temps c'est assumer les avantages et les enjeux que cela peut nous imposer le décret « vivre avec son temps » loin du conformisme qu'impose l'obligation de vivre avec son temps[16].

L'Emir Abdelkader adopte une approche rationnelle et pondérée puisque tout n'est pas figé. Pour lui, la création divine est en permanente évolution « crée chaque jour quelque chose de nouveau »[17] dit le Coran.

En effet, s'il est nécessaire de vivre avec son temps, l'Emir estime que la loi religieuse doit elle aussi être adoptée aux besoins présents de la communauté, étant donné que tout évolue continuellement. Cette situation lui a été imposée lors de son exil en France. Face à une dimension religieuse et culturelle complètement différente, il a su s'adapter avec une certaine souplesse et une ouverture d'esprit, il a donné l'image du vrai musulman, contrairement aux idées reçues. Pendant son séjour, il a cultivé un esprit tourné vers la modernité, il était libre des chaines des traditions figées et éculées. Cette approche va lui permettre de contribuer à des projets phare de son temps.

---

[15] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie de contraires*, *op.cit*. p.136

[16] Faut-il vivre avec son temps ?, *in Philosophie*, 2011, [En ligne] : https://www.20aubac.fr/philo/dissertation-848-faut-il-vivre-avec-son-temps-r850.html, consulté le 2505/2019.

[17] Sourat 55 « Ar rahmane », verset 29.

Pour éviter la cristallisation de la pensée juridique dans l'Islam et échapper à la paresse intellectuelle, l'ijtihâd a participé à l'expansion de la religion surtout dans les sociétés hétérogènes dont la culture, la langue, les habitudes sont différentes, qu'il ne fallait abandonner que si elle contredisait la loi divine. Pour le philosophe Indo-pakistanais Muhammad Iqbal (1877-1938) l'ijtihâd est « le principe de mouvement dans la structure de l'Islam »[18] pour JamelEd-Dine Al Afghani (1838-1897), l'ijtihâd devient des éléments moteurs après une longue rupture qui remontait au X^{ème} siècle. Ce terme qui signifie littéralement « l'effort », qui va se transformer au fil du temps en lui donnant un sens particulier « effort de réflexion ».Cette interprétation indépendante ne se limite pas uniquement au domaine de la jurisprudence mais s'étend à tous les domaines de la société. Grâce à l'ijtihâd, la société musulmane a connu une éclosion sur divers plans : intellectuel, politique et spirituel.

C'est aux alentours du X^{ème} siècle que nous assistons au début de la décadence suite à la cristallisation de l'effort d'interprétation dans le champs juridique ce qui va favoriser l'apparition d'un modèle de pensée homogène, sans oublier le contrôle incessant du politique dans le champs religieux qui va d'avantage freiner l'épanouissement des sciences religieuses et profanes. Cette attitude a poussé la communauté au repli sur soi et le rejet de tout renouvellement de pensée sur les défis du siècle.

Quant à l'Emir, il nous semble qu'il a pris ses distances très tôt. Cela se confirme clairement dans son livre *Rappel à l'intelligent*, avis à l'indifférent écrit en 1855 à Brousse en Turquie : « *A l'exception des principes immuables*

[18] Amine DJEBBAR, « Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam" de Mohammed Iqbal », *in Les cahiers de l'Islam*, 2015, [En ligne] : https://www.lescahiersdelislam.fr/Reconstruire-la-pensee-religieuse-de-l-Islam-de-Mohammed-Iqbal-Partie-3-3_a239.html, consulté le 01/06/2019.

de l'Islam- affirmation de l'Unicité divine et des actes d'Adoration rien n'est une prescription sacrée et tout peut faire l'objet d'une réinterprétation pour qu'elle soit en phase avec le monde contemporain »[19].

La pensée de l'Emir Abdelkader est nourrie des réformateurs de la pensée religieuse, selon lui l'ijtihâd, dans son ouvrage, est un éloge de la raison discursive[20] :

> Il est l'outil servant à harmoniser les préceptes religieux traditionnels avec les besoins de l'époque, voir à en abroger certains, rendus caducs par l'évolution de la société. L'objectif de la loi divine dans son essence est de servir l'homme en l'amenant progressivement vers un plein épanouissement de ses facultés naturelles et spirituelles et non de l'asservir[21]. (A. Bouyerdène, 2008, p. 137).

L'Emir voulait cultiver, chez les gens, l'esprit critique en le mettant au cœur de la pensée religieuse et rejette *« l'adoption irréfléchie d'opinions toutes faites »*[22].

L'imitation aveugle comme il la nomme entrave le chemin de la vérité à cause *« des croyances ancrées dans leurs âmes, et sur lesquelles leurs esprits se sont figés […] ceux qui appellent les gens à l'imitation pure et simple en excluant la participation de l'esprit sont des ignorants»*[23].

Dès lors, la position de l'Emir se définie comme étant celle « mujtahîd », un partisan modéré sur la voie du juste milieu *« Gardez-vous de faire partie de l'un*

[19] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie de contraires op.cit*., p. 137.
[20] *Ibid*.
[21] *Ibid*.
[22] *Ibid*.
[23] *Ibid.,* p. 138.

ou de l'autre de ces deux groupes, mais prenez votre bien à la fois dans l'un et dans l'autre.»[24]

Pour L'Émir Abdelkader, le combat contre les Français ne faisait aucun doute une confrontation militaire, mais au fils du temps il l'a considéré comme défi d'ordre religieux et culturel pour l'avenir de l'Algérie. Il fallait préserver Dâr al Islâm[25]. Mais ce n'est pas dans une terre chrétienne qu'il va approfondir sa réflexion. Au début de ses écrits adressés au gouvernement provisoire lors de sa captivité à Toulon en janvier 1848, son message dénotait l'appréhension vis-à-vis de ses ennemis d'hier : *« vous êtes des hommes instruits, et vous devez comprendre que je ne puis vivre dans un pays où tout diffère du nôtre : langage, mœurs, nourriture, vêtements »*[26].

3. L'Émir Abdelkader, une voix de sagesse

La sagesse a pour origines les anciens philosophes de l'Antiquité. Cette science qui renvoie à l'intelligence, à la clairvoyance et au savoir. Elle est cette éthique permettant de chercher le bien qui fera le bonheur de l'homme dont le sage est l'architecte.

Aristote l'a définit comme étant « Un juste milieu », l'équilibre qu'il faut préserver. Le sage est amené à tempérer dans ses plaisirs et ses ambitions. Il est l'homme qui fait participer toutes les vertus dans sa vie.

L'Émir rejoint Aristote à ce propos. Selon lui, aussi, le sage n'est pas l'être doté de pouvoirs supérieurs, mais plutôt de la capacité de trouver l'équilibre, le canaliser et le maîtriser. La sagesse devient, pour lui, l'unique passion du sage,

[24] *Ibid.,* p.139.
[25] *Ibid.*
[26] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie de contraires, ibid.,* p. 140.

hormis toutes les passions qu'il désire : *« La sagesse est vivant paradoxe, puisque le sage serait celui qui a la passion de rien de trop»*[27].

Le sage n'a aucun répit dans son périple vers la sagesse. C'est une entreprise visant à trouver un sens à sa vie, loin de toutes les considérations matérielles. Cela ne signifie pas de vivre d'une manière austère, mais être rationnel vis-à-vis de ses passions.

« Le bonheur appartient à ceux qui suffisent à eux-mêmes », écrit Aristote. Le bonheur véritable n'est, d'après lui, atteint que par la tempérance et le détachement de tous les biens matériels. Cela ne signifie forcément se délier entièrement des choses matérielles, mais dépasser cette dimension. Il s'agit d'un vrai travail sur soi afin de comprendre son être. La sagesse est un savoir-être avant d'être un faire-valoir[28].

Nietzche trouve le bonheur dans la pauvreté, loin des fastes de la vie : *« Vivre la petite pauvreté »*[29]. Seulement, dans cet état d'esprit l'individu peut accéder au soi profond : plus l'homme se livre abondement aux festins et aux jouissances de la vie pour échapper à l'ennui, plus il est désenchanté, pris dans l'engrenage des mensonges du monde matériel duquel il ne peut se délivrer. Il croit, de la sorte, que c'est la succession des joies et des plaisirs qui constitue l'unique chemin qui mène au véritable bonheur, comme le pense Schopenhauer dans *Œuvre Aphorisme sur la sagesse*.[30]

---

[27] Alix WENTZINGER, Qu'est ce que la sagesse, in *Non Classé*, 2016, [En ligne] : https://bacphilocooldissertations.wordpress.com/2016/06/14/quest-ce-que-la-sagesse/ , consulté le 05/06/2019.

[28] Alix WENTZINGER, Qu'est ce que la sagesse, in *Non Classé*, 2016, [En ligne] : https://bacphilocooldissertations.wordpress.com/2016/06/14/quest-ce-que-la-sagesse/, consulté le 05/06/2019.

[29] *Ibid*.

[30] *Ibid*.

L'Émir qui, tout au long de sa vie, tentait de trouver des réponses aux questions relatives à l'existence et à la vie. Il convoitait la paix intérieure et essayait de vivre en harmonie avec ceux qui l'on connu même s'il s'agissait de ses ennemis.

Il a commencé par chercher à se connaître car c'était, pour lui, le premier chemin à emprunter pour accéder à la connaissance et à la sagesse : « *Connais-toi toi-même et tu connaitras tout l'univers* »[31] .

Il a toujours appelé à la raison et à la foi qu'il désigne à son tour comme le « juste milieu » et l'« équilibre ». En prenant, selon lui, conscience de l'importance de ces deux entités dans la vie des hommes, l'être humain atteint l'équilibre.

Il insistait sur l'étroite relation entre la foi et la raison. Cela est perceptible dans l'évocation de la rencontre d'Ibn Arabî et Ibn Rochd (Averroès) :

> […] Lorsque je fus introduit, Averroès se leva de sa place, manifesta son affection et sa considération, et m'embrassa. Puis il me dit : « Oui. » A mon tour, je dis : « Oui.» Sa joie s'accrut en voyant que je l'avais compris. Cependant, lorsque je réalisai ce qui avait motivé sa joie, j'ajoutai : « Non. » Il se contracta, perdit ses couleurs, et fut pris d'un doute : « Qu'avez-vous donc trouvé par le dévoilement et l'inspiration divine ? Est-ce identique à ce que nous donne la réflexion spéculative ? » Je répondis : « Oui et non ; entre le oui et le non, les esprits prennent leur envol, et les nuques se détachent.[32]

De ce passage nous pouvons déduire que la sensibilité du cœur et la pureté de l'âme et la foi dépassent la raison, entre le « Oui » et le « Non ». L'homme ordinaire ne peut connaître le sens et la logique de cette réflexion spéculative :

[31] *Ibid*.
[32] Mustapha CHERIF, L'*Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.*, p. 122.

« *Le cœur, temple de la foi, élève l'âme, la raison élève l'homme* »[33]. L'Émir insistait aussi sur le point de vigilance qui est un moyen efficace permettant de s'ouvrir au monde et d'approcher les autres. A ce propos, il affirme : « *C'est par l'œuvre d'art qu'on connaît l'artisan, le Créateur* »[34].

L'homme, selon lui, est libre de choisir la voie qu'il entend mais il doit le faire en fonction de sa conscience, tout en étant vigilant. Il doit saisir le sens de la vie, de la mort et du monde.

Dans le livre des « Haltes » (n° 69 et n°71), il démontre que le grand Djihâd se veut spirituel. Cette épreuve est la lutte de l'homme contre ses pulsions. Il lui est interdit de traiter les autres injustement.

Comme tous les philosophes de l'Antiquité, l'Émir Abdelkader appelle à l'unité et au vivre ensemble, à la tolérance à la clémence. A travers ses discours, il précise constamment que la religion islamique confirme ce qui a été dit dans les religions précédentes. Elle ne l'annule pas.

L'Émir explique que la foi est une conviction personnelle. Il prêche un discours où règnent les valeurs universelles en insistant sur ce qui rassemble et unit, pour une meilleures cohabitation entre les humains, sans tenir compte de leurs ethnies ou culture. A ses yeux, tous les hommes sont frères et doivent œuvrer pour le bonheur de tous : *« Toutes les créatures depuis les plus hautes jusqu'aux humbles, sont consacrées au bien et aux services du grand Tout qu'on appelle le genre humain* »[35].

L'Émir fut confiant quant au rapprochement de l'Orient et de l'Occident : *« Lier authenticité et modernité et favoriser un ordre mondial juste était son*

[33] *Ibid.*, p. 145.
[34] *Ibid.*
[35] *Ibid.*, p. 148.

projet »[36]. Il a œuvré pour le changement du regard des Musulmans envers les Chrétiens. Que l'on soit Musulman ou d'une autre confession, croyant ou non-croyant, il faut, d'après lui, cultiver une dimension spirituelle au fond de chacun, car technologie et modernité sans spiritualité peuvent devenir néfastes. Malgré les divergences apparentes, l'Émir voulait apprendre aux musulmans que les convergences entre l'Orient et l'Occident sont multiples et qu'il y'a de quoi construire des passerelles entre les deux mondes.

L'Occident nous dépasse, certes, en technologie mais il est en proie à un vide spirituel incommensurable. Cela n'empêche pas la cohabitation et le partage.

Ses vœux se concrétisent depuis son installation en Syrie. Il effectue deux voyages en France lors de l'année de 1865-1867.

4. La religion, source de droit et de justice

Dans les livres qui se sont penchés sur la question religieuse, les auteurs, souvent profanes, confondent religion et spiritualité, sagesse humaine, attitude qui dépasse l'humain.

Les philosophes, les théologues ont essayé à leur tour de circonscrire cette notion. Ils se sont entendus qu'elle est un ensemble de préceptes à accomplir, des rites à effectuer. Elle renvoie au divin avec lequel la société se lie. Aujourd'hui, on assiste à la détrônisation du divin dans les sociétés occidentales et à la mise en place du politique dans les sociétés modernes. Le *New Age* est l'ère ou l'homme est livré à lui-même. Il devient divination, d'où la naissance de nouveaux courants religieux telle que la scientologie qui vient renforcer l'idée que l'homme est Dieu ou croit le devenir. Cette conviction se renforce au fur et à mesure de ses connaissances et ses découvertes.

[36] *Ibid.,* p. 150.

Cicéron définit la religion comme un *« rapport au cosmos, fait de sagesse et de mesure, lié à la condition humaine, il y a des rites, en tel lieu, par chacun, afin d'éviter les catastrophes possibles »*. Thomas d'AQUIN pense qu'elle est une vertu humaine, une vertu de sagesse qui repose sur le « *le croire* ».[37]

L'Émir, a toujours pensé qu'entre Musulmans et Chrétiens, malgré leur apparente diversité, proviennent de la même source. Il était convaincu et conscient de l'unité des religions monothéistes (Judaïsme, christianisme et islamisme) qui reposent sur cinq piliers fondamentaux[38]:

1/ Un Dieu unique

2/ Créateur du monde

3/ Auteur de tous les êtres

4/ sans cause

5/ Omnipotent.

Cela ne l'empêchait pas de s'interroger sur les divergences :

> Il est impossible d'abroger les cinq principes généraux. L'abrogation n'est permise que pour les prescriptions réglementaires qui n'ont pas besoin d'être consacrées par la loi divine ; elle ne l'est point pour les principes tels que la croyance à l'unité de Dieu et les autres que nous avons mentionnés. La raison est d'accord avec la loi divine sur la nécessité de les conserver. Le dissentiment entre les prophètes est dans la manière de garder ces lois et dans l'institution des règles qui doivent en assurer la perpétuité[39].

[37] Pierre GISEL, Qu'est-ce qu'une religion, dans Erudit, 2009, [En ligne] : https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2008-v64-n3-ltp3326/037706ar/, consulté le 05/06/2019.
[38] Mustapha CHERIF, L'*Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.*, pp. 51-52.
[39] *Ibid.*

Certains occidentaux croient que la décadence des Musulmans a pour origine leur religion et leur livre qui les empêchent de progresser et d'évoluer, surtout que la plupart d'entre eux fondent leurs espoirs sur les souvenirs du temps passé. Même les grands réformateurs leur reprochent leur attitude passive à l'égard de la religion, dans la mesure où ils sont convaincus que le Coran est source de progrès puisqu'il renferme dans ses pages le secret de la réussite et la clé de toute prospérité.

L'Émir affirme que la loi divine et les décrets susceptibles d'abrogation participent à l'évolution de l'humanité et à sa déchéance : « *Les trois religions monothéistes se corrigent et se complètent, l'abrogation n'est pas une annulation, c'est plutôt un perfectionnement*»[40].

L'Émir Abdelkader est né dans un contexte où prévalait la religion islamique. Toutefois, il affichait, très tôt, sa curiosité pour apprendre d'autres sciences, d'autres cultures, qu'elles soient religieuses ou profanes : *« L'application du vivre semble consister à ne pas craindre un croyant quel qu'il soit à abandonner sa religion. Toutes les lois divines, l'Islam comme les autres s'accordent sur cette question»*[41].

Il puisait son respect pour la diversité, quel que soit son origine, du Saint Coran.

Comme sa pensée, sa bibliothèque qu'il aimait tant renfermait les trésors des civilisations passées et les connaissances de différentes disciplines : « *les productions de la pensée ne sauraient avoir de limite, le libre usage de l'esprit est en effet un exercice proprement infini »*[42].

[40] Mustapha CHERIF, L'*Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.,* p. 53.
[41] *Ibid.,* p. 120.
[42] *Ibid.,* p. 128.

Des livres, il puise toute son énergie. Le Coran et le Prophète représentent la voie sûre, sur laquelle il avançait, sans crainte, vers son destin. Les livres l'éclairaient pour arriver à connaître la Vérité : *« C'est par référence à la vérité que l'homme intelligent connaît les autres hommes. Ce n'est pas par référence aux hommes à qu'il parle qu'il connaît la vérité* »[43].

Sa croyance en Dieu est la suprême connaissance. Tous les savoirs mènent à Lui. En maître soufi, il insiste sur le respect des uns et des autres, car tous les hommes sont, selon lui, frères. Il refuse de cautionner l'intolérance et le fanatisme religieux.

Il ne cesse de rappeler que toutes les religions appellent à la paix et au vivre-ensemble et que la diversité n'est que force et richesse en étayant ses paroles par la sagesse acquise des livres afin de répondre à ses coreligionnaires :« *Le tort que l'on a pu faire aux lois d'origines religieuses est hélas provoquer d'avantage par ceux qui veulent en assurer le triomphe par des moyens qui ne sont pas appropriés par ceux qui les combattent »*[44].

L'Émir vivait son temps, croyait au progrès et conseillait aux autres de vivre l'instant présent sans oublier de *« retenir les leçons des anciens et les enjeux du nouveau »*[45].

Pour un homme du XIX^{ème} siècle, l'Émir Abdelkader est un précurseur du dialogue des civilisations. Il prône le vivre ensemble et réfute les politiques despotiques qui asservissent l'humain au nom de la loi du plus fort. Il n'approuve pas l'appellation. « Choc de civilisations ». Cela signifie, selon lui,

[43] Mustapha CHERIF, L'*Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.*. p. 128.
[44] *Ibid.*, p. 129.
[45] *Ibid.*

que la différence constitue une anomalie, du moment que l' « autre » ne rentre dans le moule des nomes décrétés par le plus fort.

L'Emir défendait le droit à la différence, un monde tout en couleur, dans le prisme actuel il: « *devient sous-humain, pré-humain, infrahuma*in » dit Mustapha CHERIF[46]. Dans ce monde où les droits internationaux de l'ONU ne sont que slogans, on entretient une situation de sauvetage, de guerre permanente dit Mustapha CHERIF. Les exemples sont nombreux. Nous pouvons citer le sort de Rohingyas en Birmanie, les violences au Moyen-Orient, les hostilités entre bouddhistes et musulmans. Partout dans le monde, il n'est question que d'idéologies politiques conçues en fonction de la faiblesse des uns, et de l'hypocrisie et des intérêts des autres.

Saint Augustin, l'Émir Abdelkader, Gandhi et autres grands penseurs nous enseignent, à travers leurs pensées et leurs expériences, qu'il est possible de recourir à la non-violence afin de préserver les vies humaines. L'idéal est de construire des sociétés basées sur les principes de la paix, de la tolérance et de la justice. L'Émir Abdelkader voit dans les conflits, les crises politiques et les guerres qui ne sont que des phases de vie que l'homme doit affronter, les transformer et les empêcher de dégénérer. Ces épreuves élèvent l'homme et le conduisent sur la voie de la paix « j'ai vu hier la maison des canons avec lesquels on renverse les remparts, je vois aujourd'hui la machine l'imprimerie avec laquelle on renverse les rois. Ce qui en sort ressemble à la goutte d'eau venue du ciel : si elle tombe dans le coquillage entrouvert, elle produit la perle; si elle tombe dans la bouche de la vipère, elle produit le venin[47]. Cela est possible, dans la philosophie de l'Émir, grâce aux trois choix : écouter, dialoguer et prendre connaissance de la parole révélée.

[46] Mustapha CHERIF, L'*Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit..*, p. 130.
[47] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, l'harmonie des contraires, op.cit.*, p. 151.

Apprendre à écouter, se comprendre et prendre la parole lui semble la solution idéale pour vivre ensemble, puisque les humains sont condamnés à cohabiter et ont besoin les uns des autres pour (sur)vivre.

L'Émir Abdelkader n'est pas rêveur ni un utopiste. Il a voulu laisser une philosophie de vie pour les générations futures, une culture de paix, de dialogue et de paix dans la mesure où la divergence ne doit pas faire peur : *« Les différences sont définies comme une épreuve et une miséricorde »*[48].

5. L'Émir Abdelkader et la femme

Nietzsche dans son œuvre *Ainsi parlait Zarathoustra*, la femme n'est qu'un objet de distraction pour l'homme à croire la citation « *L'homme doit être élevé pour la guerre, et la femme pour le délassement du guerrier* ». L'homme aime le risque, le jeu. La femme devient le jeu dangereux pour le guerrier qui ne se lasse pas de la convoiter. Pour Nietzsche, la femme est le seule être sensible, capable de réaliser une multitude de tâches. La plus difficile d'entre elles est de comprendre les enfants, or l'homme est pour elle un éternel enfant. Elle seule peut aller dans les profondeurs de son âme *« Dans tout homme véritable se cache un enfant, un enfant qui veut jouer, allons femmes, découvrez-moi l'enfant dans l'homme »*[49]. Sur le même élan, Nietzsche continue :

A la différence de ces stéréotypes ancrés depuis des lustres dans l'inconscient collectif, l'Émir considère que : « *La femme est la manifestation*

[48] Mustapha CHERIF, L'*Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.*, p. 139.
[49] Bruno RIGOLT, Image de la femme et stéréotype de genre, in *Espace Pédagogique contributif,* 2014, [En ligne] : https://brunorigolt.org/2014/04/06/image-de-la-femme-et-stereotypes-de-genre-par-manon-oscar-et-slimane/, consulté le 10/06/2019.

*du degré de la réceptivité, comprise comme étant la puissance, la passivité, la plasticité qui n'est autre que le degré des possible*s »[50].

A travers ce passage, l'Emir nous fait comprendre que les femmes ont participé à la Résistance. Il affirme que, à travers leur courage, elles soufflaient un air d'espoir. C'est bien grâce à elles que la résistance a pu tenir plus de quinze années. « *Sans elles tout effort demeurait vain* »[51]. Elles ont combattu auprès des hommes et c'est bien d'elles que les combattants de l'époque avaient tenu leur foi et leur courage : « *c'est par elles seules que l'homme est capable de se surpasser* »[52] apostrophe l'Émir.

La femme au sein de la famille de l'Émir Abdelkader n'a pas fait exception. Elle servait d'exemple à suivre en venant en aide aux prisonniers. Sa mère, Lalla Zohra, à titre d'exemple, s'intéressait particulièrement au sort des détenus et veillait à les soutenir. Elle prenait en charge, notamment, les femmes captives :

> Chaque matin, les prisonnières se rendent auprès de la mère du sultan pour recevoir une ration de galette, d'huile, de beurre et de viande destinée à leur repas […] lorsqu'une de ces malheureuses est malade, la veuve de Mahieddine leur envoie aussitôt du sucre, du thé et du café et tout ce qui peut être utile et salutaire.[53]

L'Émir n'a jamais renié son amour pour la femme. En répondant, à Mgr Dupuch qui lui demanda pourquoi on permet, en Islam, d épouser quatre femmes, alors que les chrétiens n'avaient droit qu'à une seule, il explique : *« Nous aimons l'une pour ses yeux, l'autre pour ses lèvres, une autre encore*

[50] Abdelaziz FERRAH, *Le temps d'une halte, Rencontre avec l'Emir Abdelkader*, APIC éditions, Alger, 2004, p. 227.
[51] *Ibid.*, p. 128.
[52] *Ibid.*
[53] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, l'harmonie des contraires , op.cit.*, p 112.

pour son corps et enfin une pour son esprit et son cœur, si nous trouvons tout cela réuni en une seule femme, nous n'en choisirons pas d'autres.»[54]

Dès lors, si l'apparence physique est importante, les qualités morales l'emportent. Il reconnaît le rôle de la femme tout au long de la Résistance et minimise parfois l'effort de l'homme lorsqu'il se contente de porter les armes. Lorsqu'il chevauche, la femme le devance et de loin :

> C'est elle qui moud le grain, coud les tenues, lave, soigne les malades, les blessés, fait, élève et éduque les enfants en pleine mitraille, subit autant que l'homme les rigueurs du froid, la chaleur torride du Sirocco, souffre, meut elle aussi, lors de l'invasion de nos camps, nos villages et surtout… sans soupirs, stoïques… elles nous ouvrent les bras[55].

L'Emir affiche ouvertement sa gratitude envers la présence de la femme auprès des hommes : *« Remercions le Seigneur de nous avoir évité la vie monacale* ». Il a consacré des poèmes exaltant la femme aimée, l'épouse, sans recourir à la description physique de son corps comme le cas de nombreux poètes tels que Baudelaire et Mallarmé.

En effet, alors que la femme est, à titre d'exemple, synonyme de tentation et de danger, comme c'est le cas pour Baudelaire :

« A te voir marcher en cadence
Belle d'abandon

[54] Abdelaziz FERRAH, *Le temps d'une halte, Rencontre avec l'Emir Abdelkader, op.cit.*, p. 231.
[55] *Ibid.*, p. 132.

On dirait un serpent qui danse »[56]

Et source de plaisir et de volupté pour Mallarmé :

Puis je louerai beaucoup comme il convient
Cette chair bénie
Dont le parfum opulent me revient
Les nuits d'insomnie.[57]

L'amour de l'Émir Abdelkader pour la femme est platonique. On y décèle l'absence totale de la description du corps et le rejet de la sensualité. C'est l'esprit pieux et chaste du chevalier qui l'emporte sur la tentation et l'appel aux désirs.

Il nous rappelle l'amour courtois « la fin'amor » où le chevalier brave tous les dangers pour conquérir le cœur de sa dulcinée. C'est l'exaltation totale d'un amour dont est entièrement dépendant.

Même s'il ne craint pas les canons et la mort, il demeure impuissant devant l'empire de la beauté que représente la femme : *« c'est un besoin coriace et entêté, mais la bédouinité une fois séduite, le fait glisser de la férocité à la douceur»*[58].

[56] Mohamed SELLAM, La poésie Mallarméenne dans la balance, in *Mémoire Online*, 1981, [En ligne] : https://www.memoireonline.com/12/13/8167/Contribution--l-etude-des-origines-de-la-poesie-mallarmeenne.html, consulté le 19/06/2019.
[57] *Ibid.*
[58] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir, op.cit.*, p. 162.

Face à l'amour, l'Émir est torturé puis anéanti par le charme de la beauté : *« Au lieu de la maudire ou l'invectiver, il couvre son amour de lauriers et le couve de tendresse »*[59].

Je souffre l'amour. Son cœur à la pitié est inaccessible
Je lui témoigne de grands égards, elle est impassible
J'aspire à son bonheur, elle fait mon malheur en se détachant, en s'éloignant de moi
[…]
Je voudrais déposer un baiser sur ses lèvres, elle me repousse et je m'en retourne assoiffé
Je lui pardonne toutes ses cruautés, elle me fait à tout
Instant le décompte de mes moindres fautes
Je me soumets aveuglément, elle se dresse de tout son orgueil et m'abandonne
Elle triomphe de gloire, je ne cesse de m'humilier

Après tout ce qu'elle lui fait subir, l'Emir reste patient et lui pardonne son attitude. Il n'a pas honte de courtiser sa bien-aimée, qui est sa cousine, son épouse et la mère de ses enfants « Lala Kheira » :

L'amour partagé est incomparable et l'on n'y peut goûter sans humilité
Mais qui peut me rendre tout ce que j'ai donné ? Mon cœur est comme une vaste prairie où elle peut paraitre librement
Dieu ! Les lions craignent ma force et une simple
Gazelle joue de moi
Mais quoi ? Sa beauté a maitrisé mon cœur !

[59] *Ibid.*

Quand l'amoureux est à la fois prince et poète *«la beauté se sent chez elle, protégée et choyée ; profusions d'images et de sons, livrée spontanément mais sans anarchie, comme un jardin soigneusement entretenu, ou chaque plante a son espace, sa lumière et son ombre ; ou chaque fleur s'assure l'envol de son parfum »*[60].

L'Émir souffre l'amour. Il semble entièrement soumis à la dame courtisée, un comportement digne d'un prince, une véritable aventure chevaleresque :

> *La beauté a un pouvoir tel qu'elle soumet les grands seigneurs*
> *Quand elle tendre avec moi, mon visage s'illumine tout le jour*
> *Ami, si tu m'annonçais un jour les amants réunis*
> *Tu pourrais t'emparer de tout, de ma personne et de toutes mes richesses. Si les hommes cherchent la fortune, moi je rêve ma cousine mon unique trésor »*[61].

L'Émir Abdelkader était sur le point de vivre un destin lourd et mystérieux après l'allégeance. Sa passion est désormais consacrée à son pays et à son peuple contre l'envahisseur français. En homme pieux et en mari aimant, il interroge sa femme : *« Si tu veux demeurer avec moi sans avoir à revendiquer des droits, j'en serais heureux. Mais su tu persistes à réclamer ton dû d'épouse, la décision finale t'appartient, car je viens d'accepter une lourde*

[60] *Ibid.*, p. 162.
[61] L'Emir Abdelkader, repère biographiques et extraits de ses œuvres, in *Promesses*, n° 8, 05/07/1970, Alger, p. 81.

charge qui m'éloignera de tes faveurs »[62]. L'épouse fidèle le suit et partage avec lui les infortunes de la vie.

Il est à noter aussi que la situation des femmes victimes de la guerre affectait énormément l'Émir : *« La répugnance d'Abd el-Kader à voir des femmes prisonnières était extrême* », écrit CHURCHILL. La capture des femmes par ses soldats lui était insupportable : *« Les lions attaquent les animaux qui savent se défendre ; les chacals se rabattent sur les autres »*[63]. Son comportement avec elle fut particulier et conforme à la tradition musulmane et à sa grandeur d'âme : *« il a su se montrer respectueux envers les femmes sans tomber dans le paternalisme, se montrer pudique sans être pudibond »*[64].

6. L'Émir Abdelkader et le traitement des prisonniers

L'Émir Abdelkader considérait les prisonniers comme des frères et faisait battre les cœurs des captifs en leur faisant espérer une liberté prochaine. Cette attitude qui va être adoptée, plus tard, par les organismes humanitaires internationaux du XIX^{ème} siècle (1864) sous forme de traité nommé les conventions de Genève.

Il est à noter que tout son entourage s'impliquait avec lui dans cette noble mission. Sa mère, Lalla Zohra, prenait par exemple personnellement soin des prisonniers.

Si l'un des soldats négligeait ses directives à cet égard, L'Emir le sanctionnait sévèrement[65]. Quoique qu'on lui reproche le massacre des prisonniers de la Deira au Maroc, après la bataille de Sidi Brahim (septembre 1846) le général

[62] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir,ibid.*, p. 222.
[63] Ahmed BOUYERDNE, *ABD EL-KADER, l'harmonie des contraires, ibid.*, p. 117.
[64] *Ibid.*
[65] Cheikh BOUAMRANE, *L'Emir Abd-el-Kader, résistant et humaniste, op.cit.*, p. 19.

Paul Azan l'innocente entièrement et admet qu'il est étranger à cette affaire. Bellemare, aussi, souligne que cette accusation est soigneusement répandue par les autorités françaises : *« Cette flétrissure que les nécessités de la politique nous ont conseillé d'imprimer à son front »*[66].

La guerre n'est pas équilibrée et dégénère en guerre d'extermination, ce que rapportent les chroniques de l'époque et fait dire à Alexis de Tocqueville : *« j'ai rapporté d'Afrique la notion affligeante qu'en ce moment nous faisons la guerre de manière plus barbare que les arabes eux-mêmes »*[67]. Malgré les hostilités qui règnent, l'Émir ne s'écarte pas de ses valeurs puisées de sa religion. Le sentiment de générosité et de clémence s'empare de son être devant le massacre et la barbarie exercés par les Français. Nous avons cru, en feuilletant les différents ouvrages, que le mal allait s'emparer de son âme et les prisonniers de guerre en seront les premiers à en payer le prix, mais il reste digne, juste et tempéré. Dès son investiture, il a tout fait pour les protéger : *« dès 1833, le jeune sultan réussit à faire des prisonniers, à les protéger contre la barbarie des soldats et à introduire ainsi parmi eux cette atténuation aux malheurs de la guerre »*[68].

L'Emir ne tarde pas à mettre sur pied une réforme concernant les prisonniers de guerre. Les témoignages en sont nombreux. Pour rassurer l'un des prisonniers qui vint d'être capturé, à titre d'exemple, il lui dit : *« tant que tu seras auprès de moi, […] tu n'auras à craindre ni mauvais traitements ni injures*»[69]. Il lui est même arrivé de remettre une légion d'honneur à un soldat qui a fait preuve de loyauté envers son officier pour le sauver.

---

[66] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, l'harmonie des contraires, op.cit.,* p.106
[67] *Ibid.,* p.109.
[68] *Ibid.,* p.111.
[69] *Ibid.,* p.112.

C'est en homme éclairé et avec une grandeur d'esprit que l'Émir tisse des liens avec les personnalités chrétiennes telles que Mgr Dupuch.
Le premier contact s'est établi dans le cadre d'échange de prisonniers. L'évêque d'Alger lui adressa une lettre au nom de la famille Massot, prisonnier de guerre dans son camp, pour réclamer sa liberté. L'Émir lui répond immédiatement et sans détour. En voici un extrait reflétant son humanisme et sa clairvoyance :

> J'ai reçu ta lettre, je l'ai comprise, elle ne m'a pas surpris d'après ce j'avais entendu raconter de ton caractère sacré… pourtant, permets-moi de te faire remarquer qu'au double titre que tu prends de serviteur de Dieu et ami des hommes, tes frères, tu aurais dû me demander non la liberté d'un seul, mais plutôt de tous les chrétiens qui ont été fait prisonniers depuis la reprise des hostilités.[70]

Encore une fois, et même dans ces moments les plus difficiles, l'Émir est maître de ses pulsions et décide de libérer les prisonniers sans aucune condition : *« Abdelkader nous a renvoyé sans conditions, sans échange, tous nos prisonniers. Il leur a dit : « je n'ai plus de quoi vous nourrir, je ne veux pas vous tuer, je vous renvoie »*[71].

Il faut aussi retenir, qu'il a toujours su joindre sa parole à son acte qui étaient les corollaires de sa pensée et reflètent la noblesse intérieure du guerrier et soufi qu'il était.

Avant de quitter ce bas monde, Abdelkader chargea l'un de ses officiers d'accompagner les prisonniers français de Sidi Khelifa avec une vingtaine de chèvres. Par le biais d'une correspondance adressait à Mgr Dupuch, il livrait les prisonniers avec un présent en guise de reconnaissance envers cet homme

[70] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, l'harmonie des contraires, op.cit.,* p.114.
[71] *Ibid.,* p.115.

d'église il écrivait : *« avec ses nouveaux prisonniers, je t'envoie 20 chèvres avec leurs petits pour nourrir de leur lait les enfants qui n'ont point de mères, car je n'ai pas oublié que tu en avais acheté deux pour nourrir de leur lait les enfants de nos femmes arabes pendant qu'elles étaient prisonnières à Alger »*[72].

Cette générosité humaine n'échappe pas à la plume de Churchill :

> Le souci généreux, la tendre sympathie, témoignés par Abdelkader à ses prisonniers, sont presque sans parallèle dans les anales de guerre. Les généraux chrétiens, sur ce point, ne lui arrivent pas à la cheville et pourraient rougir de la dégradation de leurs sentiments d'humanité.[73]

Un médecin Français qui s'est réfugié à l'ambassade de Grèce raconte :

> Après la désertion de ces traîtres, nous demeurâmes consternés, tout bien convaincu que notre dernière heure avait sonné… le ciel nous envoya pourtant un sauveur, Abdelkader parut, entouré de ses Algériens, au nombre d'une quarantaine. Il était à cheval et sans armes : sa belle figure calme et imposante offrait un étrange contraste avec le bruit et le désordre qui régnait de toutes parts[74] .

L'Émir assurait la protection des Chrétiens, était prêt à sacrifier sa propre vie et celle de ses proches pour mettre les prisonniers en un lieu sûr et veillait à leur sécurité au sein de la forteresse turque : *« Enfin, tout ce que j'ai pu réunir d'Européens et de chrétiens est à l'abri dans ma maison, je leur offre tout ce*

[72] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, l'harmonie des contraires, op.cit.,* p.116.
[73] *Ibid.* p.117.
[74] *Ibid.,* p.127.

qu'il leur faut et je prie Allah de sauver ces pauvres chrétiens des mains de ces forcenés »[75].

Toutes les dépêches de l'époque, n'avaientt de titre que la bravoure de l'Émir et la reconnaissance envers sa personne. Les souverains, les chefs d'Etats ne cessaient de lui envoyer des cadeaux et des distinctions honorifiques, mais, selon lui, il ne faisait qu'accomplir son devoir conformément au recommandation de sa religion « *Quiconque sauve un seul homme, c'est comme s'il avait sauvé tous les hommes* » (SourateAl Anâm, verset 32).

A la fin du mois de janvier 1848, en apprenant la captivité d'Abdelkader, un ancien prisonnier, le capitaine Morisot, lui rendit visite au fort Lamalgue et décide de tenir une correspondance régulière avec lui :

> Tu ne cesses pas d'être présent dans ma pensée : et en effet ; comment pourrais-je oublier jamais l'homme bon et généreux qui me fit entourer, je ne dirai pas seulement de soins, mais d'affection et de prévenance charmante alors que j'étais dans le malheur.[76]

7. L'ennemi d'hier, l'ami d'aujourd'hui

A une période de mutation politique en France, l'Émir assiste au rejet de ses requêtes amèrement et s'interroge sur les principes de la République. En attendant toujours une réponse au parjure qui dure déjà depuis un certain temps, les pensionnaires nouvellement installés à Pau se résignent à s'adapter à passer un long séjour en France. L'Émir s'enferme dans ses appartements ne les quitte que pour visiter sa famille ou assister aux prières. Pour lui, la liberté se trouve derrière les murs, auprès des siens, dans un pays musulmans, sinon être libre de circuler dans le château était loin de combler son cœur. Durant sa réclusion, il recevait, régulièrement, des visiteurs de toutes les classes sociales :

[75] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, l'harmonie des contraires, op.cit.,* p. 127.
[76] *Ibid.,* p.121.

ecclésiastique, politique, journaliste, ouvriers ou simple citoyens qui, curieux, venaient voir et s'entretenir avec *« l'illustre captif »*. La ville de Pau paisible et tranquille se convertit, du jour au lendemain, en un lieu de pèlerinage pour les visiteurs curieux de découvrir l'inflexible combattant des Français. Entre officiers, responsables locaux, journalistes et hommes politiques, les rencontres et les visites se succèdent et l'Émir ne les refuse pas. Au cours de ses discussions, il rappelle ses interlocuteurs le parjure de la France à son égard et la honte que l'Histoire gardera à l'encontre d'une grande civilisation.

L'image romanesque du guerrier exotique vient d'être supplantée par celle d'un être tant aimé et respecté par ses visiteurs. Les témoignages sont nombreux et leurs propos sont édifiants. Nous assistons à un revirement de situation : le prisonnier d'hier, l'ennemi de la France devient l'« *Illustre captif* » de Pau[77]. Durant sa captivité, l'Émir, écrit et médite selon le témoignage du capitaine Boissonnet, d'importants manuscrits traduisant de (re)lancer le dialogue Islamo-Chrétien[78]. Etienne Bruno, dans son ouvrage *« Abdelkader, Isthme des isthmes »,* raconte les actions de bienfaisance accordées à ceux qui l'ont côtoyé durant sa captivité.

Enfin, le 3 novembre 1848, l'Émir quitte Pau pour Bordeaux. Au moment de partir, devant la foule triste des Palois, il trouve encore le moyen de faire plusieurs gestes et charité qui saisirent la population : il s'agit des aumônes pour les pauvres ou des dons à d'anciens soldats d'Afrique ou à des ouvriers qui avaient été attentifs aux malheurs des prisonniers[79].

[77] Ahmed BOUYERDENE, *L'Harmonie des contraires, op.cit*. p. 132.
[78] Abdelkader BOUTALEB, L'Emir ABD-EL-KADER, ET LA FORMATION DE LA NATION ALGERIENNE, De L'Emir Abd-El-Kader à la guerre de libération, *op.cit.,* p. 99.
[79] Bruno ETIENNE, Abdelkader, Isthme des isthmes (barzakh al-barazikh), *op.cit*., p. 193

A son départ de Pau, les Palois entourent son convoi, tous attristé de le voir partir, sachant qu'ils ne pourraient plus jamais le revoir. Il les regarde et déclare : *« En quittant Pau, je laisse une partie de mon cœur »*[80].

8. Le sauveur des Chrétiens

L'été 1860 est une date marquée d'une pierre blanche dans l'Histoire de l'humanité. L'Émir n'hésite pas à aller au secours des Chrétiens de Damas qui couraient vers une mort certaines.

C'est au printemps de 1860, en Syrie, que les événements prenaient une tournure de violence entre les communautés qui cohabitaient depuis longtemps. Bien informé de la situation, il écrit aux cheikhs druzes de la région de Huwran et du mont Liban. Ils les appellent à la sagesse au nom de l'amitié qui les réunit en leur conseillant d'œuvrer pour la paix : *« Ces agissements sont indignes d'une communauté qui se distingue par son bon sens et la sagesse de sa politique »*[81]. Il suggère même aux dignitaires religieux musulmans de prêcher le retour au calme. A la suite de sa rencontre avec le gouverneur Ahmed Pacha et le conseil de Damas, l'Émir n'hésite pas à déclarer sa prise de position : *« Si la ville est envahie, j'irai me placer avec les cavaliers au milieu du quartier Chrétien, et la je combattrai tant qu'il me restera un souffle de vie, je périrai, s'il le faut pour l'honneur de l'Islam dont la loi défend des crimes de cette nature* »[82].

Cette conduite lui a valu le respect et l'admiration de l'Occident et a contribué amplement à lutter contre l'image simpliste, incrustée dans l'imaginaire

[80] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, *op.cit*., p. 154.
[81] *Ibid.*, p 123.
[82] *Ibid.*, p. 121.

européen par les textes et les auteurs orientalistes. Partout en Occident, il est salué comme un héros, un humaniste et un apôtre de la tolérance interconfessionnelle.

Quand les émeutiers demandèrent à l'Émir de leur remettre les Chrétiens, il répondit : *« Les Chrétiens vous ne les aurez pas, se sont mes hôtes »*. C'est ainsi que *« sa maison devint le plus sûr des asiles »*[83].
Par la suite, c'étaient ses fils, les plus âgés, Mohammad, Muhi-Eddine, et Hachem qui s'engagèrent à conduire les Chrétiens dans un endroit sûr et mettre à l'abri leurs femmes et leurs enfants.

Avec sa vision presque prophétique, l'Emir Abdelkader a compris que son combat dépasse les frontières du cadre militaire, il a un défi d'ordre religieux et culturel à accomplir. Il a toujours eu confiance dans la volonté supérieure de Dieu. Pendant la guerre ou sa captivité en France jusqu'à sa retraite spirituelle en Syrie, toutes étaient des haltes d'observations et de réflexion sur la tradition et la religion. Dans de pareilles situations l'âme du véritable soufi se manifeste pour lui rappeler le véritable jihâd.

Envers les femmes, il se montre respectueux et pudique, il ne manque pas d'écrire aux reines de France, d'Angleterre et d'Espagne d'intervenir pour cesser les hostilités en Algérie. A Pau, il entretient une relation amicale avec la comtesse de Barbotant et Lady Blunt qui lui rendait visite régulièrement durant plusieurs années. Alors que la guerre fait rage en Algérie et en dépit des moyens radicaux déployés à l'extermination du peuple algérien, l'Emir ne cède pas aux sentiments de vengeance ni ceux du Talion, au contraire, il adopte un comportement exemplaire envers les prisonniers de guerre. En Syrie, il affronte

[83] *Ibid.*, p. 126.

une conjoncture attisée par les feux de religions, au péril de sa vie, il sauve des milliers de chrétiens au nom de sa foi et sa sacralité à la vie humaine. Le soufi Abdelkader est « le fils de l'instant », sa quête intérieure s'est répondue et illuminée tous les aspects de son existence. Un homme qui a su montré son humanisme, sa foi pour une humanité réconciliée, un message qui demeure vivant aujourd'hui.

Chapitre V :

L’aspect pédagogique dans l’œuvre de l’Émir

Le discours et l’action de l’Emir ne peuvent être envisagés sans leur portée pédagogique ayant pour fin de convaincre l’individu, l'orienter et l'éduquer d'un point de vue social, politique, moral et civique.

Il s’agit donc d’une dimension didactique qui se perçoit comme :

- Une instruction politico-civique où le citoyen, appelé à jouer pleinement son rôle dans sa communauté, passe pour le fondement à tout projet social. Une tentative de poser les jalons d'une théorie éthico-morale qui régit le fonctionnement de l'action révolutionnaire. En effet, l’évocation de ce qui est considéré comme dysfonctionnements et tares à l'intérieur du système colonial peut susciter une réflexion profonde sur les problèmes, puis les alternatives efficaces, en matière de gestion politique d’un pays.
- En insistant, à titre d'exemple, sur les conséquences désastreuses du monopole du pouvoir par le régime colonial, l’Emir évoque l'importance d’une démocratie participative qui permet aux citoyens de gérer les affaires de leurs pays.
- Le discours de l’Emir peut s’appréhender comme un enseignement qui s’inscrit dans le cadre d’un programme général visant à la formation d’un citoyen conscient et actif. Un programme recelant des connaissances indispensables à la maturité civique de l'Homme du moment qu'elles développent en lui les aptitudes lui permettant d'être un bon citoyen, utile à sa société, à son pays et au monde entier.

1. Pensée et exemplarité

La pensée de l’Emir commence là où les autres ont échoué. Dignement il a surmonté sa douleur de l’exil suite au manque de parole des Français en se réconciliant avec ses ennemis. Au dépend de sa vie et de celle du reste de sa famille, affronte ses frères de religion pour sauver les chrétiens de Damas. Dès

le commencement de la colonisation, sa résistance revêtait un aspect d'humanité, de bravoure et de tolérance, ainsi, il devançait le Mahatma Gandhi, Martin Luther King et Nelson Mandela sur le plan humanitaire. Sa préoccupation première fut de donner l'exemple et de refléter l'image du vrai musulman. Il voulait incarner l'humanité dans toutes ses dimensions. En agissant de la sorte, il signifie que, au-delà de toutes les frontières géographiques, ethniques, raciales ou culturelles, seul le critère humain compte : *« Il se définissait comme un isthme entre les humanités, les civilisations, les altérités.* »[1] souligne Mustapha Cherif dans son ouvrage *Abdelkader apôtre de la fraternité*. Son œuvre et ses actions ont toujours suscité l'intérêt de toute personne curieuse de découvrir sa personnalité de ce que l'on souvent désigné comme « *Al Insan Al Kamil* » : *« Tous les êtres épris de paix et de justice gagneraient ainsi à découvrir son œuvre »*[2].

A une époque où toute la planète vivait dans l'anxiété, le désarroi et la violence qui menaçait la stabilité du monde et son devenir, sa pensée était là pour servir de salut. Son expérience politique et son héritage spirituel marquent les esprits d'Orient et d'Occident par sa probité, ses réflexions en matière de paix universelle. L'homme aux multiples facettes a vécu en homme de Dieu, écrivain, poète, penseur à côté de son engagement militaire indéfectible pour défendre son pays.

Le message fut un hymne à la fraternité, une incitation au vivre ensemble rationnel, loin du fanatisme et de l'extrémisme :

[1] Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.*, p.10.
[2] *Ibid.*

> L'Emir Abdelkader, Ayant réalisé en lui l'unicité, se reconnaissait dans tous les envoyés, d'Abraham à Moïse, de Salomon à Jésus, dans tous ses sages, d'Héraclites à Bouddha, dans tous les penseurs, de Platon à Aristote, d'Averroès à Maïmonide[3], d'Al-Ghazali à Ibn Arabi[4].

N'est-ce pas une pensée majeure et culminante dans un monde rongé par la peur, le fanatisme et la xénophobie ? Dans ce monde où la violence, l'intolérance s'imposent comme seule monnaie d'échange, l'Emir Abdelkader se présente comme *« une figure universelle salutaire »*[5].

A une époque où on a besoin d'espérance, l'Emir se présente comme modèle permettant d'aller de la peur à l'empathie, de la vengeance à la tolérance. Sa pensée et ses écrits sont animés de piété. Il ne cessait d'inculquer un combat continuel contre l'égo, une semence d'espoir pour les deux rives, Orient et Occident. Il aspirait à former l'homme, tel conçu par l'idéal classique : *« L'homme total, fondé sur la fraternité humaine universelle »*[6].

L'action de l'Emir consistait à semer et faire germer la graine de l'unité nationale, la lutte, l'abnégation dans la conscience des Algérien, loin des

[3] Moïse Maimonide (en hébreu Moshe ben Maïmon) est un philosophe et médecin juif né à Cordoue en 1138 et mort à Fostat (Le Caire) en 1204. Par ses travaux théologiques et philosophiques, il est extrêmement célèbre et influent à la fois dans la communauté juive, en terre d'islam et en Occident chrétien. Dans son Dalâlat al-hâ'irin [5], littéralement le Guide des égarés, traduit en hébreu vers 1204 et considéré comme l'ouvrage le plus important de la philosophie juive, il s'adresse à ceux qui n'arrivent pas à concilier la religion et les vérités rationnelles, donc à ceux qui sont perdus dans le doute (d'où le titre). Il propose en fait, à l'instar d'Averroès, de concilier le monothéisme et la philosophie grecque, et livre pour ce faire une réflexion très complexe sur le temps et la création. Cette pensée, qui mêle la croyance en un Dieu créateur et la doctrine aristotélicienne de l'éternité du monde, inspirera Thomas d'Aquin et sa notion d'« éternité ». Comme Averroès encore, Maimonide considère que l'observation des phénomènes naturels amène à mieux connaître Dieu : « il n'y a aucun moyen de percevoir Dieu autrement que par ses œuvres […] l'astronomie et la physique sont des choses nécessaires pour comprendre la relation de l'univers au gouvernement de Dieu ».

[4] *Ibid.*, p. 13.

[5] *Ibid.*

[6] *Ibid.*

idéologies fanatiques et extrémistes vu que la nation avait besoin de revenir à la rationalité et s'initier à la spiritualité. Il pensait que *« L'idéologie fondamentaliste, manipulée, trahissait l'Islam et le matérialisme fourvoie des sociétés. Mais des puissants de ce monde fabriquent et amplifient ces dérives.»*[7].

A cet effet, nous pouvons constater que la question politique constitue, d'après lui, une source de déséquilibre si on ne vit pas dans le respect de l'autre et l'acceptation de la différence et du pluralisme. Le devenir du monde est son bonheur dépendent entièrement de la bonne volonté des hommes, qu'ils soient musulmans ou chrétien, croyants ou athées.

L'Emir, faisait partie du paysage politique de l'époque. Sa piété ne le laissait pas indifférent à ce qui l'entourait. Il participait à la vie mondaine, s'insurgeait contre tous ceux qui voulaient soumettre leurs peuples, enseignait la bonne parole, la droiture et l'esprit chevaleresque. Il éduquait ainsi les hommes à combattre l'ennemi invisible qui est l'égo, la passion et l'extrémisme avant de confronter les rangs des envahisseurs. C'est dans cette optique que sa pensée s'élève et éveille la conscience de chacun de nous. La vérité est, selon lui, enfouie en nous. Il suffit de l'éveiller pour construire des individus conscients et responsables qui soient en mesure de dépasser toutes sortes de frontières culturelles, raciales et idéologiques, capables d'assumer tous les enjeux temporels de son époque.

2. Pour une morale de l'action

La condition par excellence de la vie est l'action. C'est par l'action que nous atteignons la plénitude de notre destinée. Dans un ordre intellectuel,

[7] *Ibid.*

intelligent et moral, l'Emir agit. Il a combattu pour une Algérie outragée et occupée. La guerre fut une occasion de montrer son courage, sa patience, son mépris de la mort malgré les forces considérables engagées par la France. Durant des années de lutte, il prenait part à toutes les batailles en se mettant en tête de ses troupes et exposant volontiers sa vie pour la cause juste celle de l'Algérie libre. Une bravoure qui suscite l'admiration de ses adversaires à tel point qu'ils étaient persuadés que son invulnérabilité n'était qu'une preuve de son élection divine. L'action de l'Emir pour défendre son pays est un moyen d'obtenir la paix et établir le droit tout en respectant les caractères moraux comme la justice et l'équité. Il était détaché des attraits matériels. Son unique mission était d'accomplir ce que dieu lui a confié comme mission : protéger ses coreligionnaires.

La résistance de l'Emir est inspirée de « Djihad[1] », un concept qu'il a toujours employé, depuis le début de sa proclamation jusqu'à la troisième phase de sa vie.

La guerre pour l'Emir Abdelkader n'était qu'une cause juste qu'il fallait défendre, loin de tout immoralisme politique[8], *« une nécessité fâcheuse à la quelle il s'efforça de donner un visage humain en se montrant toujours bon*

[1] Le Djihad signifie « effort libérateur ». Dans le sens religieux, « c'est l'effort libérateur de l'âme », dans le sens patriotique, c'est « l'effort libérateur de l'homme », etc. le djihad, peut-être plus que le « fanatisme de l'islam », est un préjugé largement répandu et entretenu, surtout par les Occidentaux pour faire de l'Islam une religion de la crainte. Ce préjugé persiste, encore aujourd'hui, sous d'autres formes, avec les événements graves que subit l'humanité paisible de notre planète. Or, ainsi que le proclame, pour une fois, un document du Secrétariat du Vatican : « Le djihad n'est aucunement le kherem biblique, il ne tend pas à l'extermination, mais à étendre à de nouvelles contrées les droits de Dieu et des Hommes […] les violences passées du djihad suivaient en général les lois de la guerre ; et du temps des croisades, ce ne furent pas toujours les musulmans qui perpétrèrent les plus grandes tueries ».

[8] Mustapha Chérif SAHLI, *Abdelkader, Chevalier de la foi, op.cit.*, p 22.

et généreux envers ses ennemis »[9]. Si Machiavel dans, l'Art de gouverner, appelait à la droiture et la bonté des princes : sécularisé agnostique

> Combien il serait louable chez un prince de tenir sa parole et de vivre avec droiture et non avec ruse, chacun le comprend : toutefois, on voit par expérience, de nos jours, que tels princes ont fait de grandes choses qui de leur parole ont tenu peu de compte, et qui ont su par ruse manœuvrer la cervelle des gens ; et à la fin ils ont dominé ceux qui se sont fondés sur la loyauté[10].

Toutefois, nous découvrons la face brutale et autocrate que cache la suite de sa réflexion, nettement mise en exergue dans ce passage : *« La bonté du prince n'est pas une condition sine qua non de l'exercice politique. Au contraire, dès maintenant, Machiavel, nous indique qu'il sera peut-être bon et utile de s'écarter de la morale pour pouvoir mener son action politique »* [11] .

Ou ce que Napoléon déclarait, lors de sa proclamation : *« Ceci est un peu charlatan. Mais ma politique est de gouverner les hommes comme le grand nombre veut l'être. »*[12].

Rare sont les hommes qui, dans un contexte belliqueux, arrivent à réconcilier les deux dimensions antinomiques : l'action et la morale. Selon l'Emir, une cause juste doit se soutenir par une conduite droite et dans le respect des préceptes de la morale *« dans sa ferveur de croyant, il y voyait une sorte d'impiété »*[13], à tel point qu'au temps où il se faisait lire la presse étrangère et constatait qu'elle était truffée de nouvelles mensongères débitait

[9] Mustapha Chérif SAHLI, *Abdelkader, Chevalier de la foi*, *op.cit.*,p. 21.
[10] Thibaud NOEL-ARTAUD, Le Prince de Machiavel (Chapitre 18), in *blog de la classe de philosophie du lycée Clément Ader*, [En ligne] : http://blog.ac-versailles.fr/philoarmand2014/index.php/pages/Situation-27:-Le-Prince-de-Machiavel-(chapitre-18), consulté le 14/09/2018.
[11] Mustapha Chérif SAHLI, *Abdelkader, Chevalier de la foi*, *op.cit.*, p. 21.
[12] *Ibid.*
[13] *Ibid*.

sur lui, il n'hésitait pas à montrer son désarroi que rien ne peut être répugnant que le mensonge chez un homme.

Si la notion de « patrie » n'avait pas encore atteint sa maturité et dont le contenu était loin de celui que nous attribuons aujourd'hui, elle était bien présente, comme un espoir au fond du cœur de tout Algérien ardent de se soulever contre les Turcs féodaux, les impôts et les injustices qui accablaient le peuple. La notion de « patrie » va se muer laissant place à la notion de « nationalité » qui va s'enraciner dans le langage de l'Emir Abdelkader *« Musulman convaincu mettant habilement la religion au service de ses desseins ambitieux »*[14].

L'entrée de l'Emir à la scène politique de 19ème siècle et son émergence repose sur deux facteurs : le premier, il le tient de sa filiation (il est le fils de Sidi Muyhi Ed-Din, une personnalité très respectueuses dans tout l'ouest de l'Oranie). Le second réside dans le fait qu'il était destiné à emprunter une voie de marabout comme ses ancêtres. Il se voyait vivre paisiblement en « homme de chapelet », expression empruntée à Ahmed BOUYERDENE, dans sa zawiya de province, mais la conquête française qui menaçait le pays le révèle et fait de lui un homme de guerre. Nommé comme Commandeur des croyants, il accepte sa nouvelle mission et entre dans l'Histoire malgré son manque d'expérience et les réticences de l'assistance : « *certains membres de l'assistance restaient dubitatifs sur ses compétences de chef, convaincus qu'il avait passé sa vie dans la lecture des livres saints et n'avait point appris la science de commander* »[15]. Malgré les moyens considérables déployés contre la résistance de l'Emir

[14] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, op.cit., p. 77.
[15] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, op.cit., p. 52.

Abdelkader durant plus de quinze années de lutte, il a participé à toutes les batailles, il ne visait pas le pouvoir mais il exerçait le pouvoir en s'exposant constamment à l'adversaire et ne redoutant pas la mort.

Dans son poème intitulé *Vivant dans l'exploit constant*, l'Emir Abdelkader évoque son courage, sa bravoure même ses adversaires étaient persuadés de son invulnérabilité et insaisissabilité [16].

Demandez dans l'exploit constant, nous dominons la Constellation de l'Epi

Au sein du danger, au sein de la tempête, nous menons notre action

Nous allons toujours de l'avant, lorsque les puissants et les tièdes faiblissent

Lorsque le désespéré appelle au secours c'est à nous qu'il s'adresse

Lorsque l'on fait des vœux, c'est que l'on parle de nous, car c'est par nous que le souhait devient réalité

Nous avons une gloire universelle, et l'on en parlera en tout temps et en tout lieu

Nous savons éviter les erreurs, et nous savons conformer nos actes à nos paroles.

…

Demandez aux Français, ils ne mentent pas, ils nous connaissent

Que de combats leur ai-je livrés ! Ce temps en sera à jamais marqué.

De Desmichels à Bugeaud, tous ceux qui ont combattu l'Emir reconnaissaient en lui son génie d'homme de guerre et sa grandeur d'âme. Parmi tous ceux qui l'ont connu, militaires ou prisonniers, aucune note discordante dans le concert des témoignages[17]. Son succès politique, l'efficacité

[16] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, op.cit., p. 54.
[17] Mustapha Chérif SAHLI, *ADBELKADER, Le Chevalier de la foi, op.cit.*, p. 62.

de son action, sa foi qui était le trait dominant de tout son être contribuent au rayonnement de sa personnalité.

L'Emir joignait la parole au geste et la pensée à l'action : *« la fidélité à sa parole était le corolaire même de sa sincérité »*[18]. Il n'exigeait rien des autres plus que n'exigeait de lui-même afin de satisfaire Dieu, ce qui fait de lui un homme exceptionnel selon la citation de Marc-Aurèle qui dit *: « L'homme ordinaire est exigeant avec les autres. L'homme exceptionnel est exigeant de lui-même ».*

Si sa détermination, sa ténacité et son génie politique ont suscité l'admiration de ses adversaires, ses qualités religieuses et morales ont marqué les esprits. A ce propos un officier supérieur exalte son ennemi à travers ces vers :

Pauvre enfant du désert !

N'ayant pour richesse que ton Koran, ton chapelet et ton cheval

Pour armes que ton génie et ta parole,

Tu tomberas peut-être comme le haut palmier sous l'effort du simoun

Mais les générations futures exalteront ton nom[19].

Chez l'Emir se juxtapose deux figures antinomiques : la figure du chevalier et celle de l'ascète[20] La première a participé à étaler sa zone d'influence dans toute la province d'Oran malgré l'appréhension de l'aura à le mettre en tête de la résistance. La seconde reflète une volonté sincère à mettre fin aux querelles intestinales qui rongeaient les tribus afin d'instaurer la sécurité et devenir le principal représentant de l'armée d'Afrique. Une

[18] Mustapha Chérif SAHLI, *op.cit.*, p. 78.
[19] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, *op.cit.*, p. 58.
[20] *Ibid.*

démarche qui ne tarde pas à se concrétiser en traité de paix « Traité Desmichels » signé le 26 février 1934, reconnaissant la souveraineté du jeune émir sur la majeure partie de l'Ouest.

Devant la réputation et l'influence grandissante de l'Emir Abdelkader auprès de la population, la France met un terme à la longévité du traité de paix et renégocie les clauses. L'envoi de nouveaux contingents dans la Smala de l'Emir Abdelkader, en cette période de trêve, avait pour mission de brosser un portrait direct du jeune Commandeur des croyants. Les témoignages sont nombreux et essentiellement physiques. Celui que nous retenons est moral afin de cerner sa personnalité à travers les yeux de ses adversaires. Il s'agit du capitaine Saint Hippolyte qui écrit :

> L'Emir est homme remarquable. Il est dans une situation morale qui est inconnue à l'Europe. C'est un être détaché des choses de ce monde, qui se croit inspirer et auquel Dieu a donné mission de protéger ses coreligionnaires. […] son ambition n'est pas de conquérir ; la gloire n'est pas le mobile de ses actions ; l'intérêt personnel ne le guide pas ; l'amour de richesse lui est inconnu ; il n'est attaché à la terre qu'en ce qui tient à l'exécution des volontés du Tout-Puissant dont il n'est que l'instrument[21].

Un officier Danois souligne les qualités de l'Emir, d'une manière plus complète que celle de ces homologues Français. Dans un document publié en 1840. Il s'agit de l'officier Adolphe Vilhem Dinesen[22] dont le récit témoigne des raisons pour lesquelles les militaires Français sont tombés sous le charme

[21] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, *op.cit.*, p. 60.

[22] Adolph Vilhem Dinesen, débarqué à Alger au début de l'année 1837, engagé comme volontaire dans l'armée française. Il obtiendra pour son dévouement la Légion d'honneur, ce qui ne l'empêche pas de se montrer très critique envers l'armée qu'il sert : « *il est du reste caractéristique que, partout où passent les Français en Afrique, les arbres disparaissent, les sources s'assèchent, les habitants fuient et il ne reste qu'un désert. Les Français savent conquérir mais il ne savent pas entretenir*.»

de l'Emir. Les qualités qu'énumère l'officier Danois relèvent de l'éducation purement religieuse et les vertus qui sont, selon lui, éminemment spirituelles : *« rompre la logique de discorde, « pire que le meurtre », entre tribus rivales et réconcilier les individus, maîtriser sa colère en cultivant du courage, surmonter sa peur par la remise confiante en Dieu qui seul, dans Sa sagesse insondable, décide de notre dernière expiration. »*[23].

De ces témoignages, nous déduisons que l'action de l'Emir Abdelkader est puisée essentiellement de la foi islamique : *« ...ce que j'ai rien d'autre que l'obéissance aux principes de notre loi et aux préceptes de l'humanité »*[24]. Sa détermination dans son dessein politique relève de son éducation religieuse : *« l'impression religieuse chez l'émir l'emporte sur son engagement politique, jusqu'à cette comparaison avec le Christ. »*[25].

Bien que tous ceux qui l'aient connu s'accordent à dire qu'ils ont eu affaire à quelqu'un de « parfait » comme l'affirme Bruno Etienne, L'Emir demeure humble et pensait que la perfection humaine est un idéal vers lequel on n'accède qu'en se purifiant de ses défauts : *« Je n'entends que des gens qui vantent les qualités que le ciel m'a données. Je n'ai pas trouvé encore un seul véritable ami qui me parle de mes défauts, bien plus nombreux* »[26].

2.1. De la guerre pour faire la paix

L'action de l'Emir n'était que légitime défense pour faire reculer les envahisseurs et les chasser hors des frontières de la terre d'Algérie conformément aux préceptes du Coran et la tradition Prophétique, à travers cette guerre l'Emir fait apparaitre le relief de sa vertu.

[23] Ahmed BOUYERDENE,i*bid.,* p. 62.
[24] *Ibid.*
[25] *Ibid.,* p. 63.
[26] *Ibid.,* p. 21.

> Soyez assurés que si je ne m'étais pas opposé fermement aux invasions des Français, si je ne leur avais pas montré leur faiblesse et leur impuissance, il seraient déjà abattus sur vous comme les vagues d'une mer en furie, et vous auriez vu alors ce qui, ni les temps passés ni le temps présent n'ont encore jamais vu ; il n'ont quitté leur propre pays que dans le seul but de conquérir et de réduire le nôtre en esclavage. Mais je suis l'épine que Dieu leur a plantée dans les yeux et si vous voulez m'aider, je les rejetterai à la mer[27].

La guerre n'était pour lui qu'un dernier recours pour instaurer la paix et défendre sa population. Elle constitue, selon lui, un moyen de prohiber l'injustice commise à l'encontre des autres, comme l'explique Saint Augustin : « *la guerre juste punit une injustice* »[28].

Selon la philosophie d'Hegel, la guerre est indispensable au développement moral de l'humanité : « *la guerre et les malheurs qu'elle traine à sa suite développent des vertus mâles et fortes : sans elles le courage, la patience disparaitraient de dessus la terre* »[29]. La guerre est destructrice de nature, mais on y recourt pour exhorter à l'union de toutes les tribus du pays et pousser l'envahisseur de leur territoire.

L'Emir est convaincu que le pardon est plus viril que le châtiment. Le pardon est la parure du soldat selon Gandhi. Il souscrit les principes des droits humains dont les paroles ont orné les pages de l'histoire : *« les extrémistes qui tuent des innocents utilisent la violence aveugle et contredisent les valeurs coraniques et universelles des droits humains* »[30].

---

[27] Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.*, p. 65.
[28] Louis Dutheillet DE LAMOTHE, Quelques éléments sur la doctrine de la guerre juste, in *élève.ens.fr*, [En ligne]: https://www.eleves.ens.fr/aumonerie/en_ligne/pentecote03/index.html, consulté le 10/05/2018.
[29]Pierre Joseph PROUDHON, *LA GUERRE ET LA PAIX, recherche sur le principe et la construction du droit des gens*, Edition DENTU, Paris, 1861, p. 71.
[30] *Ibid.*, p. 59.

Pour lui, il est primordiale d'instaurer une fraternité humaine qui aide à vivre en parfaite harmonie. Toute son action vise à préserver le bien commun,

> Si vous avez l'intention de faire la paix et si j'ai la même intention, il vaut mieux la faire avant que le moment de la guerre soit arrivé. Pendant la guerre, il est difficile de s'entendre et la victoire est dans les mains de Dieu. Ce n'est ni la force ni le savoir qui peuvent la donner[31].

L'amour de l'Emir pour la paix reste très puissant, une paix qui n'est pas seulement une paix pour lui mais aussi une paix pour l'autre, la paix avec l'autre, une quête morale et sociale, mais la guerre impose sa férocité et dicte ses lois. Dans une correspondance adressée à Bugeaud, toutes les qualités du maître spirituel sont ressenties, elles reflètent sa détermination à défendre son pays au dépend de sa vie:

> Quelle est donc cette avidité qui pousse la France, qui se qualifie elle-même de forte et pacifique nation, à venir nous faire la guerre ? N'a-t-elle pas assez de territoire ? (…) Et Vous, qui n'êtes que gouverneur général, quel mal pouvez-vous nous faire ? Dans les batailles, vous perdez autant d'hommes que nous. Tout au long de l'année, votre armée est décimée par la maladie. Quelle compensation pensez-vous pouvoir offrir à votre Roi et à votre pays pour vos pertes énormes en hommes et en argent ? Un bout de territoire, et les pierres de Mascara ! (…) Nous vous combattons à l'instant que nous jugerons favorable ; et vous savez que nous ne sommes pas lâches. Quant à nous opposer aux forces que vous traîner derrière vous, ce serait folie. Mais nous les harcèlerons, nous les userons, nous les déchiquetterons en détail ; le climat fera le reste.[32]

Recevant de ses adversaires des offres de négociation, l'Emir Abdelkader répondait positivement en incluant des citations du Coran et

[31] Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.*, p. 64.
[32] *Ibid*., pp. 65-66.

ajoute : « notre religion, qui nous interdit de demander la paix, nous autorise à l'accepter quand elle nous est offerte »[33]. C'est donc vers une conduite juste et vers la promotion de la paix que les idées de l'Emir convergent, conformément à des critères humains, éthiques et culturels pour réagir à la force brutale et à la politique machiavélique du système colonial.

2.2. La violence

L'Émir fait constater qu'une révolution est synonyme de bouleversement qui n'épargne aucun aspect de la vie d'une société. Un changement radical susceptible de donner naissance à un ordre nouveau qui se hisse sur les décombres de l'ordre ancien. Il fait observer, qu'il s'agit d'un changement si brusque et si crucial qu'il suppose le recours à la violence.

Envisageant cette dernière comme phénomène paradoxal vu qu'elle est, à la fois, indispensable à la naissance d'une nouvelle société mais aussi destructrice en cas d'abus, l'Emir juge nécessaire d'y recourir avec beaucoup de précaution pour ne pas avoir à subir ce que pourrait générer son emploi excessif comme conséquences négatives.

La violence comme moyen intrinsèque à la conduite révolutionnaire se voit donc, soumise à une appréciation morale. Les observations du diariste se présentent souvent comme des enseignements et des instructions d'un code de bonne conduite militaire.

- Bien qu'il reconnaisse qu'elle soit indispensable pour instaurer les soubassements d'un nouvel ordre et rendre opérationnelles certaines

[33] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires, op.cit.*, p. 63.

conceptions, l'Emir considère que le déploiement de la violence doit être juste et proportionné.

Il insiste sur la nécessité morale de faire dépendre son usage du critère d'utilité et celui de proportionnalité, c'est à dire éviter l'usage excessif de la force en veillant à ne pas violer les droits des individus.

- l'Emir juge que la violence ne doit être employée que comme riposte pour repousser une autre violence dont on est menacé, c'est-à-dire dans une nécessité de légitime défense.
- l'Emir se dresse contre les thèses machiavéliques et utilitaristes qui cherchent à justifier le recours excessif à la force par le fait que «la fin justifie les moyens » ou qu' « une guerre ne se fait pas avec des gants de velours ».

Elle doit, selon lui, épargner les innocents.

L'Emir s'est trouvé contraint à recourir à la force afin de garantir la dignité de son pays et lui procurer la paix. Cependant, construire la paix s'avère un acte utopique vu que face à la colonisation se trouve la prééminence de la barbarie : des génocides, des villages brûlés, des corps mutilés, blessés dans leur corps et leur esprit. Le recours à la violence semble donc une résolution inévitable.

En 1833, les destructions, les massacres opérés par l'armée française contre la population de l'époque sont à déplorer :

> Nous avons profané sans ménagement des temples, les tombeaux, l'intérieur des maisons, asile sacré chez les musulmans… Nous avons massacré des gens porteurs de sauf-conduit, égorgé sur un soupçon, des populations entières qui se sont ensuite trouvées innocentes ; nous avons mis en jugement des hommes réputés saints dans leur pays, des hommes vénérés parce qu'ils avaient assez de courage pour venir s'exposer à nos fureurs, afin d'intercéder en faveur de leurs malheureux

> compatriotes… Nous avons débordé en barbarie les barbares que nous venons civiliser »[34]

Face à ces mesures arbitraires, l'Emir considère la violence comme seule alternative pour faire progresser la liberté la justice, la religion et la civilisation. Convaincu de son action il écrit à Bugeaud en 1841 :

> Le mal que tu as cru faire n'est qu'un verre d'eau tiré de la mer. Nous nous battrons quand nous le jugerons convenable ; tu sais que nous ne sommes pas des lâches. Nous opposer à toutes les forces que tu promènes derrière toi serait folie […] Vois-tu la vague se soulever quand l'oiseau l'effleure de son aile ? C'est l'image de ton passage en Afrique[35].

Ce passage témoigne des difficultés rencontrées pour lutter contre l'armée française. Des méthodes de guerre et des massacres sans pitié se sont multipliés pour décimer la population. Bugeaud, qui voulait briser la résistance par la terreur et la violence, qualifiait l'engagement des hommes qui ont voué leur vie à leur pays de fanatisme religieux : « *une guerre épineuse qui s'appuie sur le fanatisme religieux et l'esprit d'indépendance nationale* »[36].

La domination par la terreur, le choc et l'effroi étaient la seule stratégie adoptée par l'armée française. Bugeaud appliquait la tactique de la terre brûlée pour venir à bout de la résistance. Il jugeait nécessaire de tout saccager :

> Il faut tout détruire. Les territoires sont à feu et à sang. La situation est jugée grave, la force de résistance de l'Emir Abdelkader et ses compatriotes ne laisse aucun répit à l'envahisseur. Il n'y aurait point de tranquillité et de paix à

[34] Cheikh BOUAMRANE, *Abdelkader résistant et humaniste, op.cit.*,p. 28.
[35] *Ibid.*, p. 52.
[36] *Ibid., p. 56.*

> espérer aussi longtemps que cet homme [Abd el-Kader] sera sur son cheval[37].

Les épisodes dramatiques se succèdent. Des légionnaires s'indignent et condamnent l'atrocité des actes : « *Sincèrement, parfois, j'en viens à croire que cette guerre est une guerre d'extermination*»[38].

En politique, la violence est utilisée et légitimée par les acteurs de la guerre, mettant en œuvre la violence : « *Un pareil fait serait affreux, détestable en Europe. En Afrique c'est la guerre elle-même* »[39].

La nécessité du recours à la violence par l'Emir s'explique dans sa conviction que sa cause, étant juste, son seul objectif doit consister à défendre la dignité des siens et reconquérir leur liberté, au mépris de la mort, comme le montrent ces vers:

Je chargerai contre les ennemis comme un hâchimite et burent le breuvage de la mort pour avoir suivi la fausse route.

Je fondis sur Bordj el-Ain comme un lion ; mon attaque brusque augmenta leur désarroi, et leur déroute fut générale.

Je ne cessai de les relancer avec mon sabre et mes chevaux dont la seule préoccupation était de charger, sans se soucier des blessures mortelles.[40].

Dans une logique d'extension, les conquérants se sont permis tous les dépassements. Aux yeux de l'Emir, l'unique axe de lutte contre la tyrannie était la violence qui se présentait comme outil du répertoire de l'action et une réaction à l'appareil répressif du système colonial. Pour lui, elle était l'ultime

---

[37] Ahmed BOUYERDENE, *LA GUERRE ET LA PAIX, Abdelkader et la France*, Edition Vendémiaire, Paris, 2017, p. 59.
[38] *Ibid.*, p 69.
[39] *Ibid.*, p.71.
[40] Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, *op.cit*., p. 197.

instrument pour instituer la justice et l'Etat de droit sans pour autant la déposséder de toute morale.

3. Pour un État de droit

L'Émir soutient que le meilleur mode susceptible de régir efficacement la relation entre le pouvoir et le citoyen est bien celui de l'État de droit. Une situation dans laquelle les droits des hommes sont garantis par des principes fondamentaux qui réglementent l'exercice du pouvoir et où chacun est soumis au respect des lois, du simple citoyen au plus grand responsable.

L'Émir exprime son désir de voir son peuple vivre dignement, au sein d'un régime qui traite avec les individus en tant qu'humains jouissant de droits à respecter. Il émet son souhait de voir prévaloir une atmosphère de sécurité et de respect, et non d'oppression et de mépris, dans les rapports qui lient citoyens et dirigeants. Cela permet, selon lui, d'éviter le cumul de tensions qui débouchent généralement sur une rupture brutale.

A la prise d'Alger par les Français : « *la population algérienne sentit douloureusement l'épreuve de la défaite* »[41]. Les provinces s'organisent pour défendre le territoire et se lèvent en masse contre la France qui accentue sa politique d'occupation. Bientôt, le désordre et l'anarchie s'emparent des villes et des campagnes en absence du pouvoir central. La peur, le désespoir, le défaitisme s'accaparent des Algériens laissant apparaître un double spectacle, écrit Mustapha LACHERAF :

> D'un côté, le peuple des campagnes, des fellahs moyens et habitants de quelques villes et bourgades se levant spontanément pour se défendre, presque sans chef pour les guider et, de

[41] Kaddour M'HAMSADJI, *o.cit.,* p.173.

> l'autre, les grandes familles d'ancien Makhzen et les dignitaires du régime défunt, hésitantes et perplexes, ne sachant qu'il fallait suivre l'exemple de tout le monde ou sauver leurs intérêts et leurs situations en se mettant au service de l'ennemi[42]

Devant toutes sortes de dégradations, commises par le corps expéditionnaire, il nous livre cette cruelle réalité exercée en Kabylie : « *cette guerre de rues se prolonge trois jours, et comme à l'ordinaire, exalte la férocité du soldat… la population entière périt ou s'exile à jamais* »[43]. Boualem BESSAIH ajoute :

> Plus de pouvoir turc, mais un pouvoir français circonscrit à la ville d'Oran. Les tribus révoltées, mais sans chef, sans stratégie, étaient abandonnées à elles-mêmes ; bientôt l'anarchie s'installa ; les tribus rivales rallumaient leurs rancœurs ; les coupeurs de routes s'ajoutèrent à la confusion générale.[44]

Dès les premières heures et aux termes des consultations, des membres de la Qâdirîya, le jeune Emir suggère à l'assemblée d'intervenir pour sauver la société de la dégénérescence (actes criminels, pillage, fléaux sociaux) qui la guète et rétablir le droit et la sécurité :

> Non seulement à travers les plaines, mais dans les villes, luttes et querelles faisaient rage et régnait sans contrainte. Des vendettas, depuis longtemps éteintes, se rallumaient avec une ardeur accrue. Partout les arabes laissaient le champ libre à leurs penchants naturels vers une licence sans frein et l'anarchie.

Pour cesser l'anarchie, les tribus offrent le pouvoir au Moqadem Mahyï-Ed-Din, une personnalité reconnue par sa piété et sa droiture. Le mouvement

[42] Kaddour M'HAMSADJI, *op.cit.*, p 181
[43] *Ibid.*, p 182.
[44] *Ibid.*

populaire se déclenche et refuse la soumission aux conquérants afin de préserver ses valeurs spirituelles et sa civilisation. Sur les pas de son père qui déclinait l'offre à cause de son âge avancé, L'Emir prend la tête de combats sporadiques le « jihâd » pour défendre le sol, un engagement politique et social. Rien n'entrave le destin l'Emir qui apparait comme instigateur de toutes les insurrections populaires et le fondateur d'un projet global fort et juste malgré les parties aristocratiques religieuses récalcitrantes, d'autres aristocraties terriennes inquiètes de leurs biens et privilèges qui ont refusé de reconnaitre son autorité.

Dès son investiture le 22 novembre 1832, l'établissement de la sécurité, de la justice et mettre fin à la discorde entre les tribus et s'unir en vue du « jihâd » contre un ennemi commun semble les premiers objectifs et recommandations adressés aux chefs de tribus de la province. Il s'attèle à organiser l'administration et une armée. L'Emir gagne du terrain face à l'armée française professionnelle par une tactique d'harcèlement, son action prend forme et, peu à peu, il réussit à donner une légitimité à son œuvre politique « *l'Emir Abdelkader s'est doté d'un embryon d'administration politique, avec un projet fiscal et juridique. Il ne tarde pas à devenir pour ses adversaires français un acteur incontournable de la résistance à la conquête* »[45].

Pour concrétiser son projet, l'Emir fait participer les jeunes de tous les coins de l'Algérie à la formation de L'Etat et à son ineffable combat national :

> Lorsque le jeune Abdelkader âgé de vingt-quatre ans, fut proclamé émir en novembre 1832 et commença à organiser le pays, on vit se joindre à lui, de tous les coins de l'Algérie, des

[45] Ahmed BOUYERDENE, *LA GUERRE ET LA PAIX, Abd el-Kader et la France, op.cit.*, p 23.

> hommes de son âge, ayant souvent sa culture et ce sens politique qui faisait de lui, tout à fois, l'ennemi des impérialistes français et de leurs auxiliaires turcs et féodaux algériens »[46].

Dès sa proclamation, l'Emir affiche son attention à servir son pays, à éveiller les consciences des populations et à livrer combat contre le monde impérialiste. Au temps où le pays était plongé dans l'anarchie, il dirige la résistance, organise l'Etat consolidé par des institutions solides, modernes. Ses actes sont un modèle de justice et d'humanisme.

Les historiens du corps expéditionnaire qualifient l'administration de l'Emir d'embryon suite à l'absence de discipline militaire de ses hommes, la logistique défaillante et le manque de matériel. Toutefois, sa popularité ne cesse de croitre auprès des tribus, ce qui a fait pressentir le réel danger que représentait l'Emir pour le système colonial français.

Bien qu'il soit considéré chef inexpérimenté, l'Emir ne tarde pas à s'imposer sur le devant de la scène politique. Le 26 février 1834, il accepte et signe un traité de paix dit Desmichels. Il songe à l'extension de son influence vers l'Est, entre victoire et défaite. Les adversaires de l'Emir vont recevoir l'ordre de négocier la paix à laquelle l'Emir répond favorablement : « *A vous la mer, à moi la terre* ». C'est Par ces termes qu'il engage une volonté au dialogue.

Au cours des deux années de trêve, le fondateur de l'Etat algérien réorganise son administration et renforce son armée. L'Etat prend son assise de la loi religieuse du système turc. Si l'Emir a continué de bénéficier du soutien populaire pendant plus d'une décennie de lutte, cela revient à

[46] Kaddour M'HAMSADJI, *la jeunesse de l'émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, *op.cit.*, p 221.

sa foi et sa détermination dans une cause juste, celle de l'Algérie libre et souveraine. Son éthique du pouvoir et de la guerre rappelant incessamment la primauté de la loi religieuse sur la cruauté et la vengeance. Tel est l'Emir Abdelkader, le fondateur de l'Etat algérien moderne et le précurseur des droits de l'homme.

4. La liberté d'opinion et d'expression

L'Emir inculque l'idée que tout individu a le droit d'avoir les opinions qu'il veut sans avoir à être menacé ou inquiété pour ce qu'il pense. En se dressant à chaque fois contre tous ceux qui veulent lui ravir son droit à l'opinion ou réfléchir à sa place, il explique combien la liberté d'opinion est vitale pour une politique et une démocratie efficace.

Même si parfois on incite les prisonniers de guerre à se convertir, il s'y oppose en considérant qu'il s'agit de conversions faites par contrainte : *« Abdelkader a formellement interdit de parler aux Chrétiens prisonniers ou autres qui sont parmi les arabes d'embrasser l'Islam, il a fait donner lui-même 50 coups de bâton à un arabe qui avait parlé à un Chrétien de se faire musulman »* témoigne le vicaire d'Alger.

Cette attitude reflète le refus de l'Émir de toute contrainte ou comportement tuteur visant à dicter, par la force et l'intimidation, le genre de croyance qu'une population doit adopter. Elle montre également son insistance sur la liberté de l'individu et son droit le plus absolu de croire en ce qu'il veut ou à se montrer hostile à toute manifestation religieuse.

Après la prise de contrôle d'Alger et le Blocus d'Oran, les dignitaires et plusieurs tribus de l'Oranie ressentent la nécessité de trouver un leader. Devant l'instance populaire, Hadj Muhyi ed-Din décline le pouvoir et propose son fils cadet comme commandeur des croyants : « c'est après consultation et grâce aux

suffrages libres et volontaire de l'assemblée, le destin s'était prononcé sans ambigüité en faveur d'Abdelkader, fils de hadj Muyi-ed-Din » rapporte Bouamrane Cheikh dans son ouvrage *L'Emir Abdelkader, résistant et humaniste*. Un serment d'allégeance déterminant pour conduire l'Algérie dans la voie du droit, de la justice et de la souveraineté. Le terme de « moubaya'a » prend tout son sens, un choix libre et réfléchi au sein d'une société algérienne fragmentée. Un premier défi relevé par l'Emir dès l'aube de son investiture, toute la population reconnait publiquement son autorité.

L'Emir élu, son projet de mettre fin aux discordes internes. La cause sacrée d'Algérie prime sur toutes les haines et tous les intérêts particuliers, fait reconnaitre l'Emir. Il s'engage à remettre le flambeau à celui qui soit plus digne d'assumer cette responsabilité et sauver le pays des griffes de l'oppresseur :

> Si j'ai accepté le pouvoir, c'est pour avoir le droit de marcher le premier et de vous conduire dans les combats de Dieu. J'y suis prêt, mais je suis prêt aussi à me ranger sous la loi de tout autre chef que vous jugeriez plus digne et plus apte que moi de vous commander, pourvu qu'il s'engage à prendre en main la cause de notre foi [47].

Pour ses décisions, l'Emir s'appuie continuellement sur le conseil législatif qu'elles soient d'ordre économique, juridique ou militaire. A ce propos, et avant de signer les traités de paix, il adresse à son conseil le discours suivants : « *Que personne parmi vous ne vienne jamais m'accuser de vouloir faire la paix avec les chrétiens. C'est à vous de décider de la paix ou de la guerre* ».

[47] *Ibid.*, p 218.

Nous constatons que l'édifice politique de l'Emir s'inscrit dans un contexte démocratique. Pour ce faire, il fait participer tous ceux qui ont misé sur lui en le faisant commandeur des croyants.

5. Le vivre ensemble

Au XIX^{ème} siècle où les regards des envahisseurs se souciaient de l'élargissement de leurs territoires et l'idée de la colonisation germait, l'Emir pensait déjà au bienfait du « vivre ensemble » comme principal sens de l'existence dans une cité juste et civilisée : *« Si venait me trouver celui qui veut connaître la voie de la vérité […] je le conduirais sans peine jusqu'à la voie de la vérité, non en le poussant à adopter mes idées, mais en faisant apparaître la vérité à ses yeux. »*[48].

A travers ces propos, nous comprenons combien l'Emir Abdelkader voulait instaurer et proposer une atmosphère d'échange, de coexistence, de dialogue et de respect d'autrui.

Bruno Etienne[49] le présente comme une passerelle, un trait d'union, un isthme de rapprochement entre les différentes communautés, quelques soient leurs religions, leur culture ou leur couleur. Loin de toute subjectivité, l'Emir s'inscrit dans une dimension de clémence et de grandeur d'âme, d'humanisme et de droiture *: « L'Emir Abdelkader, artisan de l'humain universel »*[50] .

Cette personnalité qui suscite tant d'intérêt traverse le temps pour donner des leçons de vie, en sa qualité d'homme qui s'est dressé face aux stratégies et

[48] Mustapha CHÉRIF, *Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.,* p. 14.

[49] Bruno Étienne est un anthropologue, sociologue et politologue français né le 6 novembre 1937 à La Tronche (Isère) et mort à Aix-en-Provence le 4 mars 2009.Spécialiste de l'Algérie, de l'islam et de l'anthropologie du fait religieux, il a été l'un des premiers politologues à s'intéresser à l'islam comme fait politique. Il fonde l'Observatoire du religieux dans le cadre de l'Université d'Aix-en-Provence.

[50] *Ibid.,* p. 15.

idéologies coloniales, et en maître spirituel, défenseur du droit humain et artisan de l'humain universel.

L'Emir nous apprend comment vivre à travers le partage. Son souci était de changer le regard des individus vis-à-vis de l'altérité. Il incitait à accepter la différence et à offrir à l'Occident un regard dégagé de tout préjugé sur l'Autre. Pour lui, il n'y a pas de frontières qui compromettent l'accès à la fraternité humaine et universelle. Il nous apprend comment vivre en harmonie dans la Cité, comment rester attachés à nos racines, tout en s'ouvrant à l'autre, comment exprimer son point de vue sans mépriser ou exclure.

Avant même la mondialisation, il a compris que le vivre ensemble doit se traduire au sens global non au sens local. Il s'est aperçu qu'il faut assumer ce vivre mondial dans l'horizon du futur qui nous attend.

Conscient des réalités qui l'entouraient, il adoptait une approche rationnelle et pondérée. D'après lui, la civilisation arabo-musulmane a connu ses moments de gloire grâce à la diversité intellectuelle, politique et spirituelle qui animait la société, loin de toutes formes de fanatisme ou d'extrémisme : *« Le tort que l'on a pu faire aux lois d'origine religieuse est hélas provoqué davantage par ceux qui veulent en assurer le triomphe par des moyens qui ne sont appropriés que par ceux qui les combattent »*[51].

6. Le visionnaire

Selon « la raison de l'histoire », l'homme visionnaire a la vocation de rassembler, de diriger, de réunir les autres hommes sous ses idées. Le grand homme visionnaire incarne ses pensées, pousse les autres à agir dans l'action

[51] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, *op.cit.*, pp. 138-139.

collective[52]. L'Emir, devant le parjure du système colonial qui n'a pas tenu à sa parole en refusant sa libération, reste digne et tolérant. De par son éducation, sa culture, sa formation et son expérience militaire, il a su maintenir une ouverture d'esprit face à cette immersion dans la société française qui lui a été injustement imposée, à lui ainsi qu'à ses fidèles compagnons.

Malgré son rigorisme, l'Emir Abdelkader accepte d'être portraituré de la main du peintre parisien E. H. PINGRET, premier artiste à obtenir ce privilège en 1848. Il affiche une tolérance à l'égard de l'art et cette invention des temps modernes qui est la photographie, en s'appuyant sur le hadith du prophète.

Il est convaincu que « *l'action n'a de valeur que par l'intention qui la préside* » du moment que cette présentation n'est autre qu'un effet miroir, une allégorie chère au soufis[53]. Il trouve que l'image n'a qu'une intention esthétique, loin de toute dévotion comme l'affirment les oulémas les plus rigoureux.

L'Emir fait part d'une grande clairvoyance vis-à-vis de la question de la musique et du théâtre, une question qui reste mitigée de la part des fuqahâ au sein de toute la société du 20ème siècle qui condamne ces pratiques en les jugeant frivoles distrayant des obligations religieuses[54].. Il savourait les symphonies de Schubert au piano et s'est même rendu à l'Académie de Musique, à l'Opéra de Paris pour assister à un programme d'art lyrique.

---

[52] Qu'est-ce qu'un homme politique ?, in *Philagora*, [En ligne] : http://forum.philagora.net/showthread.php?5062-qu-est-ce-qu-un-homme-politique, consulté le 08/05/2019.
[53] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires op.cit.*, p. 144.
[54] *Ibid.*

Il a également participé au salon mondain de la princesse Mathilde où nombre de célébrités comme les frère Goncourt, Dumas, Théophile Gautier et Gustave Flaubert sont conviés. L'Emir a vécu un choc culturel et religieux, avec un esprit de discernement et en visionnaire. Il a toujours su faire part d'une souplesse et d'un équilibre mêlé à une certaine résistance intérieure omniprésente qui provenait de ce qui lui a toujours été inculqué au sein de sa société algérienne arabo-musulmane.

Un projet irénique n'allait pas voir le jour sans l'intervention de l'Emir Abdelkader. Il s'agit du percement de l'Isthme de Suez. Comme les adeptes Saint-simoniens d'Egypte, l'Emir Abdelkader croyait aux vertus de cet énorme projet qui paraissait utopique et que Ferdinand de Lesseps espérait concrétiser un jour, malgré les incertitudes et les railleries de ses contemporains.

Le projet vise à relier la mer Rouge et la Méditerranée et à rapprocher les populations des deux rives. Ferdinand de Lesseps comptait sur le soutien de toute l'Europe notamment sur l'appui du Levant pour transformer son rêve en réalité.

Le premier soutien étant assuré de la part des successeurs de Muhammad Ali Pacha, devant la popularité de l'Emir Abdelkader après les émeutes de Damas 1860, Ferdinand de Lesseps voyait en Abdelkader un allié par excellence, une personnalité qui jouit d'un grand respect et d'une notoriété inégalée auprès de la communauté internationale politique, ecclésiastique et civile. C'est ainsi que « l'illustre captif » d'hier devient un élément déterminant à la réalisation du projet. Devenu un allié de poids pour l'aboutissement de cette entreprise, il agit avec un enthousiasme incommensurable : *« Dans les lieux saints de l'[Islam],*

au milieu du concours annuel des pèlerins mahométans, Abdelkader continue sa propagande en faveur du canal de Suez »[55].

Ainsi, « Les croyants de la première» voient aboutir le projet. Si la Compagnie du canal exploitait l'image de l'Emir, lui, il ne voyait que la dimension métaphysique de ce dernier. Dans toutes ses correspondances avec Ferdinand de Lesseps et à travers ses discours, il ne cesse de rappeler les motifs de sa foi dans le percement de l'isthme et les références religieuses qui lui sont inhérentes.

Il déclare aux ingénieurs et techniciens français, lors de sa visite sur les chantiers de l'isthme : « *En vous saluant, Messieurs, je salue l'homme inspiré de Dieu* »[56].Son horizon était limites. Il a proposé aux employés de la Compagnie d'adapter la dimension de la ville à celle du monde unifié par le canal : *« Adoptez les larges proportions pour son agrandissement, car cette ville est destinée à recevoir les enfants de Dieu, arrivant de toutes les parties du mondes* »[57]. Au départ tout mène à croire que cette proposition dépasse l'entendement et relève du chimérique car comment peut-on parler de l'élargissement du canal alors qu'on assistait à peine à la concrétisation du projet ?

Nous nous permettons de dire que l'Emir avait une vision à long terme, une vision sur presque deux siècles puisqu' une initiative a été prise en 2014, par le président Egyptien, annonçant l'élargissement de ce projet pour des raisons

[55] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*,*ibid..*, p.154.
[56] *Ibid.*, p. 155.
[57] *Ibid*.

géopolitiques et économiques permettant de consolider la domination maritime et le rayonnement international du canal[58].

La vision de l'Emir dépasse la vocation technique, documentaire ou informative. Le canal de Suez est conçu pour témoigner pour l'histoire de deux hommes qui ont cru au projet pharaonique à vocation universaliste[59]

L'Emir médite, dans sa retraite et décrit dans *Le Livre de Haltes* l'Isthme (Barzakh), terme central dans la tradition soufie, qui n'est autre que l'endroit où se dirigent les esprits après la mort. La symbolique du canal de Suez c'est la rencontre de deux esprits croyants Ferdinand de Lesseps et Abdelkader. La construction du Canal a favorisé le rapprochement de l'Orient et l'Occident. Outre les prouesses techniques et le génie de l'homme, il apporte une profondeur spirituelle.

Le 16 novembre 1869, le Canal est inauguré avec la participation d'une foule venue de tout horizon :

> Cette foule cosmopolite accourue pour acclamer l'aurore d'une ère nouvelle de commerce et de civilisation, tout cela présentait un ensemble majestueux, et qu'il n'est pas un seul des assistants qui n'en conserve la mémoire comme celle des plus grands événements dont il ait été témoin[60]

L'Emir, à cette époque, donnait aux événements une approche eschatologique. La réalisation du projet lui conférait une nouvelle lecture, l'arrivée d'une

[58] Laura MONFLEUR, Le Canal De Suez, in Les clés du Moyen Orient, 2018, [En ligne] : https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-Canal-de-Suez-1-le-projet-du-president-egyptien-al-Sissi.html, consulté le 04/12/2018.

[59] Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires op.cit.*, p. 155.

[60] *Ibid.*, p. 156

nouvelle ère, la rencontre nuptiale de deux essences : l'une géographique, l'autre métaphysique qui va enfanter une nouvelle humanité[61].

Comme le prévoyait l'Emir, sous le signe de l'union de l'Orient et de l'Occident une cérémonie œcuménique était célébrée en témoignage de l'événement. La rencontre des deux visionnaires a fécondé en présentant au monde ce projet universaliste : *« Ulémas, Imams, Chuyukhs de mosquée, évêques catholiques, moines franciscains, les patriarches, archimandrites et popes orientaux, Musulmans et Chrétiens, Arabes et non arabes tous réunis au même desseins »*[62]. C'est dans cette perspective de réconciliation de la grande famille humaine autour d'un projet emblématique de l'histoire moderne que l'Emir déployait tout son énergie et son savoir.

A travers ce chapitre, nous avons essayé de présenter l'Emir sous toutes ses facettes. Chez lui, l'amour de Dieu et du prochain représente l'ultime croyance. Il condamne la violence et le radicalisme religieux. « Croire » sans être « juste », selon lui, n'a pas de sens et relève du fanatisme. Par l'éducation de l'âme, l'homme s'élève et surmonte les épreuves de son existence : « *Raison et foi se confrontent sans se confondre* »[63].

[61] Ahmed BOUYERDENE, *op.cit.*, p. 157.
[62] *Ibid*.
[63] Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.,* p 49.

Conclusion

Conclusion

La dimension chevaleresque de l'Émir Abdelkader hante la mémoire collective et se construit autour d'un héros résistant, un portrait qui reste vivace et dont les traits ne cessent d'inspirer les historiens, les philosophes, les humanistes et les chercheurs d'une manière générale.

L'Émir a surmonté toutes les épreuves. Il a connu l'injustice coloniale, côtoyé la violence, la maladie, la perte des êtres chers et a souffert de l'exil. Son destin n'a pas différé de celui des hommes éminents : « *Les grandes âmes sont particulièrement désignées pour la désolation* »[1]. Toutefois, les souffrances morales et physiques ne l'ont jamais détourné de ses devoirs et de ses engagements. Mustapha Chérif SAHLI ne tarit pas d'éloges quand il évoque les qualités humaines qui font de lui quelqu'un d'exceptionnel : « *Les qualités vertueuses de l'Émir n'étaient pas un de ces dons que la providence octroie à de rares élus, mais le fruit d'un travail incessant sur soi-même, d'une volonté qui s'applique à façonner l'être, à le corriger* »[2].

L'Émir figure parmi les personnalités les plus illustres qui ont marqué l'humanité de tous les temps et de tous les pays selon un ouvrage intitulé *Ames viriles* paru au XX^{ème} siècle :

> Abdelkader a été tout à la fois : un symbole édifiant de la confiance nationale algérienne, un inspirateur audacieux de la réforme religieuse (Islah) écrit Mustapha Chérif SAHLI, un précurseur de la renaissance culturelle arabe (Nahda), occupant un bon rang parmi les lettrés arabes du XIX^{ème} siècle, un chantre de la tolérance revendiqué comme l'un des leurs par les humanistes européens, un pivot du mouvement de transmission de l'héritage spirituel d'Ibn Arabî selon Michel

[1] Ahmed BOUYERDENE, *Abd el-Kader L'Harmonie des contraires*, *op.cit.*, p 77.
[2] *Ibid.*, p. 224.

> CHODKIEWICZ, le nouveau calife de l'Islam, un guide éclairé de l'ensemble de la communauté musulmane disait W.S BLUNT [3].

L'Émir Abdelkader est un homme de foi et de mœurs, loin du fanatisme religieux. Il a toujours pris l'initiative d'aborderavec les chrétiens des sujets religieux dans le respect et la courtoisie d'un bon musulman. Pour lui, la religion est la première inspiration d'un homme. Pendant les années de lutte, il a veillé à humaniser la guerre et proposer une loi pour protéger les prisonniers de guerre. Sa bonne foi l'amenait même à leur permettre et faciliter l'exercice du culte.

Une grande tolérance l'animait lorsqu'il s'agit de la rencontre avec l'Autre. Au lendemain de sa mise en liberté, à titre d'exemple, il s'est rendu à l'église de la Madeleine où il est resté au pied de l'autel « *Dans une pieuse immobilité et prier pendant quelques instants avec un indicible recueillement* »[4].

Son attitude de vrai musulman reconnaissant l'unicité de Dieu commun à toutes les religions Abrahamiques. Cette ouverture d'esprit à l'égard du genre humain[5] lui a vallu le respect et l'admiration de tous et a fait de lui l'homme universel qu'il était : « *Je vous dirai que, si peu de chose que ce soit, je possède un grand zèle et une tolérance portée à un très haut degré, ce qui fait que j'ai de la considération pour tous les hommes, de quelques croyance et de quelque religion qu'ils soient…* »[6].

Après l'exil, la troisième phase de sa vie qui constitue la période la plus féconde favorisant la production littéraire, l'Émir centre ses efforts sur l'étude et l'enseignement. A cette époque, il charge ses élèves à

[3] Ahmed BOUYERDENE, *op.cit.*, p. 226.
[4] Mohamed Chérif SAHLI, *ABDELKADER Le chevalier de la foi*, *op.cit.*, p 102.
[5] *Ibid.*, p. 75.
[6] *Ibid.*

collationner les textes des Illuminations Mecquoise sur le manuscrit déjà existant à Kounya d'Ibn Arabî :

Mon cœur est devenu capable de toutes les formes.

C'est une prairie pour les idoles et Kaaba du pèlerin

Les tables de la Loi et le livre du Qor'an

Je professe la religion de l'Amour

Et quelque direction que prenne ma monture

L'Amour est religion est ma foi [7]

C'est ainsi, par cette démarche, qu'il devient le premier éditeur contemporain de l'œuvre d'Ibn Arabî.

Pour tout philosophe « *Dieu se confond avec la nature* »[8], et tout mystique a pour unique quête de s'unir avec Lui. C'est là où la chair et l'esprit s'unifient dans une présence intime[9]. Dans l'ensemble. Cette philosophie n'est pas étrangère à celle de Saint Augustin concernant le temps, la relation de Dieu, la providence, l'élection, la prédestination. La citation ci-dessous reflète bien sa conception de spiritualité:

> L'adhésion de cette foi en soi à la foi en Dieu se vit en cohérence avec la perception de sa carence d'être, indépendamment de son passé et de son avenir. L'intériorité se confond avec l'engagement, au-delà de tout activisme. Sa propre existence devient le lieu de la quête spirituelle et de la maturation de la foi. S'il s'abandonne à Dieu en toute confiance, c'est parce que Dieu lui-même se donne à lui à chaque instant dans la nudité de son être. S'il le cherche, c'est parce qu'il est

[7] Etienne Bruno, *Abdelkade*r, *isthme des isthmes (Barzakh al-barazikh), op.cit*, p. 228.
[8] *Ibid.*, p. 45
[9] *Ibid.*

> d'abord cherché et trouvé par lui. L'objet de sa quête le possède déjà pour qu'il le cherche encore plus[10].

L'Émir a toujours vécu en conformité avec les décrets divins. Il agit conformément au fait que tous les prophètes soient frères : « *Les prophètes sont comme des jalons posés par Dieu le long de la voie que doit parcourir l'humanité pour arriver à son but* »[11]. A travers cette déclaration, l'Émir donne une vraie leçon de tolérance et incite au vivre-ensemble :

> Ce serait toujours une faute de les (les Prophètes) regarder tous l'un d'eux comme menteurs ou d'ajouter foi seulement à un seul. Si les musulmans et les chrétiens me prêter l'oreille, je ferais cesser leurs divergences, et ils deviendraient frères à l'extérieur et à l'intérieur, mais ils ne m'écouteront pas, parce qu'il est préétabli dans la science de Dieu qu'ils ne se réuniront pas dans la même pensée. Le Messie seul fera disparaitre leur antagonisme lorsqu'il descendra. Il ne les réunira pas au moyen de la parole seule, quoiqu'il ressuscite les morts et guérisse les aveugles et les lépreux, il les réunira par le sabre et le combat [12].

Convaincu que la divergence n'est qu'une braise attisée par les problèmes politiques, économiques et sociaux, l'Émir a toujours veillé à maintenir la communauté humaine loin de la violence et la haine, appelant ainsi à la voie de l'harmonie et du vivre ensemble. Son intervention consistant à sauver les chrétiens de Damas en est l'exemple illustrateur.

[10]Jacques GAUTHIER, Les défis de la soixantaine, in *Presses de la Renaissance*, 2009, [En ligne]: https://www.jacquesgauthier.com/videos/emission-cest-ca-la-vie/les-defis-de-la-soixantaine.html, consulté le 10/08/2019.
[11] Mohamed Cherif SAHLI, *ABDELKADER Le chevalier de la foi, op.cit.*, p. 45.
[12] *Ibid.*

Conclusion

L'Émir ne s'est pas retiré du monde qui l'entoure[13]. Il fut un homme de dialogue qui a réussi à rapprocher les peuples en dépit des les différences géographiques, raciales et culturelles, qui s'érigent comme barrières compromettant toute conciliation. Il fut « *Un esprit libéral, ouvert aux idées neuves, il sera animé d'une foi enthousiaste dans l'avenir et le progrès infini de l'humanité* » écrit Mustapha Chérif SAHLI dans son livre *L'Émir Abdelkader, le chevalier de la foi*.

Certaines des convictions et des pensées de l'Émir se sont enracinées telles des leçons de vie ou « *Comme les gouttes de rosée qui nourrissent la plante ou celle du miel qui vivifient le malade* », disait Rachid EZZIANE. depuis sa retraite à Damas, il s'exprimait à travers ses poèmes aux hommes espérant leur léguer un savoir vivre : « *Il savait allier, conjuguer les affaires du siècle et celle de l'éternité* », disait Michel CHODKIEWCZ, lors d'une conférence prononcée à Alger en 1980.

Sur sa pensée, sa philosophie, l'Émir se présente comme un homme qui sacralise la paix. La guerre, il l'a faite par devoir pour défendre la terre qui l'a vu naître. Nous retenons également l'image du pieu, du soufi après sa réputation de guerrier qui «*brûlait les étapes de la quête mystique* », témoigne son fils dans ses manuscrits.

Tout porte à croire que l'Émir Abdelkader vivait en retrait du reste du monde. Détrompons-nous, il était toujours lié aux hommes de sa communauté et à d'autres peuples :

> Parole d'un homme. Parole aussi d'une communauté, ou la transmission des idées continuent d'emprunter la voie royale des

[13] Bruno ETIENNE, *Abdelkade*r, *isthme des isthmes (Barzakh al-barazikh), op.cit.*, p 246.

> symboles immémoriaux. Ce qui lui permet en conséquence de ne pas oublier : et de garder, dans le vivant conservatoire de sa mémoire, le souvenir d'un temps où les antagonistes d'hier- Arabe d'un côté Européen de l'autre- s'empruntaient réciproquement les fruits de leur découvertes, échangeaient des livres, des idées. Que ce temps-là soit devenu par force un temps mythique, peu importe. Il n'en existe pas moins. Réceptacle des splendeurs passées que l'homme a toujours la liberté de faire revivre l'avenir [14]

Dans son livre *Les Haltes*, l'Émir résume, à travers ses poèmes en proses, sa pensée spirituelle. Il explique également, dans son livre *Avis à l'indifférent, Rappel à l'intelligent*, la nécessité du rapport fusionnel entre la foi et la raison : « *Il faut à la raison le couronnement divin, d'où la nécessité de l'alliance de la foi et de la raison* »[15].

Lors de notre recherche, nous avons constaté qu'un bon nombre de philosophes et de théologiens partage le même avis que l'Émir à propos de cette problématique. Nous pouvons citer le Pape Jean Paul II qui rapporte cette réflexion déjà faite par l'Émir lors d'une conférence :

> La foie et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le

[14] Rachid EZZIANE, *L'Émir Abdelkader dans l'histoire et la littérature occidentale*, *op.cit.*, p. 98.
[15] Mary Ann VANGELLENS, Abdelkader homme de génie, de science et de sagesse, in *Overblog.com*, 22/07/2010, [en ligne] :http://maryann.vangellens.over-blog.com/article-l--abd-el-kader-homme-de-genie-de-science-et-de-sagesse-54319042.html, consulté le 11/08/2019.

> connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même [16].

L'Émir Abdelkader était le pionnier à lancer les fondements du droit humain parce que sa voie était animée par le livre fondateur de l'Islam. Il fut un fervent défenseur du progrès et de la modernité dans la limite du renouement avec la spiritualité et l'humanité puisque tous les hommes à travers les différentes religions appelaient au respect de la Loi Divine et la vie humaine. Le Coran, confirme-t-il, vient synthétiser les livres précédents. Il ne s'agit pas de les faire vivre ensemble uniquement, mais de favoriser leur rencontre, les inviter à partager, à dialoguer et cohabiter afin de dissiper tout malentendu et vivre loin de toute violence susceptible de nuire à la stabilité et l'harmonie des communautés.

L'Émir Abdelkader essaye d'éveiller dans chacun de nous, à travers son œuvre, ce sentiment d'appartenance à la grande famille des humains, fondée sur la fraternité et les valeurs inspirées directement de la religion abrahamique, une vision complète, large et universelle apte à se concrétiser dans notre vie.

Autrement dit, l'Émir essaye de nous enseigner que la religion est loin d'être une borne.

L'homme est, selon l'Émir, tout comme les grands penseurs d'ailleurs, né libre. Il doit conserver sa liberté, sa souveraineté et son indépendance si elle en conformité avec sa spiritualité : « *L'homme dépasse infiniment l'homme* » une idée déjà partagée par Pascal et Saint Augustin. L'homme a le droit de croire ou de nier Dieu. Chacun est responsable de ses

[16] Jean Paul II, FOI ET RAISON, in *Lettre Encyclique FIDES ET RATIO*, 2011, [En ligne] : https://maxencecaron.fr/wp-content/uploads/2011/05/LETTRE-ENCYCLIQUE.pdf, consulté le 01/09/2019.

convictions. Une liberté, un choix auquel l'homme fait et dont il est seul à assumer la responsabilité de ses actes « *La spiritualité est le point de départ et d'arrivée de sa vie hors du commun et de son humanisme* », affirme Mustapha CHERIF dans son ouvrage *L'Émir Abdelkader Apôtre de la fraternité.*

L'Émir estimait que toute sa vie fut dédiée à Dieu : « *Dieu m'a ravi à mon "moi"* [17] ». Il a toujours œuvré pour l'éveil des consciences, le relancement du monde arabo-musulman de sa décadence. Sa mission ne pouvait avoir comme autre nom que la « Nahdha » ou Renaissance.

Ce que l'Emir a toujours tenté de nous faire connaitre c'est que, tout objet de ce monde n'est autre que le produit de Dieu et que chaque créature l'adore à sa manière :

> Aucune de ses créature ne l'adore sous tous ses aspects, aucune ne Lui infidèle sous tous Ses aspects […] Tous Le connaissent donc nécessairement sous un certain rapport et l'adorent sous ce même rapport. Dès lors, l'erreur n'existe pas en ce monde, sinon de manière relative. Il est l'essence de tout, tout adorateur n'adore que Lui[18].

L'Émir sépare la religion de la science afin de délier celle-ci des chaines du complexe scolastique, mais insiste sur l'existence de Dieu Créateur de toute chose « *Le mal, commis contre les loi divines, vient plus de celui qui veut défendre la religion, par un moyen qui n'est pas le sien, que celui qui l'attaque* »[19]. D'autres réformateurs partagent le même avis tel

[17] Michel CHODKIEWWICZ, *Abd el-Kader Ecrits spirituels*, France, Edition le Seuil, 1982, p. 34.
[18] *Ibid.*
[19] Mohamed Chérif SAHLI, *Abdelkader Le chevalier de la foi*, *op.cit.*, p. 58.

que le cheikh Abdou et Djemâl Ad-Dîn Al-Afghâni qui insistent sur les bienfaits de la recherche scientifique et sur le fait qu'il est indispensable d'encourager ceux qui prônent la science sans omettre de croire à l'existence de Dieu.

Sur une voie juste, médiane, raisonnable l'Émir appelle à l'interprétation « Ijtihâd » à la rénovation « Tajdid » disait Mustapaha CHERIF. Un grand humaniste en conformité avec les valeurs de l'Islam. Il rappelle que la vie se conjugue au présent. Nous ne devons ni imiter ni s'enfermer. Les problèmes sont, avant tout, politiques et éducatifs : « *Il a promu les valeurs spirituelles et humanistes de fraternité, d'entente entre les peuples, qui sont des exigences politiques et de civilisation*»[20].

Face à la mondialisation qui enjambe les frontières et les problèmes auxquels le monde est confronté aujourd'hui, qu'ils soient d'ordre politique, économique, dans les domaines culturels, éthiques ou spirituel, le dialogue demeure le moyen le plus fiable pour s'ouvrir à l'autre, l'initiation spirituelle et la science, s'exige doublement, confirme l'Emir.

L'héritage de cet homme multidimensionnel, après plus d'un siècle, sert de référence et son discours reste d'actualité. L'Émir Abdelkader se présente comme un modèle universel. Nous souhaitons que ses actes, ses vertus, sa pensée soient enseignés à l'école, aux générations futures pour ce qu'ils enveloppent comme messages de paix, de fraternité et de respect vis-à-vis de l'Autre, son message est, également, synonyme de liberté, une liberté de

[20] Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.,* p. 154.

penser, de croire et de choisir, de justice et de tolérance. Avec ce discours la vie prend tout son sens : « *Sur cette voie, l'Émir Abdelkader nous fait signe, pour témoigner, pour tenter de sauver l'Orient et l'Occident, toute l'humanité* »[21].

Si L'Émir est al-Insan-kamil comme Bruno Etienne l'a surnommé, de notre part il est par excellence le Citoyen auquel les individus, sans tenir compte de leur origine géographique, race ou culture, doivent tendre.

Notre recherche nous a permis de constater que l'œuvre écrite de l'Emir Abdelkader reste dans l'obscurité du grand public. Elle mérite des recherches sérieuses et profondes pour l'asseoir non sur le trône de sa selle sur laquelle il a su manier le sabre, mais sur le trône du savoir sur lequel il a su manier le « qalam » auprès des soufis et les hommes de lettres, afin de laisser un héritage littéraire qui, jusqu'ici, n'est pas jugé à sa véritable valeur.

En terme de perspectives, nombre de ses œuvres sont toujours dans les archives françaises et d'autres à Damas, seuls quelques poèmes, quelques lettres sont connus du Grand public, nous espérons rassembler tous ses écrits, toute sa poésie et la traduire en français afin de dévoiler les aspects multiples que recèle son œuvre littéraire.

[21] *Ibid*.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE SUR ET DE L'EMIR ABDELKADER

Observation: l'orthographe du nom ''Abdelkader'' (la plus usitée, notamment en Algérie) est respectée selon la graphie des auteurs.

PREMIERE PARTIE : BIBLIOGRAPHIE (Ouvrages et publications spéciales, en langue française) DEPUIS 1962

I-SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES (ordre chronologique)

1-Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, *Bulletin spécial sur l'Emir Abdelkader*, Oran, 1983. Bibliographie de Karim Rouina et poèmes sur l'Emir de Abdelatif Benchehida, en français, une étude de Hadj Mahdi Bouabdelli en langue arabe.

2-ROUINA, Karim, *Bibliographie raisonnée sur l'Emir Abdelkader*, Oran, CRIDSSH, Bibliothèque des sciences sociales et humaines, série ''Histoire'', Etudes et documents n° 1, 1985. Repris in *Majallat Et-Tarikh* (Centre National d'Etudes Historiques), n° 21, 1er semestre 1986.

3-Collectif (Nessima Dehache, Adnan El Chaféi et Safi Khatib), *L'Emir Abd El-Kader, dossier documentaire et bibliographie*, Paris, Institut du Monde Arabe, 2003.

II-ŒUVRES DE L'EMIR ABDELKADER (ordre chronologique)

1-Général Eugène Daumas, *Les Chevaux du Sahara et les mœurs du désert*, Paris, 1851, 1853, 1858, 1862, 1866. Réédition : Paris, OLA (Office du Livre Algérien), 1998, édition de Michel Arab, préface d'Abdelmadjid Bentchikou, illustrations de Marine Oussedik. Réédition : Emir Abd el-Kader, Général Eugène Daumas, *Dialogues sur l'hippologie arabe, Les Chevaux du Sahara et les mœurs du désert, édition intégrale établie par François Pouillon*, Arles-Alger, Actes Sud Barzakh (collection ''Arts équestres''), 2008, avant-propos de Bruno Etienne.

2- *Le livre d'Abd-El-Kader, Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent*, Beyrouth, B. Dupprat, 1855 et Paris, Librairie de l'Institut, 1858, traduction de Gustave Dugat. Plusieurs rééditions dont une en fac similé): Tunis, Editions Bouslama, sd (1960).

Réédition : Abd el-Kader, *Lettre aux Français*, Paris, Phébus, 1977, nouvelle traduction intégrale sur les manuscrits originaux par René R. Khawam, suivie de *Abd-el-Kader en France, Documents de l'époque* (textes et iconographie) ; réédition in Alger, Editions Rahma, 1992 et Alger, ANEP, 2005.

3- *Règlements donnés par l'Emir Abdelkader à ses troupes régulières*, Alger, Fontana, 1886, traduit par Fernand Patorni (publié auparavant par d'autres traducteurs, en version réduite, dans les revues de France et d'Algérie sous le titre *Ouichah el-Kataïb*. Réédition : L'Emir Abdelkader, *Règlements et code militaires de l'armée musulmane*, Alger, Editions Alpha, 2011. Traduit par Fernand Patorni, présenté et adapté par Yacine Benachenhou, illustré par Mustapha Tigroudja. Bilingue.

4- Emir Abdelkader, *Autobiographie* (écrite en prison en 1849), traduction et présentation de Hacène Benmansour (avec reproduction en fac-similé de l'original en arabe), Paris, Dialogues, 1995 ; Alger, Dar Oumma, 1997 (en français et fac-similé de l'original en arabe), introductions supplémentaires en français de Mohamed Esseghir Bennani et Abdelmadjid Meziane, préface de Abou El Kacem Saadallah (édition en arabe : même éditeur, 1995).

5-Le Livre des Haltes :

-Emir Abd el-Kader, *Ecrits spirituels*, Paris, Editions du Seuil, 1982. Présentation et traduction de Michel Chodkiewicz (extraits). Réédition : même éditeur, collection ''Points-Sagesse'', 1992.

-Emir Abd al Qadir l'Algérien (Emir Abd el-Kader), *Poèmes métaphysiques*, Paris, Les Editions de l'Œuvre (collection ''Sagesse islamique''), 1983. Présentation et traduction de Charles-André Gilis. Réédition : Beyrouth-Paris, Albouraq, 1996 (extraits).

-'Abd al-Kader, *Le Livre des Haltes*, Lyon, Alif éditions, 1996. Traduit par Abdallah Khurshid (extraits).

- Emir Abd El-Kader, *Le Livre des Haltes*, Paris, Editions Dervy, 2008. Traduit par Abdallah Penot, préfacé par Bruno Etienne, notices et glossaire par Jean Annestay (extraits).

- Abd Al-Qâdir Al-Jazâ'irî, *Le Livre des Haltes (Kitaâb al-Mawâqif)*, Leiden (Pays-Bas), Brill, tome 1 2000, t 2 2001 et tome 3 (avec bibliographie et index), 2002. Traduit, présenté et annoté par Michel Lagarde. Edition intégrale des 372 mawâqif.

-*L'Un et le multiple, Pour une nouvelle lecture de la poésie mystique de l'Emir Abdelkader*, Alger, ANEP, 2002.

-Emir ‘Abd Al-Qâdir Al-Jazâ’irî, *Le Livre des Haltes, Kitaâb al-Mawâqif*, Paris, Albouraq (collection ‘’Héritage spirituel’’), tome 1 (de 1 à 19), 2011- tome 2 (de 20 à 65) : 2013..

-Dr. SARI-ALI, Hikmet, *Anthologie des mawakifs de l’Emir Abdelkader, le soufi de l’écriture,* Alger, Thala Editions, 2013.

6-HANI, Abdelkader, *Correspondances de l’Emir Abdelkader 1833-1883*, Oran, Editions Dar el Gharb, 2004.

III-ESSAIS SUR L’EMIR ABDELKADER (ordre alphabétique)

A-EN ALGERIE :

1-AL RACHED, Fahd Salem Khalil, *Le Ribât et la chevalerie spirituelle, Mutations sémantiques et approches mystico-militaire du parcours de l’Emir Abdelkader*, Alger, El Djaïza Editions, 2011.

2- BELKHODJA, Amar, *L’Emir Abdelkader, ni sultan ni imam*, Alger, Alpha Editions, 2007.

3- BENACHENHOU, Abdelhamid, *L’Etat algérien en 1830, ses institutions sous l’Emir Abdelkader*, Alger, EPA (Editions Populaires de l’Armée), 1969.

4- BENAÏSSA, Hamza, *L’Emir Abdelkader et la franc-maçonnerie*, Alger, Editions El Maarifa, 2002.

5- BESSAÏH, Boualem, *De l’Emir Abdelkader à l’Imam Chamyl, le héros des Tchétchènes et du Caucase,* Alger, Editions Dahleb, 1997.

6- BESSAÏH, Boualem, *De Louis Philippe à Napoléon III, l’Emir Abdelkader vaincu mais triomphant*, Alger, Editions ANEP, 2002.

7-BOUAMRANE, Cheikh, *L’Emir Abdelkader, résistant et humaniste*, Alger, Editions Hammouda, 2001.

8- BOUAZIZ, Yahia, *L’Emir Abdelkader, commandant de la résistance algérienne*, Alger, Dar el Kiteb, 1964.

9- BOUTALEB, Abdelkader, *L’Emir Abd-El-Kader et la formation de la nation algérienne, De l’Emir Abd-El-Kader à la guerre de libération*, Alger Editions Dahleb, 1990.

9bis- BOUTALEB EL-HASSANI, Chamyl, *L’Emir Abdelkader face au parjure français, 23 décembre 1847*, Alger, Dahleb, 2013.

10- BOUTALEB, Abdelkader, BOUTALEB EL-HASSANI, Chamyl, *ABD-EL-KADER Ben Mohieddine El Hassani, Entre Résistance et Actions Humanitaires*, Alger, Dahleb, 2012.

11- BOUCHENAKI, Mounir, *La monnaie de l'Emir Abdelkader*, Alger, SNED (collection ''Publications de la Bibliothèque nationale''), 1976.

12- CHURCHILL, Charles-Henri, *La vie de Abd-El-Kader*, Alger, SNED, 1971 et Alger, ANEP, 2005; Traduction de l'anglais : Londres, Chapman & Hall, 1867.

13- CPS Editions (collectif), *L'Emir Abdelkader, L'épopée de la sagesse*, Alger, Zaki Bouzid Editions, 2008.

14- DINESEN, Adolphe Vilhelm, *Abd-el-Kader et les relations entre les Français et les Arabes en Afrique du Nord*, Alger, Fondation Emir Abdelkader-ANEP, 2001. Traduit de l'édition allemande, Berlin, 1840.

15- D'ESTAILLEUR-CHANTERAINE, Philippe, *L'Emir Magnanime, Abd-El-Kader le Croyant*, Alger, ART' KANGE Editions, 2013.

16- FERRAH, Abdelaziz, *Le temps d'une halte, Rencontre avec l'Emir Abdelkader,* APIC Editions, 2004, Préface de Mohamed BOUTALEB, Président de la Fondation Emir Abdelkader.

17- Fondation Emir Abdelkader, *La vie spirituelle de l'Emir*, Colloque d'Alger, 29 juin-1er juillet 1998, Alger, sd. Arabe et français.

18- Fondation Emir Abdelkader, *Quand sous l'arbre ils te prêtaient serment…*, Colloque tenu au cercle National de l'Armée, 02-03 février 2010, Alger, sd. Arabe et français.

19- HASSAÏN-DAOUADJI, Dalila, *L'Emir au-delà du temps*, Alger, Casbah Editions, 2009.

20- KADDACHE, Mahfoud, *L'Emir Abdelkader*, Alger, ministère de l'information et de la culture (collection ''Art et culture''), 1974 (sans nom de l'auteur). Réédition (avec nom de l'auteur) : Alger, ANEP, 2014.

21- KATEB, Yacine, *L'Emir Abdelkader et l'indépendance algérienne*, Alger, Ennahda, sd (1948). Réédition : Alger, SNED, 1983 et Alger, En Nahda, 2002.

22- KHIATI, Mustapha, *L'Emir Abd el-Kader et la Santé*, Alger, Offices des Publications Universitaires, 2013.

23- LE GRAS, Joseph, *Les grandes vies aventureuses, Abd el Kader, Alger, ART'KANGE, 2013.*

24- MAHMOUDI, Mériem, *Les hommes de l'Emir Abdelkader, ces héros qui ne meurent jamais*, Alger, Editions Thala, 2012.

25- M'HAMSADJI, Kaddour, *La jeunesse de l'Emir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, soin mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, Alger, OPU, 2004.

26- MOUSSAOUI, Rabia, *Sur les traces de l'émir ABDELKADER ou L'histoire autrement,* Alger, ENAG Editions, 2008.

27-SAHLI, Mohamed-Chérif, *L'Emir Abdelkader, Chevalier de la foi*, Alger, Ennahda, 1953. Réédition : Paris, L'Algérien en Europe, 1968, avec une préface du Docteur Abdelaziz Khaldi ; même édition : Alger, Entreprise algérienne de Presse, 1984.

28- SAHLI, Mohamed-Chérif, *L'Emir Abdelkader, mythes français et réalités algériennes*, Alger, Entreprise Algérienne de Presse, 1988.

29- ZOUZOU, Abdelhamid, *La vie quotidienne à Mascara à travers les rapports du premier consul français auprès de l'Emir Abdelkader*, Alger, Editions Houma, 2013.

B- EN ARABE

1 **الحسني الجزائري، الأميرة بديعة، الأمير عبد القادر، حقائق و وثائق، بين الحقيقة و التحريف، الجزائر، دار المعرفة، 2008.**

2 **بوعزيز، يحي، الأمير عبد القادر، رائد الكفاح الجزائري، تونس، الدار العربية للكتاب، 1983.**

3 **دحو، العربي، ديوان الشاعر، الأمير عبد القادر الجزائري 1807-1883 م، الجزائر، منشورات ثالة، 2007.**

4 **سعد الله، أبو قاسم، مذكرات الأمير عبد القادر، سيرة ذاتية كتبها في السجن، الجزائر، شركة دار الأمة، 1998.**

5 -صالح السيد، فواد، الأمير عبد القادر الجزائري، شاعرا و متصوفا، الجزائر، وزارة الثقافة بمناسبة الجزائر عاصمة الثقافة الجزائرية، 2007.

6 -محمد علي الوزير، محمد السيد، الأمير عبد القادر الجزائري، ثقافته و أثرها في أدبه، الجزائر، وزارة الثقافة بمناسبة الجزائر عاصمة الثقافة الجزائرية، 2007.

C-EN FRANCE

1- AMMI, Kébir Mustapha, *Abd-el-Kader*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

2- AOULI Smaïl, REDJALA Ramdane, ZOUMMEROFF Philippe, *Abd el-Kader*, Paris, Fayard, 1994.

3-BELLEMARE, Alexandre, *Abd-el-Kader, sa vie politique et militaire*, Paris, Hachette, 1863. Réédition : Paris, Bouchène, 2003.

4-BOUYERDENE Ahmed, *Abd el-Kader, L'harmonie des contraires*, Paris, Seuil, 2008.

5- BOUYERDENE Ahmed, *Abd el-Kader par ses contemporains, Fragments d'un portrait*, Paris, Ibis Press, 2008.

6- BOUYERDENE Ahmed, *LA GUERRE ET LA PAIX, Abd el-Kader et la France*, Paris, Vendémiaire, 2017. Préface de Jacques Frémeaux .

7- CHAOUATI, Amel, *Les Algériennes du château d'Amboise. La suite de l'Emir Abdelkader*, Ciboure, La Cheminante (collection ''Plein champ''), 2013. Postface de Maïssa Bey.

8- CHERIF, Mustapha, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité*, Odile Jacob, Paris, 2016.

9-DELORME, Christian, *L'Emir Abd El Kader à Lyon*., Lyon, Editions Mémoire active, 2008.

10- DUPUCH (Mgr), Antoine-Adolphe, *Abd el-Kader au château d'Amboise*, Bordeaux, Imprimerie Faye, 18... Réédition : Paris, Ibis Press, 2002.

11-EMERIT Marcel, *L'Algérie à l'époque d'Abd el-Kader*, Alger, imprimerie V Heintz, 1951. Réédition : Paris, Bouchène (collection ''Bibliothèque d'histoire du Maghreb), 2002.

12-ETIENNE, Bruno, *Abdelkader*, (à l'intérieur ''*Abdelkader, Isthme des Isthmes (Barzakh al barazikh*), Paris, Hachette, 1994.

13-ETIENNE, Bruno, *Abd el-Kader et la franc-maçonnerie suivi de soufisme et franc-maçonnerie*, Paris, Editions Dervy, 2008.

14-ETIENNE, Bruno et Pouillon, François, *Abd el-Kader le magnanime,* Paris, Gallimard (collection ''Découvertes-Histoire'')-Institut du Monde Arabe, 2003.

15- GEOFFROY Eric (sous la direction de), *Abd el-Kader, Un spirituel dans la modernité,* Paris, Albouraq, 2010.

16- LATAILLADE, Louis, *Abd el-Kader, adversaire et ami de la France*, Paris, Pygmalion, 1984.

17- MAHMOUDI, Mériem, *L'Emir Abdelkader face à la soldatesque coloniale*, Paris, Editions Publibook, 2012.

18- MIRONNEAU, Paul et MENGES, Claude (Textes réunis par), *A propos d'Abdelkader, en hommage au plus illustre prisonnier du château de Pau, 1848-1998*, Pau, Editions du pin à crochets, 1998.

19- NACIB, Youssef, *Al-Amīr ʿAbd al-Qādir al-Ǧazā'irī*, Paris, Publisud (collection ''Ihki li''), 1985. Livre et cassette pour enfants, en français et en arabe.

20- ZABBAL, François (Introduction), *L'émir Abd el-Kader, témoin et visionnaire*, Paris, Ibis Press, 2004. Actes de la journée d'études du 14 décembre 2002 organisée à Paris par l'IMA (Institut du Monde Arabe).

21- ZARCONE, Thierry, *Le mystère Abd el-Kader, La franc-maçonnerie, la France et l'Islam*, Paris, Les éditions du Cerf, 2019.

IV-PERIODIQUES : numéraux spéciaux sur l'Emir (ordre chronologique)

1-*Promesses*, n° 8, juillet 1970, Alger, Ministère de l'information et de la culture. Réédition en 1983 par le même éditeur. Bilingue. Importante bibliographie en langue française.

2-*Tassili*, n° 1, 1982, Alger, Air Algérie. En français.

3-*Al Thakafa*, n° 75, mai-juin 1983, Alger, Ministère de la culture. En arabe.

4-*Majallat Et-Tarikh*, Alger, 1er semestre 1983, Centre National d'Etudes Historiques. Bilingue. Importante bibliographie en langue française et anglaise.

5-*Itinéraires, Revue semestrielle éditée par la Fondation Emir Abdelkader*, Alger, n° 1, juillet-décembre 1997 (parution irrégulière).

6-*CELAAN, Revue du Centre d'études des littératures et des arts d'Afrique du Nord*, New York, spécial ''Abd-el-Kader in British and American Literature'', n° 6, volume 1, printemps 2008. En anglais.

7-Bulletin de la Société de Géographie et de l'Afrique, *Le SAHARA ET SON POETE, L'Emir ABDELKADER,* Alger, n° 125, 1931.

V-L'EMIR ABDELKADER, PERSONNAGE LITTERAIRE (ordre alphabétique)

1-DJEMAI, Abdelkader, *La Dernière nuit de l'Emir*, Paris, Editions du Seuil (collection ''Cadre rouge''), 2012, Alger, Editions Barzakh, 2013. Roman.

2- DIAZ, Claude, *L'espoir des vaincus Soldats perdus d'Abd el-Kader à Sète*, L'Harmattan, Collection « Romans historiques XIX siècle », 2013. Roman.

3- EZZIANE, Rachid, *L'émir ABDELKADER, dans l'histoire et la littérature occidentale*, AIN M'LILA, Editions DAR EL HOUDA, 2017.

4- FERRAH, Abdelaziz, *L'Emir Abdelkader*, Alger, Editions Marinoor, 1999, préface de Hocine Cherchabil ; entretien imaginaire entre l'auteur et l'Emir. Réédition sous le titre *Le temps d'une halte, rencontre avec l'Emir Abdelkader*, Alger, APIC Editions, 2004 et 2007, 292 p.

5-GHATA-KHOURY, Vénus, *La Fiancée était à dos d'âne*, Paris, Mercure de France, 2013. Roman.

6- LAREDJ, Waciny, *Le Livre de l'Emir*, Arles, Actes-Sud, 2006. Roman, traduit de l'arabe (Algérie) par Marcel Bois, en collaboration avec l'auteur.

7-LE COZ, Martine, *Le Jardin d'Orient*, Paris, Michalon, 2008. Roman.

8- LE COZ, Martine, *La Couronne de vent*, Neuilly, El Manar (collection ''Méditerranées''), 2009. Récit poétique. Illustrations de Rachid Koraïchi.

9- OUKAZI, Fouzia, *La femme de l'émir*, Paris, L'Harmattan (collection ''Roman historique''), 2009. Roman.

VI-FILMS SUR L'EMIR ABDELKADER (ordre chronologique)

1- ABDELHAFIDI, Adyl et Pinson, Sylvain, *L'Emir Abd el-Kader à Amboise, Le prisonnier tant aimé*, Paris, Centre de l'Histoire-Lancosme multimédia-TV Tours et Bip TV, DVD 2013 (sortie publique : 2012), 52 mn. Documentaire.

2-BRAHIMI, Salem, *Abd El Kader, Fondateur de l'Etat algérien*, Alger, Agence Algérienne pour le Rayonnement culturel (AARC), 2013 (sortie publique : 2014), 96 mn. Documentaire.

VII-ALBUMS DE BD SUR L'EMIR ABDELKADER (ordre chronologique)

1-MASMOUDI BEN ATTOU dit Abdou, *L'Emir Abdelkader*, Alger, ENAL, 1983. En arabe et en français.

2-FERRANDEZ, Jacques, *Carnets d'Orient*, Paris, Casterman (collection ''Studio (à suivre)''), 1987. Réédition en 1994 chez le même éditeur, dans la collection ''Carnets d'Orient'', tome 1, sous le titre ''Djemilah''.

3- CORTEGGIANI François (scénario), Dupuis Tristan (dessins), *Abd el Kader*, Paris, Koutoubia, 2009.

4- BEGGAG (scénario), DEFALI et VINCENT (dessins), *Emir Abdelkader, l'amiral des sables*, Alger, Editions Dalimen, 2014.

DEUXIEME PARTIE : BIBLIOGRAPHIE DE LA POESIE DE L'EMIR ABDELKADER

1-Les Poésies / d'Abd- el-Kader composées en Algérie et en France ; [éd] par Henri Pérès,... .- Alger : Société historique algérienne, 1932 .- 56 p.

2-Poèmes métaphysiques / Emir Abd al-Qadir l'Algérien ; trad. de l'arabe et présentés par Charles-André Gilis . - Paris : Ed. de l'Œuvre , 1983 .- 79 p.(Collection sagesse islamique).

3- l'œuvre littéraire de l'émir Abdelkader, Abdelkader BENHARRAT, *spécial : Littérature algérienne,* Europe, Paris, 1976.
3-L'Un et le multiple : pour une nouvelle lecture de la poésie mystique de l'Emir Abdelkader// présentation, traduction et notes Mohamed Souheil Dib.- Alger : ANEP, 2002.- 71 p.

OUVRAGES THEORIQUES

- ABDALLAH-PRETCEIL, Martine, PORCHER, Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996, 208 pages.
- AL GHAZALI, Abu Hamid, *Al Maqsad Al Aksa fi Sharh Asmaa Allah al hosna*, Beyrouth, Dar Al Kutub Al Alamiya, 2001, 99 pages.
- BELAID, Abane, *L'Algérie en guerre : Abane RAMDANE et les fusils de la rébellion*, Paris, Editions l'Harmattan, 2008,529 pages.
- DAOU, Fadi, TABBAR, Nayla, *L'hospitalité divine l'autre dans le dialogue des théologies chrétiennes et musulmanes*, Lit VERLAG, Zurich, Volume 1, 2013, 186 pages.
- GARAUDY Roger, *Pour un dialogue des civilisations,* Paris, 1977, Denoël.
- Hédi ABDEL-JAOUAD, *Rimbaud et l'Algérie*, Edition Mains secrètes, 2002.
- HUNTINGTON, Samuel Phillips, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2000, 187 pages.
- WAHL, Maurice, *La France aux Colonies*, Ancienne Maison Quantin Librairie-imprimerie réunies, Paris, 1986, 304 pages.
- HUGO, Victor, *Choses vues (1849-1885)*, Gallimard, Paris, 1972.
- Victor Hugo, *Les Châtiments, (Livre III, la famille est restaurée, VI, Jersey, novembre 1852)*, Laffont, Poésie II, 375 pages.
- LAURENT Franck, *Victor Hugo face à la conquête de l'Algérie*, Ed. Maisonneuve et Larose, Coll. « Victor Hugo et l'Orient», Paris, 2001.
- MALRAUX, André, *Œuvres complètes*, vol. 3, *Anti-mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1996, 1536 pages.

- PROUDHON, Pierre Joseph, *LA GUERRE ET LA PAIX, recherche sur le principe et la construction du droit des gens*, Edition DENTU, Paris, 1861, 440 pages.
- SEKPONA-MEDJAGO, Tchakie Kodjo, *l'Ethique politique machiavélienne du « Moindre mal » : quelle portée et quelle postérité* ? In *Revue du CAMES*, série B, Vol. 06, n° 1-2, 2004.

Liste des sites Internet:

- Abdelkader à Toulon, héros des deux rives, in *Musée National de l'Histoire d'immigration*, 2005, [En ligne] : https://www.histoire-immigration.fr/projets/abd-el-kader-toulon-heros-des-deux-rives, consulté le 01/05/2019.
- BELKHODJA, Amar, La plume contre l'épée, in *A la découverte de Laghouat*, 2006, [en ligne] : http://aladecouvertedelaghouat.over-blog.com/article-22937291.html, consultée le 05/05/2019.
-
- BELKHODJA, Amar, L'Emir Abdelkader vu par ses adversaires et ses admirateurs « Un grand homme d'Etat et un chevalier de foi », in *El Watan*, 2005, [En ligne]. https://www.elwatan.com/archives/histoire-archives/un-grand-homme-detat-et-un-chevalier-de-la-foi-18-08-2005, (page consultée le 29/05/2019).

- BENTOUNES ,Khaled, UN ISLAM SPIRITUEL LIBRE ET RESPONSABLE, GENEVA PALEXPO, in *AISA*, 2010, [En ligne] : http://WWW.AISA-SUISSE.CH, consulté le 24/05/2019.

- BOUVARD, Patrick, Qu'est-ce qu'un visionnaire ?, in *RH Info*, 2017, [En ligne] : https://www.rhinfo.com/thematiques/approche-globale-de-lentreprise/quest-ce-quun-visionnaire , consulté le 25/05/2019.

- CHITOUR, Chams Eddine, LA LUTTE CONTRE LE ROUKOUD EN ISLAM: L'apport des penseurs musulmans, in *Tribune libre*, 2011, [En ligne]. https://www.alterinfo.net/LA-LUTTE-CONTRE-LE-ROUKOUD-EN-ISLAM-L-apport-des-penseurs-musulmans_a62893.html, consulté le 02/09/2019).

- CHITOUR, Chams Eddine, Abdelkader, un homme un destin, message, in *Religions et Croyances*, 2008 [En ligne]. https://www.alterinfo.net/L-Emir-Abdelkader-Un-homme-un-destin-un-message_a20230.html. (page consultée le 29/05/2019).

- DECHACHE, Djalila, Citation de l'Emir Abdelkader, in *4blogever*, 2008, [En ligne] : https://lemirabdelkader.blog4ever.com/articles/citations-de-l-emir-abdelkader, consulté le 30/09/2019.

- DJEBBAR, Amine, « Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam" de Mohammed Iqbal », *in Les cahiers de l'Islam*, 2015, [En ligne] : https://www.lescahiersdelislam.fr/Reconstruire-la-pensee-religieuse-de-l-Islam-de-Mohammed-Iqbal-Partie-3-3_a239.html, consulté le 01/06/2019.

- DE KONICK, Thomas, , Réflexion sur le bonheur, *in* « La philosophie dans le monde actuel », 2005, [En ligne] : https://www.aide.ulaval.ca/wp-content/uploads/2015/09/reflexions-sur-le-bonheur.pdf, consulté le 01/06/2019.

- DE LAMOTHE, Louis Dutheillet, Quelques éléments sur la doctrine de la guerre juste, in *élève.ens.fr*, [En ligne] : https://www.eleves.ens.fr/aumonerie/en_ligne/pentecote03/index.html**,** consulté le 10/05/2018.

- De LIBERA, Alain, La scolastique : une faillite ? Louis Rougier, historien in partibus, in *Philosophia Scientiae*, 10/02/2006, [En ligne] : https://journals.openedition.org/philosophiascientiae/468, consulté le 13/07/2019.

- FREMEAUX, Jacques, « Abd el-Kader, chef de guerre (1832-1847) ». In *Revue historique des armées*, 2008, [En ligne] : https://journals.openedition.org/rha/194, (page consultée le 01 mai 2019).

- Faut-il vivre avec son temps ?, *in Philosophie*, 2011, [En ligne] : https://www.20aubac.fr/philo/dissertation-848-faut-il-vivre-avec-son-temps-r850.html, consulté le 2505/2019.

- GISEL, Pierre, Qu'est-ce qu'une religion, dans *Erudit*, 2009, [En ligne] : https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2008-v64-n3-ltp3326/037706ar/, consulté le 05/06/2019.

- JEAN PAUL II, Encyclique, Foi et Raison, in *FIDES ET RATIO*, sd., [En ligne] : https://maxencecaron.fr/wp-content/uploads/2011/05/LETTRE-ENCYCLIQUE.pdf, consulté le 12/07/2019.

- KEBACHE, Mouloud, Abd el-Kader et la franc-maçonnerie française : une relation controversée, in *l'Ifpo*, [En ligne] : https://books.openedition.org/ifpo/1815?lang=fr , consulté le 19/12/2019.

- KELIN, Henri, « Autres Bâtiments Militaires, Casernes de janissaires, Cercle militaire », in *Les feuillets d'El-Djezair*, 2009, [en ligne] : http://alger-roi.fr/Alger/place_bresson/pages_liees/13_caserne_janissaires.htm, consulté le 11/05/2019.

- LOUNES, Chérif, Il y a 150 ans le poème d'Arthur Rimbaud « Jugurtha », in *MEDIAPART*, 2019, [En ligne]: https://blogs.mediapart.fr/edition/memoires-du-colonialisme/article/020719/il-y-150-ans-le-poeme-d-arthur-rimbaud-jugurtha, consulté le 07/08/2019.

- MAKEPEACE THACKERAY, William, Abd El Kader at Toulon or, the Cadge Hawk. In *African Literature, Indian University Press*, vol 30, n° 3, [en ligne]: https://www.poemhunter.com/poem/abd-el-kader-at-toulon-or-the-caged-hawk/, consulté le 18/06/2019.

- MAGNIEN, Pierre, La science dans la civilisation arabo-musulmane entre le VIII^{e} et XV^{e} siècle, in *histoire des sciences*, [En ligne] : http://clea-astro.eu/lunap/histoire-des-sciences-1/1sciences-arabes.pdf, consulté le 25/032019.

- MALDJI, Les combats de l'Emir Abdelkader, *in PDFDrive.com*, [en ligne]: https://www.pdfdrive.com/les-combats-de-lemir-abdelkader-e44658743.html, consulté le 20/05/2019.

- MARX, Karl, La religion est opium du peuple, critique de la philosophie de droit de Hegel, 1843, traduction de M. Simon-Aubier, in « *Gallica les ESSENTIELS Littérature*», [en ligne] : https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/religion-opium-peuple, consulté le 11/05/2019.

- MONFLEUR, Laura, Le Canal De Suez, in *Les clés du Moyen Orient*, 2018, [En ligne] : https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-Canal-de-Suez-1-le-projet-du-president-egyptien-al-Sissi.html, consulté le 04/12/2018.

- Musée National de la Maison Bonaparte, Napoléon à Sainte-Hélène : L'Exil et la Sincérité. in *Corcica*, 2005, [En ligne]. https://musees-nationaux-malmaison.fr/musee-maisonbonaparte/evenement/b-napoleon-sainte-helene-lexil-et-la-sincerite.(page consultée le 09/08/2018).

- NACER KHODJA, Hamid, Arthur Rimbaud l'Algérien El Djazair : L'année de l'Algérie en France. *In Expression*, [En ligne]: https://www.djazairess.com/fr/lexpression/9711, consulté le 07/08/2018.

- NOEL-ARTAUD, Thibaud, Le Prince de Machiavel (Chapitre 18), in *blog de la classe de philosophie du lycée Clément Ader*, [En ligne] : http://blog.ac-versailles.fr/philoarmand2014/index.php/pages/Situation-27:-Le-Prince-de-Machiavel-(chapitre-18), consulté le 14/09/2018.

- NURBAKHSH, Javad. Qu'est-ce-que le Soufisme ?, in *Journal Soufi, 2001*, [en ligne], https://journalsoufi.com/soufisme-accueil/lectures/articles-soufisme/213-qu-est-ce-que-le-soufisme, consulté le 10/05/2019.

- PATOCKA, Jan, Etre courageux, est-ce réfléchir ou se lancer *?*, in *Philosophie magazine*, 2012, [En ligne] :https://www.philomag.com/les-idees/etre-courageux-est-ce-reflechir-ou-se-lancer-3478, consulté le 05/04/2019.

- Qu'est-ce qu'un homme politique ?, in *Philagora*, [En ligne] : http://forum.philagora.net/showthread.php?5062-qu-est-ce-qu-un-homme-politique, consulté le 08/05/2019.

- RIGOLT, Bruno, Image de la femme et stéréotype de genre, in *Espace Pédagogique contributif*, 2014, [En ligne] : https://brunorigolt.org/2014/04/06/image-de-la-femme-et-stereotypes-de-genre-par-manon-oscar-et-slimane/, consulté le 10/06/2019.

- « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », *in La-Philo*, [En ligne] : https://la-philosophie.com/science-sans-conscience, consulté le 28/05/2019.

- SELLAM, Mohamed, La poésie Mallarméenne dans la balance, in *Mémoire Online*, 1981, [En ligne] : https://www.memoireonline.com/12/13/8167/Contribution--l-etude-des-origines-de-la-poesie-mallarmeenne.html, consulté le 19/06/2019.

- STORA, Benjamin, « L'Emir Abdelkader. Guerrier lucide, savant mélancolique, Conférence Musée du quai Branly », in Université Sorbonne Paris Nord, 31/05/2018, [En ligne] : https://benjaminstora.univ-paris13.fr/index.php/articlesrecents/251-lemir-abd-el-kader-guerrier-lucide-savant-melancolique.html, (page consultée le 01/06/2019).

- ŠUMIC-RIHA, Jelica, La politique existe-t-elle sans éthique ? In *Acta Phil*,1995, [en ligne] : https://ojs.zrc-sazu.si//filozofski-vestik/article/viewFile/3212/2928, consulté le 10/05/2019.

- VANGELLENS , Mary Ann, L'Emir Abdelkader, homme de génie, de science et de sagesse, in *Overblog.com*, 22/07/2010, [En ligne] :

http://maryann.vangellens.over-blog.com/article-l--abd-el-kader-homme-de-genie-de-science-et-de-sagesse-54319042.html, consulté le 10/07/2019.

- WENTZINGER, Alix, Qu'est ce que la sagesse, in *Non Classé*, 2016, [En ligne] : https://bacphilocooldissertations.wordpress.com/2016/06/14/quest-ce-que-la-sagesse/ , consulté le 05/06/2019.

- ZITOUNI, Soufiane, L'Émir Abdelkader : du sabre au calame, in *Archive-valence*,[en ligne] : http://archive.valence.cef.fr/IMG/pdf_emir_abdelkader.pdf, consulté le 28/07/2019.

Tables des matières :

Introduction……..…..…5

Chapitre I :

Le parcours d'un homme de génie et de cœur

1. Le parcours de l'Émir Abdelkader vers la connaissance……...……16

1.1. L'influence de la famille…….……....16

1.2. Théologie et mysticisme ……21

1.3. L'influence de la pensée d'Ibn Arabî…….25

1.4. La Guetna comme lieu de recueillement et de contemplation……26

1.5. Le voyage source d'inspiration dans la vie intellectuelle de l'Émir.....27

2. L'Émir, homme d'État……..…30

2.1. L'entrée dans l'Histoire par une guerre de conquête…….…...….31

2.2. L'allégeance de l'Émir……34

2.3. L'Émir, homme d'action…….……35

2.4. La prise de la smala……36

2.5. L'Émir, homme d'unité……..……37

3. L'Émir captif …….……...43

4. L'Émir en terre d'exil : retour à la vie spirituelle…….……48

5. La vocation littéraire chez l'Émir Abdelkader……52

5.1. La poésie de l'Émir pendant la guerre……..…….55

5.2. La perception algérienne……...57

5.3. Une étape importante : La revue *PROMESSE* (1970)…….….58

5.4. Autour du centenaire de la mort de l'Émir Abdelkader……59

5.5. L'Émir poète……..61

5.5.1. L'amour soufi…….……..…61

5.5.2. L'amour profane…….…..…63

6. Traduire, est-ce toujours trahir ?.....68

6.1. La traduction de l'œuvre de l'Émir…….……..70

6.2. Traduction et comparatisme……..……..…72

6.3. Le livre des Haltes……...……..74

6.4. Lettres aux Français……..….….75

Chapitre II :

L'Émir Abdelkader, un médium entre l'Orient et l'Occident

1. L'image de L'Émir chez les écrivains anglais……...……..80

1.1. Robert BROWNING (1812-1889)…….…..82

1.2. William MAKEPEACE THACKERY (1811-1863)……..…..….87

2. La perception de l'Émir dans la littérature française……...….....….89

2.1 . Victor HUGO (1802-1885)……..……90

2.2. Arthur Rimbaud (1854-1891)…….……95

2.3. L'Émir Abdelkader et la Franc-maçonnerie……...……. 103

2.4. La reconnaissance américaine……107

Chapitre III :

L'aspect philosophique dans la pensée de l'Émir Abdelkader

1. Le discours de l'Émir Abdelkader, une philosophie ? ……110

2. La passion soufie……...……..112

3. La transcendance…….124

4. L'illusion d'une politique éthique…….……..126

5. Le bonheur inaccessible…….……..130

Chapitre IV :

L'humanisme de l'Émir Abdelkader

1. La science comme élément essentiel à la perfection humaine…...….....…134

2. Etre de son temps…….……...141

3. L'Émir Abdelkader, une voix de sagesse…….……144

4. La religion, source de droit et de justice…….…….148

5. L'Émir Abdelkader et la femme……...……..153

6. L'Émir Abdelkader et le traitement des prisonniers…….……..159

7. L'ennemi d'hier, l'ami d'aujourd'hui……..……..……..163
8. Le sauveur des Chrétiens…….……165

Chapitre V :

L'aspect pédagogique dans l'œuvre de l'Émir

1. Pensée et exemplarité……..169
2. Pour une morale de l'action…….……172
2.1. De la guerre pour faire la paix……..…..….179
2.2. La violence……...…….……182
3. Pour un Etat de droit……186
4. La liberté d'opinion et d'expression……..…..…190
5. Le vivre ensemble……...…192
6. Le visionnaire……..193
Conclusion……..……200
Bibliographie……..……211
Tables des matières……..…..……226